

ALMA COLLEGE LIBRARY

ALMA, MICHIGAN

WITHDRAWN
PURCHASED

from the

French Department
Alma

library

No. _____

Accession No. 35281

VV19-3687

PC
2121
F869
1921

MACMILLAN FRENCH SERIES

SCENES OF FAMILIAR LIFE

MACMILLAN FRENCH SERIES

UNDER THE GENERAL EDITORSHIP OF PROFESSOR HUGO P. THIEME
OF THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

CONTES DU PAYS DE MERLIN . . .	<i>Van Buren</i>
SCENES OF FAMILIAR LIFE . . .	<i>Frazer</i>
ABOUT'S LE ROI DES MONTAGNES	<i>Wilson</i>
MÉRIMÉE'S COLOMBA	<i>François</i>
LABICHE'S LA POUDRE AUX YEUX	<i>Lebon</i>
DAUDET'S CONTES CHOISIS . . .	<i>Head</i>
EXERCICES FRANÇAIS, PREMIÈRE ET DEUXIÈME PARTIES	<i>Pargment</i>
FRENCH CONVERSATION AND COMPOSITION	<i>Wann</i>



SCÈNE I—AU PREMIER DÉJEUNER

“Monsieur est tout changé”

SCENES OF FAMILIAR LIFE

ARRANGED PROGRESSIVELY
FOR STUDENTS OF

COLLOQUIAL FRENCH

BY

MRS. J. G. FRAZER

(LILLY GROVE) *Frazer*

WITH QUESTIONNAIRE

BY MESSRS. VON GLEHN AND SALLÉ

ILLUSTRATED BY H. M. BROCK

New York

THE MACMILLAN COMPANY

1921

All rights reserved

COPYRIGHT, 1919,
By THE MACMILLAN COMPANY.

Set up and electrotyped. Published January, 1919

PC
2121
.F869
1921

Norwood Press
J. S. Cushing Co. — Berwick & Smith Co.
Norwood, Mass., U.S.A.

PREFACE

My first idea in writing the *Scenes of Familiar Life* was to supply teachers of the French language with simple yet varied material for conversation classes. Second thoughts, however, prompted me to adapt the Scenes for pupils as well as for teachers. With this view I have arranged them progressively, and I have tried, in the earlier Scenes, to suit the action to the words and to use over and over again the same expressions so that they might be more readily impressed on the youthful memory.

Many of the Scenes could be further enlarged, but I deemed it advisable to leave scope to the teacher who might also make the older pupils develop the dialogue and thus add to their vocabulary and exercise their imagination. For instance, the Scene laid in the *Jardin des Plantes* (the Paris "Zoo") could be improved and be made more instructive by the introduction of other animals, etc., *La Marchande de Jouets* might offer an unlimited variety of toys to her customers, and *Les Petits Espiègles* could be much more impish than they are.

I would suggest that, in some cases, pupils should put into French the scenic directions which, for this and other reasons, I give in English.

In making the Scenes short and easy to act, requiring the slightest of dramatic background and the minimum of performers, I entertain some hope that they may find their way from the school-room into the drawing-room and furnish a few minutes' amusement where and when longer French plays are impracticable.

Although I have been a teacher, or rather because I have long been a teacher, I often feel sorry for young people who are made to struggle with the difficulties of a foreign language. If by giving them scenes taken from actual familiar life to learn from, instead of the deadly dull grammatical exercise, I have sweetened the pupils' task, I shall be gratified and proud.

LILLY FRAZER.

CAMBRIDGE.

PREFACE TO THE AMERICAN EDITION

ONE of the greatest needs in meeting the present conditions in French language instruction is texts for conversation. Courses have been and are being planned both in grade schools and in colleges and universities to give the student a more practical training, which may, at the same time, give him a more intelligent and sympathetic understanding of the life and the customs of our ally. This book is specially adapted to these needs, introducing, as it does, in simple and interesting dialogues in colloquial French, much information on the intimate life and manners of the French. The whole atmosphere is thoroughly French.

With the graded questionnaire the text may readily be made the basis of French conversation in almost any class.

The vocabulary omits the simplest words. Those with the same spelling and the same meaning in French and English are generally omitted.

CONTENTS

	PAGE
1. AU PREMIER DÉJEUNER	1
2. DANS LA SALLE À MANGER	6
3. DANS LA CHAMBRE À COUCHER	10
4. HENRI ET YVONNE	15
5. LA DÎNETTE	20
6. L'ENTREPRENEUR DE BÂTIMENTS	26
7. SUR LA PLAGE	29
8. AU CIRQUE	35
9. LES PETITS CYCLISTES	42
10. LA MARCHANDE DE JOUETS	46
11. LES PETITS ESPIÈGLES	50
12. LES PETITS MILITAIRES	59
13. AU JARDIN DES PLANTES À PARIS	63
14. EN OMNIBUS	70
15. AU TÉLÉPHONE	74
16. CHEZ LE DENTISTE	76
17. EN WAGON	80
18. DANS UN ASCENSEUR	86
19. SÉANCE DE SPIRITISME	91

	PAGE
20. A LA GRANDE POSTE	96
21. AU BUREAU DE POSTE DE CROY	101
22. AVANT LA SOIRÉE	113
23. PENDANT LA SOIRÉE	121
24. EN RENTRANT DE LA SOIRÉE	131
25. A BORD DU PAQUEBOT-POSTE "LA GASCogne"	137
26. DANS UN SALON D'HÔTEL	149
QUESTIONNAIRE FOR REPRODUCTION	164
VOCABULARY	201

SCENES OF FAMILIAR LIFE

SCENES OF FAMILIAR LIFE

SCÈNE I

AU PREMIER DÉJEUNER

MONSIEUR GROUVEL (*old gentleman in dressing-gown, a silk handkerchief round his head*).

MADAME PUISEUX (*his housekeeper in cap and apron*).

MONSIEUR GROUVEL. Sept heures vont sonner, et le café n'est pas sur la table; c'est trop fort. (*He rings.*)

MADAME PUISEUX. Monsieur a sonné?

MONSIEUR GROUVEL. Mais oui, où est le café?

MADAME PUISEUX. Je l'apporte à l'instant; il n'est pas encore sept heures.

MONSIEUR GROUVEL. Voyons, dépêchez-vous, s'il vous plaît.

MADAME PUISEUX. J'allais l'apporter quand monsieur a sonné et m'a empêchée de monter le déjeuner.

MONSIEUR GROUVEL. C'est bien. Donnez-moi mon journal, s'il vous plaît.

MADAME PUISEUX. Le voici, monsieur. (*Hands him the newspaper and goes out.*)

MONSIEUR GROUVEL (*alone*). Ma gouvernante devient inexacte et raisonneuse. Hm ! Hm ! Deux grandes imperfections. Je ne puis pas supporter le manque de ponctualité ; quant aux caquetages, j'en ai horreur ! (*The clock strikes seven ; on the seventh stroke Madame Puiseux arrives with a tray.*)

MADAME PUISEUX. Voilà, monsieur, le café est prêt. Monsieur mangera-t-il un œuf ce matin ?

MONSIEUR GROUVEL. Vous savez bien, Madame Puiseux, que je ne prends jamais d'œufs à mon premier déjeuner.

MADAME PUISEUX. Oui, monsieur, je le savais, mais d'ordinaire monsieur ne demande pas son café cinq minutes à l'avance, et je croyais que monsieur allait changer ses habitudes.

MONSIEUR GROUVEL. Cessez votre babillage, Madame Puiseux, je vous prie. Y a-t-il des lettres pour moi ?

MADAME PUISEUX. Je vais aller voir s'il y en a dans la boîte.

MONSIEUR GROUVEL (*taking some coffee*). Hm ! Hm ! Ce café est bien faible. Rien ne me rend maussade comme le café faible.

MADAME PUISEUX (*with letters*). J'apporte le courrier de monsieur. (*Puts the letters on the table, on Monsieur Grouvel's right hand.*) Une, deux, trois, quatre lettres. (*Puts the circulars on a side table.*) Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit circu-

lares. Un, deux, trois journaux. (*Puts the newspapers on Monsieur Grouvel's left hand.*)

MONSIEUR GROUVEL. Le café est détestable ce matin.

MADAME PUISEUX (*aside*). Comme l'humeur de monsieur. (*Aloud.*) Monsieur veut-il du thé?

MONSIEUR GROUVEL. Me prenez-vous pour un Anglais? Vous savez parfaitement que je ne bois du thé que lorsque je suis enrhumé.

MADAME PUISEUX. C'est justement pourquoi j'en offrais à monsieur; il m'a semblé que j'entendais monsieur qui éternuait.

MONSIEUR GROUVEL. Est-ce que je n'éternue pas tous les matins avant de prendre mon café?

MADAME PUISEUX. Oui, monsieur est un éternueur matinal, mais il m'avait semblé que ce matin les éternûments de monsieur étaient plus violents et plus prolongés qu'à l'ordinaire. (*Monsieur Grouvel sneezes.*)

MONSIEUR GROUVEL. Allons, préparez-moi du thé, mais que l'eau soit bien bouillante.

MADAME PUISEUX. La bouillotte est sur le feu; que monsieur soit sans crainte, le thé sera excellent.

MONSIEUR GROUVEL (*looking at his letters, and taking them up one by one*). Une facture, le reçu de mon chèque pour ma cotisation au cercle, une demande pour la vente de charité qui doit avoir lieu la semaine prochaine, un rendez-vous pour trois heures chez mon dentiste, un billet de faire part.

Quel courrier intéressant ! Le facteur aurait pu se dispenser de venir aujourd'hui.

MADAME PUISEUX (*with the tea*). Le thé est fait ; monsieur prendra-t-il son thé sans lait ?

MONSIEUR GROUVEL. Assurément.

MADAME PUISEUX. Et sans sucre ?

MONSIEUR GROUVEL (*pushing his spectacles on his forehead*). Madame Puisseux, depuis vingt ans que vous êtes à mon service, m'avez-vous jamais vu prendre du sucre dans mon thé ?

MADAME PUISEUX. Non, monsieur, mais depuis vingt ans que je suis au service de monsieur, monsieur ne m'a pas parlé si désagréablement, et comme monsieur est tout changé, cela ne m'aurait pas étonné qu'il prenne du sucre dans son thé. (*Weeps a little.*)

MONSIEUR GROUVEL (*aside*). Après tout, Madame Puisseux a été une excellente gouvernante. (*Aloud.*) Allons ! C'est bien, c'est bien, Madame Puisseux, je ne suis pas tout à fait dans mon assiette aujourd'hui, mais (*pours out the tea*) le thé que vous m'avez préparé me remettra.

MADAME PUISEUX. Cela ne sera rien, monsieur. Demain il n'y paraîtra plus. Monsieur a-t-il tout ce qu'il lui faut ? du pain ? Oui, il est là. (*Takes up the bread.*) Du beurre ? (*Looks at the butter and moves the butter-dish nearer to M. Grouvel.*) Oui, le voici. Alors je vais laisser déjeuner monsieur et aller faire mon marché. (*Goes out.*)

MONSIEUR GROUVEL. Cela serait très désagréable de changer de gouvernante ; Madame Puisseux

connaît toutes mes habitudes, et elle sait mieux que moi si je suis enrhumé ou non. Ce thé est délicieux et je me sens tout réconforté. Voyons ce que dit mon journal. (*He opens the newspaper.*) Crime de la rue Vivienne — passons, je ne lis jamais les crimes. Un écrasé sur le boulevard des Italiens. Comment seulement un écrasé, d'ordinaire il y en a davantage. Projet d'impôt sur les pianos. A la bonne heure, voilà au moins un projet qui a du sens commun. Je vais aller m'occuper de ma toilette pour me rendre à la Chambre. Ce projet d'impôt sur les pianos est de la plus haute importance. (*Goes out.*)

SCÈNE II

DANS LA SALLE À MANGER

ROSALIE.

PIERRE.

CATHERINETTE.

LÉON.

ROSALIE. Regarde, regarde, Pierre, comme il neige. (*Points to the window.*)

PIERRE (*looking out*). Tant mieux, j'adore la neige.

CATHERINETTE. J'adore la neige. (*She looks out.*)

LÉON. Nous allons pouvoir faire des bonshommes de neige.

CATHERINETTE. Faire des bonshommes de neige? (*They both make the movements of building up a snow man.*)

ROSALIE. On ne me permettra pas de sortir, ni à Catherinette non plus.

CATHERINETTE. Je veux faire un bonhomme de neige, moi.

ROSALIE. C'est bien pour les garçons, il faut que les filles restent à la maison quand il fait

froid. (*Rubs her hands and shivers to show how cold it is.*)

PIERRE. Près d'un bon feu pétillant.

LÉON. Ce sont elles qui mettront le couvert.

ROSALIE. Toi, Léon, tu ne penses qu'à manger.

PIERRE. Qui est-ce qui sait bien mettre un couvert?

CATHERINETTE. Moi, je sais mettre le couvert !

ROSALIE. Tu n'en sais rien du tout, Catherinette.

PIERRE. Voyons, mettons le couvert pour ce soir ; cela épargnera la peine à notre bonne, et cela nous amusera.

ROSALIE. Léon, va chercher une nappe blanche.

LÉON (*with the table-cloth*). La voici. (*Brings a dirty table-cloth.*)

PIERRE. Non, j'ai dit une nappe blanche, cette nappe est sale (*throws down the dirty table-cloth*) ; il faut en chercher une autre ; apporte six serviettes en même temps.

CATHERINETTE. Voici les ronds de serviette : (*shows napkin rings*) celui de papa, celui de maman, celui de Rosalie, celui de Pierre, le rond de Léon, et le rond de Catherinette !

LÉON. Il n'y a pas de nappe blanche dans l'armoire.

ROSALIE. Alors mettons la nappe sale.

PIERRE. Non, non, j'ai trouvé une belle nappe blanche. Mettons-la (*they spread the cloth*) comme cela ! bien droite, sans plis.

ROSALIE. Es-tu sot? tu as mis la nappe à l'envers. (*They take off the cloth.*)

LÉON. Retournons-la. (*They turn it.*)

ROSALIE. Tu vas la déchirer, fais attention, voilà. (*Smooths the cloth.*)

CATHERINETTE. Et après?

ROSALIE. Les assiettes à soupe.

PIERRE. Plaçons les assiettes à soupe. (*Places soup plates.*)

LÉON. Il nous faut des cuillers, des fourchettes, des couteaux. (*Places spoons, forks, knives.*)

ROSALIE (*to Catherinette*). Ne touche pas aux couteaux, tu es trop petite. (*Takes knives away from Catherinette.*)

LÉON. J'ai une faim de loup! Apportez bien vite la soupe.

PIERRE. Attends donc que le couvert soit dressé.

LÉON. Que manque-t-il?

ROSALIE. Les verres, je vais les poser devant chaque assiette. (*Places tumblers and wine-glasses in front of each plate.*)

CATHERINETTE. Voilà du pain. (*Brings the bread.*)

ROSALIE. Bien! mets-le sur la table. (*Puts bread on the table.*)

CATHERINETTE. Et la timbale de Catherinette?

LÉON. Elle est à sa place. (*Puts silver mug in front of Catherinette's plate.*)

PIERRE. Vous avez oublié une chose.

ROSALIE. Non, tout y est.

LÉON. Tout y est excepté la soupe ; apportez-la et mangeons.

PIERRE. Je vous dis que vous avez oublié une chose.

All. Laquelle ?

PIERRE. Le sel. (*Puts salt-cellars on the table.*)

All. Ah ! c'est vrai, nous avons oublié les salières.

LÉON. Allons à table, mangeons une bonne soupe pour nous réconforter. (*They all sit down and pretend to eat their soup.*)

ROSALIE. Gourmand !

CATHERINETTE. Gourmand !

PIERRE. Voyons, voyons, ne nous disputons pas !

ROSALIE. Comme c'est amusant de dresser le couvert.

LÉON. Cela serait encore plus amusant, si nous avions vraiment de la soupe au lieu de faire semblant de manger.

PIERRE. Notre bonne, Marguerite, va être joliment contente que nous ayons fait son ouvrage.

CATHERINETTE. Ah ! s'il pouvait neiger tous les jours !

ROSALIE. Bébé ! tu t'en fatiguerais.

CATHERINETTE. Je ne suis pas un bébé ; je suis grande, j'ai trois ans. (*Stands on her chair.*)

PIERRE (*kissing Catherinette*). Tu es bien mignonne. Veux-tu jouer à la main chaude maintenant ?

All. Oui, oui, levons-nous de table et jouons à la main chaude. (*They all get up.*)

SCÈNE III

DANS LA CHAMBRE À COUCHER

MADAME VERNIER.

LOUISE, *sa petite-fille.*

LOUISE. Bonne maman, vous m'avez promis de me montrer à faire le ménage.

MADAME VERNIER. Oui, mon enfant. Nous allons commencer par le commencement, et tu feras bien tout ce que je te dis, n'est-ce pas?

LOUISE. Bien sûr, bonne maman.

MADAME VERNIER. D'abord ouvre la fenêtre pour aérer la chambre.

LOUISE (*opens the window*). La fenêtre est ouverte.

MADAME VERNIER. Découvre le lit, ôte les draps, ainsi que les couvertures, et mets-les sur des chaises.

LOUISE. Les couvertures sont trop lourdes (*pulls at a blanket*), je ne puis les soulever.

MADAME VERNIER. Là, je vais t'aider; mettons-les bien sur les chaises, fais attention qu'elles ne traînent pas à terre.

LOUISE (*lifting up the blanket so that it should not touch the ground*). Pourquoi? quel mal y aurait-il à ce qu'elles traînent par terre?

MADAME VERNIER. Elles se rempliraient de poussière. Allons, dépêchons-nous, secouons les oreillers. (*They both shake the pillows.*)

LOUISE. C'est très amusant.

MADAME VERNIER. Tu trouves amusant de découvrir le lit et de secouer les oreillers, parce que tu ne l'as jamais fait, mais si tu avais à faire cet ouvrage tous les jours comme notre brave bonne, Marguerite, tu trouverais cela bien ennuyeux.

LOUISE. Oh ! c'est beaucoup plus amusant que d'apprendre la grammaire.

MADAME VERNIER. Tu crois cela ? Mais il ne s'agit pas de bavarder, nous avons à travailler. Cours vite chercher de l'eau fraîche pour mettre dans la carafe du lavabo.

LOUISE. Et dans le pot à eau ?

MADAME VERNIER. Non, le pot à eau est trop lourd pour toi ; Marguerite le remplira.

LOUISE. La carafe est pleine, bonne maman.

MADAME VERNIER. Oui, mais c'est de l'eau d'hier ; il faut la vider, et après avoir bien rincé la carafe, il faut la remplir d'eau fraîche.

LOUISE. Cela ne me serait jamais venu à l'idée toute seule.

MADAME VERNIER. Tu as bien des choses à apprendre, mon enfant !

LOUISE. Voilà, la carafe est vidée, rincée et pleine d'eau fraîche.

MADAME VERNIER. Maintenant refaisons le lit.

LOUISE. Par où commence-t-on ?

MADAME VERNIER. On tourne d'abord le matelas.

LOUISE (*turning the mattress with her grandmother*). Oh ! que c'est lourd !

MADAME VERNIER. Battons-le.

LOUISE. Avec quoi ?

MADAME VERNIER. Avec la paume de la main.
(*They thump the mattress with their palms.*)

LOUISE. Je sais ce que nous ferons après.

MADAME VERNIER. Eh bien, dis.

LOUISE. Nous placerons les draps.

MADAME VERNIER. Non, tu te trompes, ma fille ; il y a une couverture de laine à poser sur le matelas, le premier drap ensuite. (*They place the blanket and the lower sheet.*)

LOUISE. Le drap ne fait pas un pli.

MADAME VERNIER. C'est bien. Il faut toujours s'appliquer à faire toutes choses de son mieux.

LOUISE. Maintenant le second drap ?

MADAME VERNIER. Oui, celui qui est ourlé à jour.
(*Louise passes it.*) Les autres couvertures (*Louise passes the blankets*), tendons-les avec soin.

LOUISE. Et le joli dessus en satin rose, le mettrons-nous sur le lit ?

MADAME VERNIER. Pas encore, ma fille ; nous allons d'abord recouvrir le lit avec cette toile écrue.

LOUISE. Pourquoi ?

MADAME VERNIER. Pour qu'aucune poussière n'y pénètre pendant que nous balayerons et épousseterons. Va chercher le balai et le plumeau, ainsi qu'un linge.

LOUISE. Quel plaisir de balayer !

MADAME VERNIER. Surtout n'oublie pas les coins.

LOUISE. Bonne maman, que faut-il faire des balayures ?

MADAME VERNIER. Il faut les ramasser avec soin ; il y a une pelle et un petit balai exprès pour cet usage. (*Louise gathers up the bits into a dust-pan.*)

MADAME VERNIER. Passe le plumeau sur la com-mode.

LOUISE. Elle est trop haute pour moi.

MADAME VERNIER. Tu n'as qu'à monter sur une chaise. (*Louise places a newspaper on the seat of the chair.*)

MADAME VERNIER. A la bonne heure. Je vois avec plaisir que tu te rappelles ce que je t'ai dit.

LOUISE. Oui, grand'maman, vous m'avez toujours dit de mettre un journal ou un linge sur les chaises avant d'y poser les pieds. Comme c'est amusant d'épousseter avec un plumeau !

MADAME VERNIER. Mais il faut frotter avec un linge ensuite pour faire briller les meubles ; as-tu épousseté l'armoire à glace ?

LOUISE. Non, bonne maman, mais je vais le faire. (*Passes the feather brush on the wardrobe.*)

MADAME VERNIER. Bon, enlevons à présent le dessus de toile écrue du lit.

LOUISE. Et plaçons le dessus rose ! C'est fait. (*They put the pink bedspread over the bed.*)

MADAME VERNIER. Tu as bien travaillé, ma

petite Louisette, et je vais te donner une récompense.

LOUISE. Laquelle? bonne maman, dites vite!

MADAME VERNIER. Je te mènerai au cirque.

LOUISE (*kissing her grandmother*). Oh! combien je me réjouis! mais nous emmènerons mon frère Paul, n'est-ce pas?

MADAME VERNIER. Certainement, mon enfant, et bon papa nous accompagnera.

SCÈNE IV

HENRI ET YVONNE

HENRI, *ten years old.*

YVONNE, *nine years old.*

YVONNE (*holding her dog by the leash — a toy dog may be used for this purpose*). Taisez-vous, Azor, n'aboyez pas !

HENRI. Est-ce que votre chien est méchant ?

YVONNE. Non, il ne mord pas souvent, cela dépend si les gens lui plaisent ou non.

HENRI. Croyez-vous que je lui plaise ?

YVONNE. Oui, car vous me plaisez à moi, et Azor aime généralement ceux que j'aime.

HENRI (*coming nearer*). Alors je puis me rapprocher de vous.

YVONNE. Venez, mais je n'ai pas le temps de causer longuement, mes parents m'attendent.

HENRI. Les miens m'attendent également ; dites-moi, comment vous appelez-vous ?

YVONNE. Je m'appelle Yvonne, et vous ?

HENRI. Je m'appelle Henri. Voulez-vous que je vous conduise chez vos parents ? On dit qu'il y a des voleurs sur la route, et vous aurez peut-être peur ?



SCÈNE IV—HENRI ET YVONNE
"Brave chien, Azor, brave chien."

YVONNE. Moi ! je n'ai pas peur des voleurs. Azor les mordrait ; et puis j'ai entendu dire à mon père que dans ce pays-ci tout le monde est bon.

HENRI. Que fait-il, votre père ?

YVONNE. Il écrit des livres.

HENRI. Mon père est professeur, il étudie des livres ; est-ce que votre père porte des lunettes ?

YVONNE. Oui, et le vôtre ?

HENRI. Mon père en porte toujours. Dites-moi, Yvonne, aimez-vous les livres ?

YVONNE. Beaucoup, surtout les livres avec des images.

HENRI. Moi, j'aime tous les livres, et quand je serai grand, j'écirai un ouvrage monumental.

YVONNE. Qu'est-ce que c'est qu'un ouvrage monumental ?

HENRI. C'est une expression de papa, cela veut dire un très grand ouvrage.

YVONNE. Et sur quel sujet écrirez-vous ?

HENRI. Je voudrais écrire une histoire du monde depuis la création jusqu'aujourd'hui.

YVONNE. Cela sera long !

HENRI. Oui, je pense que cela sera en quatre-vingt-six volumes.

YVONNE. Moi, je regrette de n'avoir pas vécu du temps d'Adam.

HENRI. Pourquoi ?

YVONNE. Parce qu'il y aurait eu bien moins d'histoire ancienne à apprendre.

HENRI. Vous n'aimez donc pas l'histoire ?

YVONNE. J'aime l'histoire de France, mais je trouve les Égyptiens, les Assyriens, les Mèdes et les Perses des gens fort ennuyeux.

HENRI. Vous m'amusez, Yvonne. Dites-moi, voulez-vous être ma femme?

YVONNE. Oui, mais à trois conditions.

HENRI. Lesquelles?

YVONNE. D'abord que papa et maman le veuillent bien.

HENRI. Cela c'est juste; voyons la seconde condition.

YVONNE. C'est que mon chien Azor le veuille bien.

HENRI. Et comment saurons-nous ce qu'il en pense?

YVONNE. C'est très simple. Caressez-le: s'il vous mord, cela veut dire non; s'il ne vous mord pas, cela veut dire oui.

HENRI. Allons, essayons (*he pats the dog rather timidly*), brave chien, Azor, brave chien!

YVONNE. Il a donné son consentement, il ne vous a pas mordu.

HENRI. Et de deux. Maintenant, quelle est la troisième condition?

YVONNE. C'est que vous me promettiez de ne pas me forcer à lire les quatre-vingt-six volumes de votre histoire du monde.

HENRI. Vous en lirez bien une petite partie?

YVONNE. Oui, ce qui a rapport à la France, mais pas davantage.

HENRI. C'est convenu. Nous voici donc mari et femme.

YVONNE. Attendez, pas encore.

HENRI. Comment ?

YVONNE. Vous oubliez la première condition.

HENRI. C'est vrai, allons chercher le consentement de vos parents.

YVONNE. Oui, venez. Il fait un peu sombre, et quoique je n'aie pas peur et que j'aie Azor pour me défendre, je préfère que vous veniez avec moi.

HENRI. Je viens avec plaisir, donnez-moi la main.

YVONNE (*gives him her hand*). La voici, partons !
(*They run out.*)

SCÈNE V

LA DÎNETTE

LÉONTINE, *eight years old.*

AUGUSTE, *five years old.*

MADELEINE, *nurse.*

MADAME CHARPENTIER, *mother of LÉONTINE and of AUGUSTE.*

MADAME CHARPENTIER. Tu bâilles, Léontine. Es-tu fatiguée?

LÉONTINE (*yawning*). Non, maman, je ne suis pas du tout fatiguée.

AUGUSTE (*yawning*). Moi, non plus, maman, je ne suis pas du tout fatigué.

MADELEINE (*yawning*). Bon, voilà que cela me gagne!

MADAME CHARPENTIER (*laughing*). Vous vous ennuyez donc bien, mes enfants?

LÉONTINE. C'est parce qu'il pleut et que nous ne pouvons pas sortir.

AUGUSTE. C'est parce qu'il pleut et . . .

LÉONTINE (*putting her hand on Auguste's mouth*). Tais-toi, tu dis toujours comme moi.

AUGUSTE (*weeping*). Tu me fais mal, Léontine, tu me fais mal à la bouche. (*Shows his mouth.*)

MADELEINE (*to Madame Charpentier*). Les jours

de pluie, c'est toujours ainsi. Mademoiselle Léontine et Monsieur Auguste ne font que se disputer. Moi, je n'ai pas le temps de les amuser, j'ai tous ces bas à raccommoder. (*Shows some stockings with large holes, and begins to mend them.*)

MADAME CHARPENTIER. Madeleine, si vous alliez reprendre les bas (*takes up some of the stockings*) à la cuisine ; je m'occuperai des enfants. (*Shows the children.*)

MADELEINE. Volontiers, madame. Voici la sonnette. (*Puts a handbell on the table.*) Si madame a besoin de moi, elle n'aura qu'à sonner. Je vais à la cuisine. (*She goes out.*)

MADAME CHARPENTIER. Que diriez-vous, mes enfants, si nous faisions la dînette ?

MADELEINE (*running to kiss her*). Je vous embrasserais, maman.

AUGUSTE (*running to kiss his mother*). Je vous embrasserais, maman.

LÉONTINE. Maman, pourquoi Auguste dit-il toujours comme moi ?

MADAME CHARPENTIER. C'est parce qu'il est plus petit que toi. Il faut que tu sois gentille pour ton jeune frère, Léontine.

AUGUSTE. Maman, et la dînette ?

MADAME CHARPENTIER. Eh bien, nous allons chercher de quoi la faire ; ouvre l'armoire (*points to the cupboard*), mon fils.

AUGUSTE (*opens the cupboard*). L'armoire est ouverte.

LÉONTINE (*bringing a chair*). Voici une chaise. Puis-je grimper dessus, maman? (*Shows the seat of the chair.*)

MADAME CHARPENTIER. Oui, ma fille, mais avant de monter, mets ce journal (*gives her an old newspaper*) sur la chaise afin de ne pas la salir.

AUGUSTE. Puis-je grimper aussi?

MADAME CHARPENTIER. Non, mon fils, tu es trop petit, tu tomberais. Léontine te passera les choses, et tu pourras les poser sur la table. (*Shows the table.*)

AUGUSTE. Faut-il mettre un journal sur la table (*shows the table*) pour ne pas la salir?

MADAME CHARPENTIER. Certainement, mon petit chou. Prends ce journal (*hands him another newspaper*) et mets-le sur la table. (*He puts it on the table.*)

LÉONTINE (*standing on the chair*). Me voici sur la chaise.

MADAME CHARPENTIER. Y a-t-il des biscuits?

LÉONTINE. Oui, maman, il y a une grande boîte de biscuits. (*Shows a tin of biscuits.*)

MADAME CHARPENTIER. Ouvre la boîte, Léontine.

AUGUSTE. Moi, moi, je voudrais ouvrir la boîte.

LÉONTINE. Eh bien ! ouvre-la. (*Auguste tries to open it.*)

LÉONTINE. Tu vois bien ! Tu ne peux pas l'ouvrir, tu es trop petit !

MADAME CHARPENTIER. Passe-moi la boîte, Auguste.

AUGUSTE. La voici, maman.

MADAME CHARPENTIER (*opens the box*). Prends six biscuits, Auguste.

(*Auguste takes out some biscuits, counting.*) Un, deux, trois, quatre, cinq, six.

MADAME CHARPENTIER. Mets-les sur la table.

LÉONTINE. Maman, maman, Auguste mange un des biscuits.

MADAME CHARPENTIER. Allons, laisse ton petit frère manger un biscuit, s'il en a envie, et prends en un autre. Mais tu vas tomber, Léontine, fais donc attention. (*Léontine slips down from the chair and pretends to have hurt herself. She cries.*)

AUGUSTE. Où as-tu mal, Léontine?

LÉONTINE. J'ai mal au menton. (*Shows her chin.*)

AUGUSTE (*kisses her chin*). Pour te guérir, Léontine.

MADELEINE (*coming in with some crockery*). Voici de la vaisselle, pour votre dînette. (*Shows the crockery.*)

LÉONTINE. Merci, Madeleine. Ah, une terrine ! Nous y mettrons les biscuits. (*Shows the pie-dish and the biscuits.*)

AUGUSTE. Deux assiettes : une pour toi, une pour moi. (*Places the two plates.*)

MADAME CHARPENTIER. Il faudra relever les manches de ta robe, Léontine. (*Touches the sleeves and the dress.*)

MADELEINE (*helping Léontine to pull up her sleeves*). C'est fait.

MADAME CHARPENTIER. Auguste, je vais te mettre ce bonnet de pâtissier. (*Puts a white paper cap on Auguste's head.*)

AUGUSTE. Je suis pâtissier ! Comme c'est amusant de faire la dinette !

MADAME CHARPENTIER (*to Madeleine*). Allez leur chercher des tabliers, s'il vous plaît. (*Shows her own apron.*)

LÉONTINE. Maman, donnez-nous des confitures, je vous prie.

MADAME CHARPENTIER. Voyons ce qu'il y a de confitures dans l'armoire. (*Takes up a pot of jam.*) Voulez-vous de la confiture de framboises ?

LÉONTINE ET AUGUSTE. Oui, maman.

MADAME CHARPENTIER. Apporte-moi une cuiller, Auguste ; toi, Léontine, donne-moi une soucoupe. (*Auguste brings the spoon, Léontine brings the saucer.*)

MADAME CHARPENTIER. Là ; que voulez-vous encore ?

LÉONTINE. Des raisins de Corinthe.

MADAME CHARPENTIER. Dans quoi les mettras-tu ?

LÉONTINE (*bringing a doll's soup-tureen*). Dans la soupière de ma poupée.

MADELEINE (*coming back with an apron and a pinafore*). Je vais vous attacher votre tablier, Mademoiselle Léontine. (*Puts on the apron.*)

AUGUSTE (*pulling his mother's dress*)

MADAME CHARPENTIER. Pourquoi me tires-tu la robe ?

AUGUSTE. Maman, est-ce que les pâtissiers, les vrais pâtissiers, portent des tabliers ?

MADAME CHARPENTIER. Bien sûr.

AUGUSTE (*to Madeleine*). Alors attachez-moi mon tablier, Madeleine, s'il vous plaît. (*Madeleine fastens the pinafore.*)

LÉONTINE. La dînette est prête.

AUGUSTE. Mangeons.

LÉONTINE. Tu as toujours faim, toi.

MADAME CHARPENTIER. Soyez gentils, mes enfants. Mais il ne pleut plus. Dès que vous aurez fini votre dînette, vous pourrez courir au jardin.

AUGUSTE ET LÉONTINE. Quel bonheur !

SCÈNE VI

L'ENTREPRENEUR DE BÂTIMENTS

MAÎTRE JEAN, *entrepreneur.*

GEORGES, *maître menuisier.*

LÉON, *aide menuisier.*

PAUL, *menuisier en bâtiments.*

MAÎTRE JEAN. George, Léon, Paul, où êtes-vous?

GEORGES. Présent, maître Jean.

LÉON. Présent, maître Jean.

PAUL. Présent, maître Jean.

MAÎTRE JEAN. Il est l'heure de se mettre à l'ouvrage; sonnez la cloche, Léon.

LÉON. Je vais sonner, maître Jean. (*He rings.*)

PAUL. Quelles sont les réparations à faire?

MAÎTRE JEAN. D'abord il faut voir aux portes et aux fenêtres, dont plusieurs ont été brisées hier au soir par des voleurs.

LÉON. Des voleurs! ici! j'ai peur! je me sauve. (*He tries to run away.*)

MAÎTRE JEAN (*seizes him by his collar*). Petit poltron, tu resteras ici à travailler. Va vite chercher tes outils. (*Léon fetches his tool-bag, which was in a corner. He still is trembling.*)

PAUL. Monsieur, je viens d'examiner la fenêtre du premier étage, et je trouve que les voleurs ont scié en deux l'appui du balcon.

LÉON (*who was still holding his tool-bag and who had listened open-mouthed, drops his bag with a loud noise*). Moi, je ne reste pas ici, j'ai trop peur des voleurs. (*He runs out.*)

GEORGES. Petit sot ! il a peur en plein jour ! (*To Jean.*) Le lambris du salon n'est guère en bon état.

MAÎTRE JEAN (*touches the wainscot with his foot rule*). Il n'y a pas grand' chose à y faire, il faudra reclouer ce bout-ci (*shows a part of the wainscot*), et recoller ce bout-là (*shows the top of the wainscot*).

GEORGES. Ah ! monsieur.

MAÎTRE JEAN. Qu'avez-vous, Georges ?

GEORGES. J'ai soulevé une planche du parquet (*showing a box full of gold coins*), et voilà ce que j'ai trouvé.

MAÎTRE JEAN (*putting on his spectacles*). Un coffret plein d'or ? On m'avait bien dit que cette maison était habitée autrefois par un avare ; il aura caché son trésor sous les planches du salon.

PAUL. Soulevons les autres planches du parquet (*they pretend to lift up all the boards*), il y en a peut-être davantage ?

MAÎTRE JEAN (*examining the floor*). Non, il n'y a plus rien. (*To Georges.*) Donnez-moi le coffret.

GEORGES. Mais, monsieur, il est à moi ; les trésors appartiennent à ceux qui les trouvent.

PAUL. Pas du tout ; ce trésor nous appartient à

tous les trois ; partageons-le entre nous. (*He begins to count the gold coins.*)

MAÎTRE JEAN. Vous vous trompez, mes amis. Ce trésor ne vous appartient ni à l'un ni à l'autre ; il ne m'appartient pas à moi non plus. Si nous le gardions, nous ne vaudrions guère mieux que les voleurs qui ont brisé hier au soir les portes et les fenêtres de cette maison. Allons tous les trois porter le coffret et l'or chez le commissaire de police. Il se chargera de le faire parvenir au véritable propriétaire. (*Paul and Georges pick up their tool-bags and follow Jean, but grumble a little as they follow him.*)

SCÈNE VII

SUR LA PLAGE

LE BAIGNEUR.

LA BONNE.

JACQUES, *twelve years old.*

JEAN, *eight years old.*

ZOÉ, *nine years old.*

LÉONTINE, *seven years old.*

LE BAIGNEUR. Allons, mes petits messieurs, c'est l'heure du bain.

JEAN. C'est mon premier bain de mer.

LE BAIGNEUR. Ne craignez rien, je vous tiendrai ; les vagues ne sont pas grosses aujourd'hui.

LÉONTINE. Je voudrais voir ce qu'il y a au fond de la mer.

LA BONNE. Mademoiselle, vous ne pouvez pas vous baigner aujourd'hui, vous avez un rhume de cerveau.

LÉONTINE. Je voudrais tant voir le fond de la mer. (*She cries.*)

JACQUES. Chère petite sœur, on ne voit pas le fond de la mer quand on se baigne.

LÉONTINE. Pourquoi pas ?

JACQUES. Quand on fait le plongeon, on ferme les yeux.



SCÈNE VII—SUR LA PLAGE
"Au secours! au secours!"

LÉONTINE. Moi, je les ouvrirai bien grands, car j'ai envie de voir le fond de la mer.

JACQUES. L'eau salée entrerait dans tes yeux, et tu ne verrais rien du tout.

LE BAIGNEUR. Allons, Monsieur Jean, un, deux, trois, voici une vague. Tenez-vous bien. Encore une fois ! En voilà assez pour aujourd'hui. (*To the nurse.*) Rhabillez-moi ce jeune homme. (*Goes away.*)

JACQUES. Faisons un fort ; voulez-vous, Léontine et Zoé ?

LÉONTINE. Oui, faisons un fort avec du sable.

ZOÉ. Cela sera très amusant.

JEAN (*who is being dressed by the nurse*). Je vous prêterai mon petit drapeau pour le planter sur le sommet.

ZOÉ. Je suis fatiguée de faire le fort, cela m'ennuie.

JACQUES. Comment fatiguée ? tu n'as encore rien fait.

ZOÉ. Je vais chercher des coquillages.

JEAN. Moi, je vais creuser un trou.

JACQUES. Pourquoi faire ?

JEAN. Pour voir la plante des pieds des sauvages.

ZOÉ. Comment la plante des pieds des sauvages ?

JEAN. Est-ce que tu n'as pas entendu pendant notre leçon de géographie le professeur qui expliquait que la terre est ronde et que de l'autre côté de la terre il y a des sauvages qui se promènent pieds nus.

JACQUES. Et tu crois qu'en creusant tu arriveras jusqu'à l'autre côté de la terre?

JEAN. Mais oui!

JACQUES. Petit bête, essaie donc, va.

LÉONTINE. Regarde, la mer se retire.

JACQUES. Pas du tout, la mer monte.

LÉONTINE. Faisons un fossé autour du fort.

ZOÉ. Oui, faisons un fossé, et nous le remplirons d'eau.

JACQUES. Avec quoi prendrons-nous l'eau?

LÉONTINE. Avec mon seau.

ZOÉ. Moi, je vais aller chercher de l'eau dans une coquille.

LA BONNE. Prenez garde, mademoiselle, laissez-moi vous relever vos jupes.

LÉONTINE. Jacques, crois-tu que, si je remplissais mon seau toute la journée du matin au soir, je parviendrais à vider la mer?

JACQUES. Quelle idée! la mer serait aussi pleine qu'elle est à présent.

LÉONTINE. Voyons! Si je commençais tout de suite après le déjeuner, et si je ne m'arrêtais pas avant le dîner?

JACQUES. Je te dis qu'il n'y paraîtrait pas! (*Looking at his fortress.*) Le fort est fini. Il est très solide, mon fort; asseyons-nous sur le sommet. (*They all sit down.*)

ZOÉ. Qu'allons-nous faire à présent?

JEAN. Je ne vois pas encore la plante des pieds

des sauvages. Je suis fatigué de creuser. Si nous pêchions des crevettes.

LÉONTINE. Oh ! oui ! nous en pêcherons pour le déjeuner de maman.

JACQUES. Nous n'avons pas de haveneau.

LÉONTINE. Qu'est-ce que c'est qu'un haveneau ?

JACQUES. Un filet au bout d'un bâton pour prendre les crevettes.

ZOÉ. J'ai de l'argent dans ma bourse, allons acheter des . . . comment les appelles-tu, Jacques ?

JACQUES. Des haveneaux. Bien, allons en acheter.

LA BONNE. Je vais aller vous en chercher. Mais si vous voulez pêcher des crevettes, déchaussez vous, car il faut entrer dans l'eau jambes nues.

JACQUES. Nous ôterons nos bas et nos souliers pendant que vous irez chercher les haveneaux.

LÉONTINE. Allez bien vite, n'est-ce pas, ma bonne ?

LA BONNE. Je reviens à l'instant, la marchande est tout près d'ici. Mademoiselle Léontine, ne vous déchaussez pas, vous ; vous savez que vous avez un rhume de cerveau. Vous pourrez pêcher sans entrer dans l'eau.

ZOÉ. J'ai ôté mes chaussettes et mes souliers. Je vais entrer dans la mer. Oh ! comme elle est froide !

LÉONTINE. Moi aussi, je vais entrer dans l'eau. Oh ! oui, elle est bien froide. Aïe ! Aïe !!

JACQUES. Qu'y a-t-il ?

LÉONTINE. Quelque chose me mord, me pince l'orteil. Aïe ! Aïe !!

LA BONNE (*running*). Qu'y a-t-il ?

LÉONTINE. Mon orteil, mon pied, au secours, au secours !

LA BONNE. C'est un crabe qui vous tient l'orteil, le voilà parti. Je vous avais cependant bien défendu de vous déchausser, petite désobéissante !

JACQUES. Ne la grondez pas, ma bonne ; elle est assez punie.

JEAN. Où sont les filets ?

LA BONNE. Je n'ai pas eu le temps de les acheter, quand j'ai entendu crier Mademoiselle Léontine, je suis revenue sur mes pas.

ZOÉ. Allez les chercher maintenant, s'il vous plaît.

LA BONNE. Non, ce sera pour cet après-midi ; il est l'heure de rentrer à la villa, le déjeuner doit être sur la table.

LÉONTINE. J'ai très faim, rentrons ; nous pêcherons des crevettes tantôt.

LA BONNE. Mademoiselle, je demanderai à votre maman de vous coucher, pour guérir votre rhume et pour vous apprendre à être obéissante.

LÉONTINE. Oh non, ma bonne, je ne le ferai plus, j'avais seulement envie de voir ce qu'il y a au fond de la mer !

JACQUES. Tu ne le sauras jamais. Allons, courons. J'ai une faim de loup.

All. Moi aussi, moi aussi. (*They run out.*)

SCÈNE VIII

AU CIRQUE

M. VERNIER.

MME. VERNIER.

LOUISE.

PAUL.

UNE OUVREUSE.

MONSIEUR VERNIER. Suivez-moi ; je sais où sont nos places.

PAUL. Vite, vite, grand-père ; cela va commencer. (*They sit down.*)

MADAME VERNIER. Non, mon petit Paul ; on ne commence pas encore, nous sommes bien en avance.

LOUISE. J'entends rugir les lions, bon papa. J'ai peur. (*Trembles.*) Est-ce qu'ils peuvent venir ici nous manger ? (*Hides in Madame Vernier's skirts.*)

MADAME VERNIER (*pulling back her skirts and taking Louise's hand*). Chère petite, donne-moi la main et ne tire pas mes jupes.

MONSIEUR VERNIER (*stroking Louise's hair*). Ne crains rien, mon enfant, les lions sont dans une cage de fer.

PAUL. Mais s'ils cassaient la cage? (*Takes hold of Monsieur Vernier's coat-tails.*)

MONSIEUR VERNIER (*pulling back his coat-tails*). Ne tire pas ma redingote, Paul, un garçon ne doit jamais avoir peur.

MADAME VERNIER (*to Monsieur Vernier*). Ne le gronde pas, mon ami, il est si jeune.

PAUL. Bonne maman, dis : si les lions cassaient leur cage?

MADAME VERNIER. Mon petit mignon, leur cage est très forte.

LOUISE. Mais, bonne maman, tu m'as dit que les lions étaient très forts.

PAUL. Si les lions sont très forts, ils casseront leur cage ; je les entends, ils vont venir ici nous manger ! (*Begins to cry.*)

MONSIEUR VERNIER. Petit poltron ! va !

MADAME VERNIER (*kissing Paul*). Ne crains rien, mon ami, la cage est très solide et arrangée de façon que les lions ne puissent sortir.

PAUL. Est-ce que la cage est plus forte que les lions ?

MONSIEUR VERNIER. Naturellement, et puis la cage est double.

PAUL. Pourquoi double ?

MADAME VERNIER. Pour empêcher les lions de sortir quand le dompteur entre dans la première cage.

MONSIEUR VERNIER. Voici l'ouvreuse ; donnez-nous un programme, madame, s'il vous plaît.

L'OUVREUSE (*giving a play-bill*). Voilà, monsieur, c'est cinquante centimes.

MONSIEUR VERNIER. Voici cinq francs, avez-vous de la monnaie? (*Gives her a silver piece of five francs.*)

L'OUVREUSE. Non, monsieur, mais je vais aller vous en chercher.

MADAME VERNIER. Envoyez-nous la marchande, ces enfants veulent des sucres d'orge et des oranges.

L'OUVREUSE. La marchande n'est pas ici, mais je vous apporterai ce que vous voulez.

MADAME VERNIER (*to the children*). Que voulez-vous, mes petits chéris?

LOUISE. Un sucre d'orge à la menthe.

PAUL (*to his grandmother*). Deux oranges pour moi.

MONSIEUR VERNIER (*to Paul*). Pourquoi deux oranges? Ne sois pas si goulu, Paul.

MADAME VERNIER (*to the box-opener*). Apportez-nous, s'il vous plaît, un sucre d'orge à la menthe et une orange, mais que l'orange soit bonne.

L'OUVREUSE. Soyez tranquille, madame, vous serez bien servie.

MONSIEUR VERNIER. Écoutez, mes enfants, je vais vous dire ce que vous allez voir.

LOUISE. Oui, lis-nous le programme, vite, bien vite, bon papa.

MONSIEUR VERNIER (*putting on his spectacles*). Il y a d'abord Gipsy, l'éléphant blanc.

PAUL. Tout à fait blanc, bon papa?

MONSIEUR VERNIER. Je ne sais pas, tu verras lorsque la représentation commencera.

LOUISE. Et que fait-il, cet éléphant?

MADAME VERNIER. Il fait des tours charmants, il salue les spectateurs, il danse, il tend familièrement sa trompe au public.

PAUL. Pourquoi est-ce qu'il tend sa trompe?

MADAME VERNIER. Pour qu'on y fourre des carottes, du pain, des oranges.

LOUISE. Est-ce que les éléphants mangent des oranges?

MONSIEUR VERNIER. Certainement. Le dompteur de Gipsy lui donne une douzaine d'oranges comme récompense quand il a bien fait ses tours.

PAUL. Comment sais-tu cela, grand-père?

MONSIEUR VERNIER. Je l'ai lu dans mon journal ce matin. L'éléphant avale la douzaine d'oranges en un clin d'œil.

LOUISE. Oh! comme c'est amusant. Et après l'éléphant, qu'y aura-t-il?

MONSIEUR VERNIER (*reading*). La danse serpentine exécutée par quatre caniches.

PAUL. Est-ce qu'ils dansent la serpentine comme Louise à la classe de danse?

LOUISE. Es-tu sot, Paul! Est-ce que les caniches portent des robes comme moi? pour danser la serpentine il faut une robe très ample.

MADAME VERNIER. Sois donc gentille pour ton petit frère, Louise, d'autant plus qu'il a raison.

PAUL (*clapping his hands*). Moi, j'ai raison, et Louise a tort!

MONSIEUR VERNIER. Chut ! Tenez-vous convenablement, mes enfants.

PAUL. Grand'mère, comment les caniches dansent-ils la serpentine ?

MADAME VERNIER. Ces malheureux petits chiens sont affublés d'une robe en soie blanche, une robe très ample comme celle de Louise.

LOUISE. Dansent-ils à quatre pattes ?

MADAME VERNIER. Mais non, ils dansent sur les pattes de derrière et font le mouvement de serpentine avec leur robe qu'ils tiennent dans les pattes de devant, et tout cela bien en mesure avec la musique. Ils sont vraiment très intelligents, ces petits caniches.

PAUL. Oh ! comme cela doit être drôle, grand-papa ; après les caniches ?

MONSIEUR VERNIER. Il y a des saltimbanques, comme toujours. Tiens, il y a du nouveau : Le Fluoroscope.

MADAME VERNIER (*to Monsieur Vernier*). Tu dis ? le ? . . .

MONSIEUR VERNIER. Le Fluoroscope.

LOUISE. Est-ce que c'est une bête sauvage ?

MONSIEUR VERNIER (*laughing*). Non, chère petite, c'est un instrument grâce auquel on obtient, selon le programme que voici, une vision directe et une projection de l'invisible.

MADAME VERNIER. Je n'y comprends rien, c'est du grec pour moi.

MONSIEUR VERNIER. Le Fluoroscope est un ap-

pareil au moyen duquel nous pourrions voir une balle dans un crâne.

MADAME VERNIER. Quelle horreur ! Je ne veux pas que les enfants voient cela, nous nous en irons avant, n'est-ce pas ?

PAUL. Bonne maman, ne partons pas avant la fin, je t'en prie. Cela doit être très amusant de voir une balle dans un crâne.

MADAME VERNIER. Tu crois ? Dis donc, mon ami (*to Monsieur Vernier*) qu'y a-t-il encore sur le programme ?

MONSIEUR VERNIER. Les gymnastes arabes.

LOUISE. Est-ce que ce sont des chevaux ?

PAUL (*to Louise*). Es-tu sotte, Louise ! Des gymnastes, ce sont des hommes.

MONSIEUR VERNIER (*to Paul*). Sois donc aimable pour ta sœur, Paul. Tu connais le mot gymnaste, toi, parce que tu es un garçon.

LOUISE. Grand-père, tu m'avais parlé de chevaux arabes.

MADAME VERNIER. Tu as raison, fillette ; il y a aussi des chevaux arabes et une écuyère qui fait des exercices de haute école. Les gymnastes sont des athlètes qui font la voltige et autres tours de force.

MONSIEUR VERNIER. Le clou de la soirée c'est la femme volante.

PAUL. Une femme volante ? (*Jumps up.*)

LOUISE. Vole-t-elle à travers les airs ? (*Jumps up.*)

MADAME VERNIER. Tu verras, tu verras, restez donc assis.

L'OUVREUSE (*to Monsieur Vernier*). Voici votre monnaie, monsieur.

MONSIEUR VERNIER (*giving her some money*). Un petit pourboire pour vous.

L'OUVREUSE (*putting money in the pocket of her apron*). Merci bien, monsieur. (*To Louise.*) Je vous apporte un beau sucre d'orge, mademoiselle.

LOUISE. Merci, madame.

L'OUVREUSE (*to Paul*). Et une orange pour monsieur.

PAUL (*pulling his grandmother's sleeve*). Bonne maman, achète une douzaine d'oranges pour Gipsy, l'éléphant.

MONSIEUR VERNIER. Non, non, nous n'achetons plus rien.

L'OUVREUSE. La représentation va commencer.

MONSIEUR VERNIER. A la bonne heure !

PAUL. Je vois l'éléphant !

LOUISE. Il tend sa trompe !

MADAME VERNIER. J'ai apporté des carottes pour lui, tu peux les lui donner, Paul.

PAUL. Non, j'ai peur ; toi, Louise, donne-les lui.

MONSIEUR VERNIER. Vilain petit poltron, va ! Tenez, moi, je vais lui donner ces carottes.

LOUISE. Oh ! que c'est amusant, le cirque !

PAUL. Bonne maman, nous resterons jusqu'à la fin, n'est-ce pas ? Je voudrais voir la balle dans un crâne.

MADAME VERNIER. Regarde donc Gipsy, mon enfant ; ne te préoccupe pas du reste.

SCÈNE IX

LES PETITS CYCLISTES

RAOUL DUPUIS.

ANDRÉ DUPUIS.

DEUX SERGENTS DE VILLE.

UN EMPLOYÉ D'OCTROI.

RAOUL. Es-tu prêt, André?

ANDRÉ. Dans un moment ; j'avais démonté ma machine. (*Pretends to inflate his bicycle.*)

RAOUL. Ah ! tu as une bicyclette démontable?

ANDRÉ. Oui, le merveilleux Dunlop ; tu sais, c'est avec lui que notre oncle Georges a accompli le dernier parcours en une heure trente-cinq minutes. (*He continues to pump.*)

RAOUL. Voyons, dépêche-toi ; nous allons arriver en retard pour le match.

ANDRÉ. Si ta bicyclette vaut la mienne, nous arriverons en dix minutes jusqu'au vélodrome de la Seine.

RAOUL. Ma machine n'est pas le merveilleux Dunlop, et elle n'est pas démontable, mais j'ai fait quarante-neuf kilomètres en une heure avec elle. Allons, partons. (*They pretend to mount their bicycles.*)

UN SERGENT DE VILLE. Arrêtez ! Où allez-vous comme cela, messieurs ?

RAOUL. Nous allons voir le match au vélodrome de la Seine.

LE SERGENT DE VILLE (*pulls out a note-book and pencil*). Avant que vous puissiez continuer votre chemin, il vous faudra me donner vos noms, prénoms, votre profession, votre âge et votre adresse, ainsi que les numéros de vos bicyclettes.

ANDRÉ (*aside*). Quel ennui, cela va nous retarder ! (*To the policeman.*) Nous nous appelons André et Raoul Dupuis, nous sommes lycéens, âgés de seize et dix-sept ans, et nous habitons 15, rue Siraudin. Maintenant, monsieur, que j'ai répondu à toutes vos questions, ayez l'obligeance de nous laisser passer, nous sommes pressés.

LE SERGENT DE VILLE (*still writing*). Attendez, messieurs ; avez-vous des cartes de sociétaires ?

RAOUL. Certainement, les voici. Nous sommes membres actifs du "Guidon Vélocipédique Parisien" ; cela vous suffit-il ? Nous sommes en retard.

LE SERGENT DE VILLE. Ah ! que voulez-vous ? ce n'est pas ma faute, à moi, si je vous ai retardés. J'ai ma consigne, moi ! mais puisque tout est en règle, vous pouvez passer. (*Closes his note-book and points to the road.*)

RAOUL (*to André, after having looked at his watch*). Il est 3 h. 15, le match est couru maintenant ; inutile d'aller au vélodrome.

ANDRÉ. Eh bien, allons à Suresnes voir le match à huit rameurs.

RAOUL. Parfaitement, mais pressons-nous, accéléré-

rons l'allure. (*They pretend to ride their bicycles at a furious rate, and to have arrived at the gates of Paris.*)

UN EMPLOYÉ DE L'OCTROI. Ohé, messieurs, on ne passe pas, vous êtes en contravention.

ANDRÉ. C'est insupportable !

RAOUL. C'est agaçant, à la fin ! On ne fait que nous retarder.

L'EMPLOYÉ DE L'OCTROI. Cela ne me regarde pas, moi, si je vous retarde ou non ; j'ai ma consigne, et je l'exécuterai jusqu'au bout ; (*to André*) avez-vous quelque chose à déclarer ?

ANDRÉ. Oui, monsieur, j'ai à déclarer que vous m'ennuyez !

L'EMPLOYÉ DE L'OCTROI (*calls a policeman*). Prière d'arrêter monsieur, qui a insulté un employé du gouvernement dans l'exercice de ses fonctions.

LE SERGENT DE VILLE. C'est grave, cela. Suivez-moi, monsieur.

RAOUL (*to the policeman*). J'accompagnerai mon frère. (*To André.*) Tu es énervant à la fin ! Tu nous as déjà fait manquer le match du vélodrome, il ne te manquait plus que de dire des insolences à l'employé de l'octroi ; on te mettra au violon.

ANDRÉ. Ne crains rien. Avec mon merveilleux pneumatique je défie l'univers. (*In a low voice.*) Dès que nous arriverons au bout de l'avenue, je monte et je file, couvrant cinquante kilomètres par heure. Je ne te dis que cela ! Comment ce brave sergent de ville me suivra-t-il à pied ?

RAOUL. Bon, alors je te laisse. Je pédalerai du côté de Suresnes. Tu me suivras, n'est-ce pas?

ANDRÉ. Sans faute.

RAOUL (*to the policeman, who all this time has been writing in his note-book and conversing with the exciseman*). Après tout, je laisse mon frère (*bowing low*) ; je le recommande à vos bons soins. (*He starts off.*)

ANDRÉ (*to the policeman*). Je suis à vos ordres, monsieur.

LE SERGENT DE VILLE (*aside*). C'est un garçon fort bien élevé, il ne me donnera pas de mal ; (*aloud*) très bien, jeune homme, suivez-moi. (*André pretends to wheel his bicycle, suddenly he jumps on and starts off, waves his cap, crying.*)

ANDRÉ. À vos ordres, monsieur le sergent de ville ! et au revoir la semaine des quatre jeudis !

LE SERGENT DE VILLE. Ah ! ces cyclistes ! Quels tours ils nous jouent ! On ne peut plus faire son service depuis que le cyclisme a affirmé sa supériorité. Avec ces bicyclettes qui sillonnent nos rues, il faudra que chaque agent de police ait sa machine à lui. En attendant je vais dresser mon procès-verbal. (*Sits down, pulls out a note-book, and writes.*)

SCÈNE X

LA MARCHANDE DE JOUETS

LA MARCHANDE.

LA TANTE.

LÉOPOLD, *six years old.*

HENRIETTE, *nine years old.*

LA MARCHANDE. Entrez, entrez, madame, j'ai de bien jolis jouets ; venez choisir vos étrennes, mon petit monsieur ; mademoiselle, nous avons un bel assortiment de poupées.

LA TANTE. Ma petite Henriette, veux-tu une poupée ?

HENRIETTE. Oh oui, ma tante.

LA MARCHANDE. Mademoiselle, voulez-vous un bébé ?

HENRIETTE. Montrez-moi un bébé, s'il vous plaît.

LA MARCHANDE. Voici un bébé, complètement articulé et chaussé ; regardez sa chevelure flottante. Cette poupée parle, et elle a des dents.

HENRIETTE. Le joli bébé ! il dit : papa, maman ; ma tante, voyez, il ferme les yeux.

LA MARCHANDE. Il dit aussi : bonjour, bonsoir.

HENRIETTE. Quel amour de bébé ! il dort, chut !

LA TANTE. Si le bébé te plaît, fillette, nous allons l'acheter. (*To La Marchande.*) Combien, madame ?

LA MARCHANDE. Ce bébé coûte vingt et un francs.

LA TANTE. Comme c'est cher !

LA MARCHANDE. Que voulez-vous, madame ? Ces bébés sont d'une fabrication toute nouvelle et très perfectionnée.

LA TANTE. Bon ! Voici les vingt et un francs. Léopold, que veux-tu, toi, mon ami ?

LÉOPOLD (*who has been looking about the shop*). Moi ? Je veux un cheval mécanique, un tir, une épicerie et des soldats de plomb français et américains.

LA MARCHANDE. Nous avons tout cela, monsieur.

LA TANTE. Léopold, il faut choisir un jouet ; prends celui que tu veux, mon chéri, mais je ne puis t'en donner qu'un seul.

LÉOPOLD. Alors, ma tante, achetez-moi le tir.

LA MARCHANDE. Le tir se compose d'une carabine avec trois flèches et d'une cible tricolore.

LÉOPOLD. Je crois que j'aime mieux les soldats de plomb que la carabine.

LA TANTE (*to the shopkeeper*). Combien de pièces y a-t-il dans la boîte de soldats ?

LA MARCHANDE. Vingt-quatre soldats, madame. (*To Léopold.*) Voulez-vous des zouaves, des cuirassiers, ou des artilleurs ?

LÉOPOLD. N'avez-vous pas de fusiliers marins ?

LA MARCHANDE. Non, monsieur. (*To Henriette.*) Mademoiselle, prenez garde de casser votre bébé.

HENRIETTE. Je vais le faire dormir : (*she sings*) "fais dodo, Colas mon petit frère, fais dodo."

LÉOPOLD. Donnez-moi une boîte de cuirassiers, madame. Non, après tout je préfère un cheval mécanique.

HENRIETTE (*to Léopold*). Tu ne sais pas ce que tu veux, toi.

LÉOPOLD. Je sais très bien ce que je veux : je veux un cheval mécanique, un tir, une épicerie et des soldats de plomb.

LA TANTE. Je t'ai dit que tu ne peux pas tout avoir, mon enfant. Nous allons prendre le tir et les soldats, et nous achèterons le reste une autre fois.

LA MARCHANDE. J'ai de jolis jeux pour les soirées d'hiver, madame ; voyez ce trictrac, ce jeu de loto, ce jeu de géographie ; c'est fort instructif, madame.

LA TANTE. Merci, madame, nous avons tout ce qu'il nous faut aujourd'hui.

LA MARCHANDE. Madame veut-elle que je lui envoie le paquet ?

HENRIETTE. Je porterai ma poupée. (*To the doll.*) Cher bébé ! on te casserait dans le paquet, pauvre mignon !

LÉOPOLD. Moi, je vais porter mon tir et mes soldats.

HENRIETTE. Merci, chère tante, de m'avoir donné cette jolie poupée. Que vous êtes bonne, tantine !

LÉOPOLD. Merci, ma tante, de m'avoir donné le tir et les soldats. Quand est-ce que vous m'achèterez le cheval mécanique et l'épicerie?

LA TANTE. Je n'en sais rien encore, mon chéri : quand tu auras été bien sage.

LÉOPOLD (*casting a longing look on the rocking-horse and grocer's shop*). Mais je suis sage en ce moment.

LA TANTE. Tu as assez avec ton tir et tes soldats pour aujourd'hui ; regarde ta sœur : elle est heureuse avec son bébé, elle ; elle ne demande pas autre chose.

LÉOPOLD. Oh ! Henriette, c'est une femme : pour elle le bébé c'est tout.

LA TANTE. Petit philosophe, va !

LÉOPOLD. Que dites-vous, ma tante ?

LA TANTE. Allons, mes enfants, votre mère vous attend pour le goûter, rentrons bien vite. (*To La Marchande.*) Bonjour, madame.

LA MARCHANDE. Bonjour, madame, bonjour, mademoiselle, bonjour, monsieur ; revenez vous fournir chez moi, quand vous voudrez d'autres jouets. (*Helps Leopold to put his parcel under his arm. They go out.*)

SCÈNE XI

LES PETITS ESPIÈGLES

MADAME DE BOUVALET.

ROSALIE.

HENRI.

RAOUL.

JULES.

ROBERT.

JÉRÔME (*man-servant*).

MADELEINE (*nurse*).

MADELEINE (*nurse*). Madame, me permettriez-vous d'aller faire une petite commission?

MADAME DE BOUVALET. Certainement, Madeleine.

MADELEINE. Je reviendrai tout de suite, je n'en ai pas pour bien longtemps.

MADAME DE BOUVALET. Allez, Madeleine, je m'occuperai des enfants. (*Madeleine goes out.*)

ROSALIE. Bonne maman, jouez avec nous, voulez-vous?

HENRI. Oui, oui, bonne maman, jouez avec nous à la main chaude.

RAOUL. Non, non, jouons à colin-maillard.



H. B. Rook

SCÈNE XI—LES PETITS ESPÌÈGLES

“ Mes enfants ! quel spectacle ! ”

MADAME DE BOUVALET. Ce jeu est trop brusque pour moi, mes chéris.

JULES. Alors jouons aux charades.

ROBERT. Plutôt à pigeon vole.

JÉRÔME (*brings letter on a tray*). Une lettre pour madame : on dit que c'est très pressé.

MADAME DE BOUVALET (*reads the letter while the children quarrel a little together*). Mes enfants, chut ! il est arrivé un accident dans le village, on me demande d'aller secourir les blessés. (*To the man-servant.*) Jérôme, il faut que je vous emmène pour m'aider. Mes enfants, vous serez bien sages, n'est-ce pas ? Je vous laisse seuls, mais Madeleine ne tardera pas à rentrer. Surtout, ne faites pas d'imprudences ! (*To the servant*). Allons, Jérôme, courons aider ces malheureux. (*Madame de Bouvalet and man-servant go out.*)

RAOUL. Si nous jouions à colin-maillard ?

ROSALIE. Non, non, je n'aime pas le colin-maillard.

JULES. Pourquoi ne pas jouer aux charades ?

HENRI. C'est un jeu si ennuyeux !

ROBERT. Que ferons-nous alors pour nous amuser ?

HENRI. J'ai une idée.

All the children. Laquelle ?

HENRI. Faisons une ménagerie.

ROBERT. Avec quoi ?

JULES. Oui, oui, une ménagerie. Toi, Robert, tu feras l'âne.

ROBERT. Je ne veux pas être un âne! (*Cries.*)

ROSALIE (*to Jules*). Ne sois pas méchant, Jules; (*kissing Robert*) tu feras l'animal que tu voudras, mon petit Robert.

ROBERT. Alors je serai un ours noir. (*Takes up the black hearth-rug. He jumps about.*) Je vais vous manger tous: ouh! ouh!

All the children (pretending to run away). Oh, le méchant — à l'ours, à l'ours! (*In running they pull down the table-cover and some china.*)

ROSALIE. Attention! ne tirez pas le tapis de la table! bon, (*they break Chinese vase*) voilà la potiche de grand'mère en mille morceaux! Que va-t-elle dire?

RAOUL. Ramassons les morceaux. Aïe! je me suis coupé le doigt. Aïe! cela me fait mal.

HENRI. Roule donc ton mouchoir autour du doigt.

RAOUL. Je n'ai pas de mouchoir.

HENRI. Ni moi non plus. Qui a un mouchoir?

ROSALIE. Voilà le mien, mais il est plein d'encre.

HENRI. Donne toujours; (*wraps up Raoul's finger*) voilà ton doigt emmailloté.

ROSALIE. Le sang a coulé sur la carpeite.

JULES. Et sur la housse du fauteuil. Grand'mère va être bien fâchée. C'est ta faute, Robert, avec ton ours!

ROBERT. Pas du tout, la faute est à Henri, c'est lui qui a eu l'idée de faire une ménagerie.

HENRI. C'est la faute de Rosalie, elle aurait pu

donner son mouchoir avant que le sang de Raoul n'ait taché le tapis.

RAOUL. Jouons à autre chose.

HENRI. Si nous faisons une ménagerie pour de vrai?

JULES. Comment pour de vrai?

HENRI. Oui, Robert, laisse donc ton tapis de foyer! (*Pulls hearth-rug from him.*)

ROSALIE. Vous allez le déchirer! qu'est-ce que c'est, cette ménagerie pour de vrai?

HENRI. De vrais animaux — voilà tout!

RAOUL. Et où les prendrons-nous?

HENRI. Il y a en haut le petit singe de ma tante Eulalie.

ROBERT. Elle ne voudra jamais nous le prêter.

JULES. Mais elle est en villégiature, nous n'avons qu'à le chercher.

ROSALIE. Il est dans sa cage.

JULES. Je le descendrai dans sa cage. (*Goes out.*)

RAOUL. Il y a aussi le perroquet que mon oncle Georges vient de rapporter du Brésil.

ROBERT. Il est dans la salle à manger. Je vous l'apporte dans un clin d'œil. (*Goes out. Leaves door open.*)

ROSALIE. Ferme donc la porte. — Tiens, voilà Minet! (*To pussy.*) Minet!

RAOUL. Gardons Minet ici; cela fera un autre animal pour la ménagerie.

HENRI. Moi, je vais chercher Azor.

ROSALIE. Tu n'y songes pas! Azor ici au salon?

HENRI. Pourquoi pas? puisque nous voulons avoir une ménagerie.

RAOUL. Je vais avec toi, Henri. (*They both go out.*)

ROSALIE (*to pussy*). Minet, Minet! (*strokes pussy*) que dira grand'mère? dis, Minet?

JULES (*returning with monkey in a cage*). Me voici avec le petit singe. (*To monkey.*) Bijou! (*Monkey shows his teeth and makes a clattering noise.*)

ROSALIE. Il m'agace, Bijou, avec son bruit, et son continuel claquement de dents.

JULES. Sortons Bijou de sa cage. (*They open the cage.*)

ROBERT (*arrives with parrot by other door*). Voilà Jacquot! un, deux, trois! (*Opens the cage; the parrot perches himself on the top of the looking-glass.*)

JACQUOT (*parrot*). Méchant garçon.

ROBERT. Méchant Jacquot.

JACQUOT (*parrot*). Au pain sec.

JULES. On croirait qu'il sait ce qu'il dit.

JACQUOT (*parrot*). Oh! le vilain!

RAOUL. Regardez, regardez ce que je vous apporte.

All. Quoi?

RAOUL. Quoi, quoi, quoi? un canard! quoi!

ROSALIE. Un canard ici?

RAOUL. Je l'ai pris dans la basse-cour.

HENRI (*to Azor, the dog, who jumps about the drawing-room*). Azor, sois sage! mon ami, couche! Azor, couche! (*Azor jumps on the sofa.*)

ROSALIE. Oh ! regardez ! ses pattes sont pleines de boue. Il abîme le sofa.

HENRI. Coiffons Bijou, il aura l'air drôle.

RAOUL. Avec quoi ?

ROSALIE. Avec mon tablier ; mais il montre les dents, j'en ai peur. (*Gives her apron to Raoul.*)

Pussy. Miaou, miaou.

RAOUL. Moi, je l'habillerai, donne ton tablier. Oh ! j'ai lâché mon canard. Minet, ici, Minet.

HENRI (*holds the cat and wraps it in Rosalie's apron*). Bijou m'arrache les cheveux. (*The monkey has jumped away and settled on Henri's head.*) Au secours, au secours !

JACQUOT (*parrot*). Oh ! le vilain !

JULES. Azor a jeté la pendule par terre.

ROSALIE. Ouvrons la porte. (*They let Azor out.*) Va-t-en, Azor.

HENRI. Au secours, au secours !

JACQUOT (*parrot*). Méchant garçon.

MADELEINE (*enters and remains in amazement at the threshold*). Mes enfants ! quel spectacle ! qu'avez-vous fait ? En voilà de belles !

Pussy. Miaou, miaou.

HENRI. Bijou m'arrache les cheveux. Au secours, Madeleine ! au secours !

MADELEINE. Vous l'avez effrayé, le pauvre animal. (*Takes monkey and puts it in its cage.*)

JACQUOT (*parrot*). En pénitence, oh ! le vilain !

MADELEINE. Jacquot ici ! où est-il ?

ROSALIE. Il est perché sur la glace.

MADELEINE. C'est du joli. Votre tante Eulalie sera bien fâchée ; quant à votre oncle Georges, il vous mettra en pénitence. Que tenez-vous dans ce tablier, Monsieur Raoul ?

Pussy. Miaou, miaou !

RAOUL. C'est Minet qui veut manger le canard.

MADELEINE. Le canard ? il y a un canard ici, dans le salon ? par exemple !

ROSALIE. C'est Raoul qui l'a apporté.

JULES (*to Rosalie*). Petite rapporteuse, va !

MADELEINE. Vous avez bien arrangé le salon de votre grand'mère ; pour sûr, elle ne va pas être contente quand elle rentrera !

JACQUOT (*parrot*). En pénitence, oh ! les vilains !

MADELEINE. J'entends Jérôme qui revient : Jérôme, venez donc m'aider à remettre Jacquot dans sa cage.

JACQUOT (*parrot*). Oh ! les vilains !

JÉRÔME. Qu'est-il donc arrivé ? que dira madame ?

MADELEINE. Je ne serais pas sortie, si j'avais su que madame laisserait les enfants seuls ; ils sont si espiègles.

JÉRÔME. Et si désobéissants ; regardez Bijou qui tremble dans sa cage ; il va être malade, pauvre petit.

HENRI. Donnez-lui du cognac ; quand il est malade, ma tante Eulalie lui donne toujours du cognac.

MADELEINE (*picking up pieces of the clock*). La pendule est cassée ; quel malheur ! cette belle pendule !

JÉRÔME (*picking up bits of china*). La potiche est brisée.

MADELEINE. Regardez les housses du sofa et du fauteuil.

JÉRÔME. Où ont-ils été chercher cette boue?

JULES. C'est Azor, et le canard.

JÉRÔME. Azor ici ! Un canard dans le salon de madame ! c'est incroyable !

JACQUOT (*parrot*). Méchant garçon.

MADELEINE. Quel gâchis ! (*To the children.*) Quel vacarme ! Sortez ! allez tous dans vos chambres vous débarbouiller et vous peigner. Jérôme et moi, nous essayerons de calmer Jacquot et de remettre le salon en ordre. Je laisse à Madame de Bouvalet le soin de vous punir comme vous le méritez. (*They all run out.*)

JACQUOT (*parrot*). En pénitence, en pénitence. Oh ! les vilains !

SCÈNE XII

LES PETITS MILITAIRES

JACQUES, *capitaine.*

ARTHUR, *officier de ronde.*

GEORGES, *planton du capitaine.*

LOUIS, *tambour-major.*

PAUL, *chef de musique.*

JULES }
JEAN } *éclaireurs.*

AUGUSTE, *première sentinelle.*

LÉONCE, *deuxième sentinelle (endormie).*

FRITZ, *espion allemand.*

Plusieurs soldats.

AUGUSTE (*walking up and down before his sentry-box*). Ah ! que j'ai sommeil. (*He yawns.*) Comme c'est fatigant de prendre la garde ! j'ai l'onglée. (*Shakes his fingers to show how cold they are.*) Mais la consigne avant tout. (*Some soldiers arrive.*) Halte là ! Qui vive ?

JACQUES (*together with Jules, Arthur, Louis, and others*). Volontaires de la deuxième compagnie.

AUGUSTE. Avance à l'ordre.

JACQUES. France — Fallières !

AUGUSTE. Passe.

JACQUES (*to the others*). Arme sur l'épaule droite, pas gymnastique, marche! Section, halte! Relevez les sentinelles!

JULES. Pardon, mon capitaine, la sentinelle est endormie devant la guérite.

JACQUES. Qui est officier de ronde?

ARTHUR. C'est moi, mon capitaine.

JACQUES. Faites mettre la sentinelle endormie à la salle de police.

JULES. Pardon, mon capitaine, la sentinelle paraît être ivre.

JACQUES. Alors qu'on la mette en prison.

ARTHUR. Bien, mon capitaine. (*To some of the others.*) Arme à la bretelle, pas gymnastique, marche! (*They carry the sleeping sentry, Léonce, away.*)

(*An awful explosion is heard.*)

LOUIS. La poudrière a sauté, courons, amis, sauve qui peut! (*They all run.*)

JACQUES. Au drapeau! Rassemblement! (*He holds the flag.*) Du sang-froid, du sang-froid, mes amis! N'oublions pas la consigne. (*They all fall in.*) Déchargez! formez les faisceaux! serrez les rangs! Rompez les faisceaux! (*They execute all these different movements.*) — (*Jacques looking about.*) Où est mon planton?

GEORGES. Présent, mon capitaine. (*Salutes.*)

JACQUES. Sautez en selle et portez cette dépêche au quartier général. (*Hands him a paper.*)

GEORGES. Bien, mon capitaine. (*Salutes.*)

JACQUES. Où est le tambour-major ?

LOUIS. Présent, mon capitaine. (*Salutes.*)

JACQUES. Battez la générale.

LOUIS. Bien, mon capitaine. (*He beats the drum.*)

JACQUES. Envoyez-moi le chef de musique.

PAUL. Présent, mon capitaine. (*Salutes.*)

JACQUES. Sonnez du clairon.

PAUL. Bien, mon capitaine. (*He blows the bugle.*)

JACQUES. Garde à vous ! à droite, droite ! En avant ! marche ! Section, halte ! Qui sont les éclaireurs ?

JULES AND JEAN (*together*). Présent, mon capitaine. (*Salute.*)

JACQUES. Partez en patrouille.

JULES AND JEAN (*salute*). Bien, mon capitaine.

JACQUES. A droite, alignement ! fixe ! En avant, marche ! gauche ! droite ! gauche ! droite ! Changement de direction à gauche, marche ! Section, halte ! A gauche, gauche ! repos ! (*The soldiers execute all these movements.*)

JULES AND JEAN (*returning and dragging Fritz*). Mon capitaine, mon capitaine, nous sommes trahis ! — et voici l'espion. (*They point to Fritz, who is trembling.*)

ALL THE SOLDIERS. A mort l'espion ! à mort le Prussien !

JACQUES (*in a thundering voice*). Silence dans les rangs ! formez le peloton d'exécution ! approvisionnez ! (*To Fritz.*) Espion, vous serez fusillé.

FRITZ (*trembling*). Grâce, grâce !

ALL THE SOLDIERS (*shouting*). A mort l'espion ! à bas l'espion !

JACQUES. Silence dans les rangs ! Qu'on pousse le prisonnier contre le mur ; qu'on lui bande les yeux. (*They push Fritz against a wall and blindfold him.*) Feu de salve ! Joue ! feu ! (*They fire.*)

(*The spy falls down dead.*)

JACQUES (*to the soldiers*). Désapprovisionnez ! A droite, droite ! En avant, marche ! (*They go out singing the "Marseillaise."*)

SCÈNE XIII

AU JARDIN DES PLANTES À PARIS

MONSIEUR BILLOT.

FÉLIX, *his nephew.*

ANGÈLE, *his niece.*

L'AIDE ZOOLOGIQUE.

MONSIEUR BILLOT. Angèle, Félix, partons faire un tour au jardin des Plantes.

FÉLIX. Quel bonheur ! Mon oncle, dis pourquoi est-ce que cela s'appelle le jardin des Plantes ? Cela devrait s'appeler le jardin des Animaux.

MONSIEUR BILLOT. Mon petit Félix, il n'y a qu'une partie du jardin qui soit réservée aux bêtes.

ANGÈLE. Laquelle, mon oncle ?

MONSIEUR BILLOT. Elle s'appelle la Vallée Suisse.

FÉLIX. La ménagerie est-elle dans la Vallée Suisse ?

MONSIEUR BILLOT. Oui, toute la partie zoologique y est.

ANGÈLE. La partie zoologique. Qu'est-ce que c'est que cela ?

MONSIEUR BILLOT. Cela veut dire, la partie qui concerne les animaux.

FÉLIX. Allons d'abord voir les fauves ; je voudrais revoir la panthère noire.

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Mon petit monsieur, vous ne pourrez pas voir la panthère noire, car elle est morte.

ANGÈLE. Pauvre panthère ! D'où venait-elle ?
(*She cries.*)

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Elle venait de Java, mais ne pleurez pas, mademoiselle. C'était une bien méchante bête, elle grondait lorsqu'on l'approchait, et elle donnait des coups de griffes à son gardien.

MONSIEUR BILLOT. L'hyène rayée est-elle dans la galerie ?

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Oui, monsieur. Quant à elle, c'est un animal assez doux envers ceux qu'elle connaît.

ANGÈLE. Oh, Félix, regarde dans la cage de la panthère mouchetée, il y a un chien.

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Ces deux bêtes s'aiment beaucoup.

FÉLIX. Mon oncle ! Angèle ! Ah ! les beaux lions !

MONSIEUR BILLOT (*to aide*). Est-ce que ce sont les lions offerts à M. Fallières ?

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Parfaitement, ce sont les lions d'Abyssinie.

ANGÈLE. Sont-ils féroces ?

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Au contraire, mademoiselle, ils sont fort dociles, et ils aiment beaucoup les caresses de leurs gardiens.

MONSIEUR BILLOT. A quelle heure leur donne-t-on à manger ?

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Vers quatre heures ; vous devriez venir les voir faire leur repas.

MONSIEUR BILLOT. Mes enfants, si en attendant nous allions à la singerie, nous pourrions revenir ici à quatre heures.

L'AIDE ZOOLOGIQUE. J'aurais du plaisir à vous conduire à la singerie ; malheureusement, elle est un peu dépeuplée. Nous avons perdu beaucoup de singes cet hiver.

MONSIEUR BILLOT. Vraiment ? et pourquoi cela ?

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Ces animaux ne peuvent pas supporter les grands froids quoiqu'on leur administre de l'huile de foie de morue tous les hivers.

ANGÈLE. De l'huile de foie de morue ! Moi aussi, j'en prends en hiver, que c'est drôle !

FÉLIX. Monsieur, est-ce que les singes font la grimace comme ma sœur lorsqu'on leur donne l'huile de foie de morue ?

ANGÈLE. Je ne fais pas la grimace, mais les singes font toujours des grimaces ; tu le sais bien.

FÉLIX. Monsieur, y a-t-il beaucoup d'espèces de singes ?

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Oui, il y a les macaques, les sapajous, les orangs-outangs, les chimpanzés, et beaucoup d'autres.

MONSIEUR BILLOT. Que leur donnez-vous à manger ?

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Du riz, du pain, des carottes, des noix, des amandes, un tas de friandises !

FÉLIX. Y a-t-il des singes ici qui fassent des tours ?

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Il y a Joko, qui sait très bien laver la vaisselle.

ANGÈLE. Est-ce qu'il ne la casse pas ?

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Pas du tout, il en a le plus grand soin.

ANGÈLE. Aïe ! aïe ! un singe a arraché mon chapeau !

FÉLIX. Il le met sur sa tête.

ANGÈLE. Comme il a l'air cocasse ! mais il abîme mon chapeau. Rendez-moi mon chapeau, vilain singe.

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Il ne vous comprend pas, mademoiselle.

MONSIEUR BILLOT. On dit que les singes ont un langage à eux.

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Oui, il y a un Américain nommé Garner qui a fait des études sur ce langage.

MONSIEUR BILLOT. Est-il arrivé à se faire comprendre ?

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Le résultat de ses études n'est pas bien fameux.

ANGÈLE. Si ce monsieur américain était ici, il me ferait peut-être rendre mon chapeau !

FÉLIX. Il est en pièces, ton chapeau. Oh ! que le singe a la mine comique !

MONSIEUR BILLOT. Il vaut mieux renoncer à ton

chapeau, fillette, noue ce joli foulard sur ta tête, Angèle. (*Tying a silk handkerchief over her head.*) Allons voir l'éléphant.

FÉLIX. Non, moi je voudrais voir l'hippopotame.

L'AIDE ZOOLOGIQUE. L'éléphant et l'hippopotame sont tout près l'un de l'autre; ce sont tous les deux des pachydermes. *

ANGÈLE. Des quoi?

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Des pachydermes; ce mot veut dire qu'ils ont la peau très épaisse.

FÉLIX. Quel âge a l'hippopotame?

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Il a plus de quarante ans.

ANGÈLE. Comme il est vieux! et d'où vient-il?

MONSIEUR BILLOT. Du Nil, (*to assistant*) n'est-ce pas?

ANGÈLE. L'hippopotame sort de l'eau! quelle masse énorme! Il est affreux, cet animal, il est d'une laideur repoussante.

FÉLIX. Allons faire visite aux éléphants, j'ai du pain dans ma poche pour eux.

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Avant-hier un des éléphants a mangé le manchon d'une dame.

ANGÈLE. Comme c'est amusant! Croyez-vous qu'il mangera mon ombrelle? A-t-il eu une indigestion, quand il a mangé le manchon de la dame?

L'AIDE ZOOLOGIQUE (*laughing*). Non. La chose la plus extraordinaire c'est que l'éléphant a toujours faim.

FÉLIX. Mon oncle, n'oublions pas la fosse-aux-ours.

ANGÈLE. Martin y est-il encore?

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Oui, mademoiselle; donnez-lui un gâteau, là; "à l'arbre, Martin."

ANGÈLE. Il grimpe, il grimpe! il grimpe comme un singe.

FÉLIX. "Fais le beau, Martin."

MONSIEUR BILLOT. Mes enfants, nous n'avons plus grand temps; voulez-vous voir les animaux paisibles?

ANGÈLE. Lesquels, mon oncle?

MONSIEUR BILLOT. Les antilopes, les cerfs et bien d'autres.

FÉLIX. Non, non, allons voir les perroquets.

ANGÈLE. Je déteste les perroquets, j'aimerais voir les serpents, moi. Tiens, pourquoi as-tu l'air si triste tout à coup, mon oncle?

MONSIEUR BILLOT. Je songeais tout à coup à l'année de la guerre, chère petite.

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Ce n'était pas bien gai alors. Les obus pleuvaient ici.

FÉLIX. Est-ce que les obus ont tué des bêtes sauvages?

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Plusieurs, mon petit monsieur. Mais ce qu'il y a eu de plus navrant c'est qu'on a vendu aux bouchers beaucoup de nos animaux.

ANGÈLE. Pourquoi faire?

MONSIEUR BILLOT. On mourait de faim dans Paris, et on a tué ces pauvres bêtes pour en faire de la viande de boucherie.

FÉLIX. J'aurais voulu vivre de ce temps là, moi ; cela doit être très amusant de manger de la soupe de girafe.

ANGÈLE. Et du rôti de tigre.

FÉLIX. Et des côtelettes de rhinocéros !

MONSIEUR BILLOT (*to aide*). Ces enfants ! voyez comme leur imagination trotte vite.

L'AIDE ZOOLOGIQUE (*smiling*). Heureux âge ! Mais, monsieur, on va fermer ; permettez-moi de me retirer.

MONSIEUR BILLOT. Je vous remercie infiniment de nous avoir escortés ; tout ce que vous nous avez appris est bien intéressant.

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Il n'y a pas de quoi, monsieur. Votre neveu et votre nièce sont des enfants fort intelligents, je vous en fais mes compliments.

MONSIEUR BILLOT. Vous êtes bien aimable, monsieur. Au revoir ! A une autre fois.

L'AIDE ZOOLOGIQUE. Au plaisir de vous revoir.
(*Bows.*)

SCÈNE XIV

EN OMNIBUS¹

MONSIEUR RIVIER.

MADAME NODANT.

PREMIER VOYAGEUR.

DEUXIÈME VOYAGEUR.

UN CONDUCTEUR.

LE CONDUCTEUR (*shouting*). Numéros onze, douze, treize. Il n'y a plus de places à l'impériale. Quatre places à l'intérieur: quatorze, quinze, seize, dix-sept. Complet à l'intérieur. (*To Madame Nodant.*) Non, madame, il n'y a plus de place.

MADAME NODANT. Mais j'avais le numéro dix.

LE CONDUCTEUR. Parfaitement, votre tour viendra.

¹ In Paris a passenger can wait for the omnibus he wishes to take at an omnibus waiting-room (*Bureau*). As soon as he arrives at the *Bureau* he should ask for a *numéro*, i.e. a numbered card for the required line. This *numéro* entitles him to a seat in the omnibus according to the order of his ticket and the number of vacant places. The *numéros* are shouted by the *conducteur* of the omnibus. When the omnibus is full, a board with "*Complet*" on it is put on the back of the omnibus. There is a well-known story of an Englishman who said that while in Paris he saw many omnibuses for a place called Complet, but he could never get to that Complet — the omnibus being invariably full!

MADAME NODANT. Dix vient avant onze, il me semble?

LE CONDUCTEUR. C'est ce qui vous trompe, madame. Le numéro dix viendra lorsqu'on aura recommencé le tour.

MADAME NODANT. Alors cela veut dire que je dois attendre ici que tous les numéros aient passés, depuis dix-sept à cent dix?

PREMIER VOYAGEUR. Est-ce qu'on ne va pas partir?

DEUXIÈME VOYAGEUR. Je suis pressé, est-ce qu'on ne pourrait pas faire une petite place pour cette dame?

LE CONDUCTEUR. C'est contre le règlement.

MONSIEUR RIVIER (*to Madame Nodant*). Madame, permettez-moi de vous céder ma place.

MADAME NODANT. Oh, monsieur, vous êtes très aimable. Jamais je n'oserai abuser de votre amabilité. Vous venez de dire que vous êtes pressé.

MONSIEUR RIVIER. Ne vous inquiétez pas de moi, madame; en effet, je suis pressé, mais à Paris, lorsqu'on veut arriver vite, le meilleur moyen c'est d'aller à pied! (*Bows to Madame Nodant.*)

LE CONDUCTEUR. Passez les correspondances. Personne n'a de correspondance? Personne ne demande de correspondance? Passons les places, s'il vous plaît, messieurs, mesdames. (*To Madame Nodant.*) Vingt-cinq centimes, madame, s'il vous plaît.

MADAME NODANT (*looking for her purse*). Ah! j'ai perdu mon porte-monnaie! Que faire?

LE CONDUCTEUR. Il faut descendre.

MADAME NODANT (*weeping*). J'ai mon mari qui m'attend là-bas et il ne peut pas supporter d'attendre — cela l'énerve.

PREMIER VOYAGEUR (*aside*). Cette bonne vieille dame est insupportable avec ses histoires et sa façon de faire arrêter la voiture.

DEUXIÈME VOYAGEUR (*to Madame Nodant*). Permettez-moi, madame, de payer les vingt-cinq centimes pour vous.

MADAME NODANT (*to Deuxième Voyageur*). Oh! monsieur, vous êtes mille fois aimable, mais jamais . . . je suis confuse.

DEUXIÈME VOYAGEUR (*to Madame Nodant*). Vous n'aurez qu'à me renvoyer cette somme en timbres-poste: voici ma carte, madame.

LE CONDUCTEUR (*to Madame Nodant*). Voyons, madame, descendez-vous — oui ou non?

DEUXIÈME VOYAGEUR (*to Conducteur*). Conducteur, parlez donc plus poliment à une dame, sans cela je porterai plainte contre vous à la compagnie.

LE CONDUCTEUR. Je fais mon service, moi! Voilà tout!

DEUXIÈME VOYAGEUR (*to Conducteur*). On peut parfaitement faire son service et être poli en même temps. Voici les vingt-cinq centimes pour madame.

MADAME NODANT. Merci, monsieur, je ne sais comment vous dire combien je vous suis reconnaissante de ce service.

DEUXIÈME VOYAGEUR (*bowing*). N'en parlez pas, madame. Nous sommes en France.

MADAME NODANT (*bowing*). On le voit bien.

LE CONDUCTEUR. Allons ! en route.

PREMIER VOYAGEUR. A la bonne heure !

SCÈNE XV

AU TÉLÉPHONE

M. SIMON

MONSIEUR SIMON. Allo ! Allo ! (*Turns the handle.*) Je voudrais parler à Monsieur Besnard. Que dites-vous ? son numéro ? je ne le sais pas, je vais regarder dans le registre ; surtout ne coupez pas la communication. . . . (*He looks it up in a book.*) Allo ! Allo ! (*Turns the handle.*) Bon : voilà qu'on a coupé la communication ! c'est insupportable ! (*Turns the handle.*) Allo ! Allo ! je voudrais Monsieur Besnard, No. 1597 — non ce n'est pas cela, je vous dis. (*Shrieking.*) 1597—97—7. Cela y est-il ? 1597. Monsieur Besnard. (*Waits a little.*) C'est énervant de téléphoner. Allo ! Allo ! Monsieur Besnard y est-il ? Je vous demande si Monsieur Besnard y est ? Je ne comprends pas ce que vous dites, parlez plus distinctement, s'il vous plaît. Je n'entends rien, ne criez donc pas comme cela, vous m'étourdissez. Il faut parler clairement, lentement et non crier. Allo ! Allo ! Monsieur Besnard est-il chez lui ? Oui, je voudrais lui parler. Il est en robe de chambre ? Cela ne fait rien. On ne voit pas par le téléphone —

on entend — et pas toujours — encore. Allo ! Allo ! Monsieur Besnard ? Ah ! bonjour, Monsieur Besnard, je reconnais votre voix. Vous allez bien ? Ah ! tant mieux, tant mieux. Et Madame Besnard ? elle est enrhumée ? Je le regrette. Et comment va Bébé ? vous ne m'entendez pas. . . . Comment va Bé—bé ? Parfaitement ? à la bonne heure. Je voulais seulement m'informer de votre santé et de celle de votre famille. Nous ? oh, cela va tout doucement. A ce soir ? n'est-ce pas ? Vous viendrez faire votre whist ? Bien, très bien. Au revoir. . . . (*Turns the handle*).

SCÈNE XVI

CHEZ LE DENTISTE

MADAME LEMOINE.

LA BONNE.

M. FERRAUD.

MADAME LEMOINE. Monsieur Ferraud y est-il ?

LA BONNE. Oui, madame, il vous attend.
Madame Lemoine, n'est-ce pas ?

MADAME LEMOINE. Oui, j'avais pris rendez-vous pour dix heures, mais il est peut-être inutile que Monsieur Ferraud se dérange, car je n'ai plus mal du tout depuis que j'ai sonné à la porte d'entrée.

LA BONNE. Beaucoup de dames font la même remarque : dès qu'elles sonnent ici, le mal disparaît. C'est aussi que Monsieur Ferraud est un très habile dentiste.

MADAME LEMOINE. Peut-être est-ce sa sonnette électrique qui m'a guérie, on fait tant de cures merveilleuses avec l'électricité. En tout cas, c'est inouï ! il y a trois jours j'ai eu une rage de dents épouvantable et maintenant je n'ai plus mal du tout. Prévenez Monsieur Ferraud de mon arrivée, voulez-vous ? mais dites-lui en même temps que je ne crois plus avoir besoin de ses services.

LA BONNE. Je ne manquerai pas de faire la commission de madame. (*Goes out.*)

MADAME LEMOINE (*alone*). J'espère qu'il ne viendra pas — pourquoi faire? puisque je n'ai plus mal. Je n'aime pas l'atmosphère de chez les dentistes, il y a un je ne sais quoi de lourd qui vous agace les nerfs. (*Turns to the table.*) Beaucoup de livres sur la table, des journaux illustrés, mais je n'ai pas envie de lire. J'aimerais bien m'en aller! si seulement je savais l'heure! Il est à remarquer qu'il y a rarement des pendules chez les dentistes, et si par hasard il y en a, elles sont arrêtées.

LA BONNE. Madame veut-elle prendre la peine de monter? Monsieur Ferraud dit qu'il préfère examiner la bouche de madame.

MADAME LEMOINE. Lui avez-vous dit que mon mal de dents n'existe plus?

LA BONNE. Je le lui ai dit; il n'a pas paru surpris, mais c'est aussi que Monsieur Ferraud est un très habile dentiste.

MADAME LEMOINE. Je n'en doute pas, et du reste vous me l'avez déjà dit.

LA BONNE. Si madame veut bien monter, elle trouvera Monsieur Ferraud dans le salon qui fait face à l'escalier.

MADAME LEMOINE. Oui, oui, je connais ce salon. (*Goes upstairs.*)

MONSIEUR FERRAUD. Bonjour, madame. Veuillez prendre la peine d'ôter votre chapeau et votre voilette.

MADAME LEMOINE. Mais je n'ai plus mal, monsieur.

MONSIEUR FERRAUD. Tant mieux, tant mieux, madame, vous me permettrez néanmoins d'examiner vos dents, n'est-ce pas? (*She takes off hat and veil.*) Asseyez-vous là, dans cette chaise.

MADAME LEMOINE. Ne pourrais-je m'asseoir sur une chaise ordinaire?

MONSIEUR FERRAUD. Pourquoi cela?

MADAME LEMOINE. Ces chaises à bascule, avec tout leur mécanisme, me font peur, et puisque je n'ai plus . . .

MONSIEUR FERRAUD. Ayez l'obligeance, madame, de vous asseoir dans la chaise à bascule, cela sera bien plus vite fini, et vraiment il n'y a pas de quoi avoir peur.

MADAME LEMOINE. Vous me promettez de ne me rien faire sans me prévenir d'avance?

MONSIEUR FERRAUD. Soyez tranquille sur ce point, madame. Je dis toujours à mes clientes ce que je vais leur faire.

MADAME LEMOINE. Et vous ne me ferez pas mal?

MONSIEUR FERRAUD. J'espère que non, madame.

MADAME LEMOINE. Allons, je m'assieds.

MONSIEUR FERRAUD (*aside*). A la bonne heure. (*Aloud.*) Il y a une dent de devant qui n'est guère solide.

MADAME LEMOINE. Oui, oui! n'y touchez pas, elle me fait mal.

MONSIEUR FERRAUD. Il faudra l'aurifier.

MADAME LEMOINE. Est-ce que cela sera douloureux ?

MONSIEUR FERRAUD. Très peu, madame.

MADAME LEMOINE. Mais il n'est pas nécessaire que cela soit fait aujourd'hui, n'est-ce pas ?

MONSIEUR FERRAUD. Autant en finir, cela sera bientôt fait.

MADAME LEMOINE. Non, je préfère revenir, je demanderai à Monsieur Lemoine de m'accompagner.

MONSIEUR FERRAUD. C'est comme vous voudrez, madame. Je vais préparer la dent.

MADAME LEMOINE. Comment, préparer ?

MONSIEUR FERRAUD. Je vais simplement y mettre un peu de coton avec un antiseptique.

MADAME LEMOINE. Très bien. Ah ! cela me brûle ! cela fait très, très mal.

MONSIEUR FERRAUD. Cela ne sera que l'affaire d'un instant. Quel jour pourrez-vous revenir, madame ?

MADAME LEMOINE. Nous sommes aujourd'hui lundi. Vendredi, si vous voulez.

MONSIEUR FERRAUD. Vendredi à deux heures.

MADAME LEMOINE. Très bien. Bonjour, monsieur, à vendredi. J'espère que cela ne sera pas douloureux.

MONSIEUR FERRAUD. A vendredi, madame. Non, cela ne sera rien.

SCÈNE XVII

EN WAGON

UN CONDUCTEUR.

UNE DAME.

UN MONSIEUR.

UNE BONNE.

UN BÉBÉ.

LE CONDUCTEUR. Les voyageurs pour Paris en voiture ! Prenez votre place, madame.

LA DAME. Cette voiture va-t-elle à Paris ?

LE CONDUCTEUR. Oui, madame. Votre billet, s'il vous plaît.

LA DAME (*looks for her ticket, turns out a bag, etc., but cannot find it*). Je crois l'avoir laissé dans un autre petit sac, que j'ai dû oublier au buffet.

UN MONSIEUR. Permettez-moi, madame, d'aller le chercher pour vous ?

LE CONDUCTEUR. Dépêchez-vous, car nous partons.

LA DAME. C'est un sac en maroquin rouge avec mon chiffre L. F. en argent. (*Meanwhile the gentleman has run off.*)

LA BONNE (*carrying a baby*). Y a-t-il encore une place ici ?



SCÈNE XVII—EN WAGON

“S’il vous plaît, monsieur, veuillez monter la glace.”

LA DAME (*aside*). Je ne peux pas voyager avec un bébé; (*aloud*) non, madame, toutes les places sont prises.

LE CONDUCTEUR. Il y a huit places dans ce coupé, et il n'y en a que deux d'occupées; (*to nurse*) montez, madame, avec votre mioche.

LA BONNE. Merci, monsieur. (*Guard shuts the door with a bang.*)

LA DAME (*aside*). Il faut à tout prix que je fasse déménager cette bonne; (*to the nurse*) madame, je vous préviens que j'ai eu la rougeole il y a quinze jours.

LA BONNE. Tiens, c'est comme bébé, il vient de l'avoir, et une mauvaise rougeole encore, (*to the baby*) n'est-ce pas, chéri? Tu as été bien malade, pauvre chat! va!

LA DAME (*putting her head out of the window and hailing a porter*). Facteur, facteur, je voudrais changer de wagon.

LE CONDUCTEUR. Il n'est plus temps, madame. (*He opens the door for "Le Monsieur."*)

LE MONSIEUR (*arrives out of breath*). Voici votre sac, madame.

LA DAME. Merci, monsieur. (*Looks for her ticket and cannot find it in the red bag.*) Ah! c'est vrai, j'ai mis mon billet dans mon porte-monnaie et mon porte-monnaie dans ma poche. (*Hands her ticket to the guard.*)

LE MONSIEUR (*aside*). C'était bien la peine de me faire courir comme cela.

LE BÉBÉ. Choco-lat ! Bébé veut du cho-co-lat !

LA BONNE. Je n'en ai pas, mon chéri ; nous en trouverons à Paris.

LE BÉBÉ. Choco-lat ! Cho-co-lat ! Bébé veut du cho-co-lat !

LA BONNE. Tiens, bébé, regarde la locomotive . . .

LE BÉBÉ. Bébé veut du cho-co-lat.

LA DAME (*aside*). Ah ! cela va être amusant, si ce refrain continue jusqu'à Paris.

LE MONSIEUR. Tenez, bébé, voici des pastilles de chocolat que j'apportais à ma fille. (*Hands a box full of chocolate sweets, baby takes a good many.*)

LA BONNE. Merci, monsieur. (*To baby.*) Bébé, dis merci, fais la risette à monsieur. (*Chucks it under the chin.*)

LE MONSIEUR (*to nurse*). Ne tourmentez pas cet enfant, laissez-le manger ses pastilles.

LA DAME (*to "Le Monsieur"*). Monsieur, savez-vous à quelle heure nous arriverons à Paris ?

LE MONSIEUR. A six heures, madame. Voulez-vous que je baisse la glace ?

LA DAME. Oui, monsieur, merci ; j'aime le grand air.

LA BONNE. S'il vous plaît, monsieur, veuillez monter la glace ; bébé a été malade et les courants d'air . . .

LA DAME (*aside*). On devrait installer des compartiments réservés à la marmaille. C'est un supplice de voyager avec des bébés.

LE MONSIEUR. Tiens ! nous stoppons ? je vais aller voir ce qu'il y a. (*Gets down.*)

LA BONNE. Ah ! j'ai peur. Est-ce qu'il y aurait un accident ?

LA DAME. Peut-être bien. Et puisque vous avez peur, je vous conseille d'aller dans un compartiment situé au milieu du train ; c'est toujours à l'arrière ou à l'avant du train que les accidents arrivent.

LA BONNE. Descendons, mon chéri ! mon chou ! (*Exit with baby.*)

LA DAME. Bon débarras !

LE MONSIEUR (*returning*). Ce n'est rien, madame, un train de marchandises qui avait déraillé, voilà tout.

LA DAME. Mais cela va nous retarder ?

LE MONSIEUR. Sans doute, madame, mais (*amiably*) nous n'en aurons que plus de temps pour causer.

LA BONNE (*coming back*). Toutes les voitures sont pleines. Je remonte.

LE MONSIEUR. Quel ennui !

LA DAME. Cette femme est insupportable !

LE MONSIEUR. Ohé ! monsieur le conducteur (*hands him a silver coin*), est-ce qu'il n'y aurait pas une place vacante pour madame et son bébé dans le compartiment des dames seules ?

LE CONDUCTEUR. Oui, monsieur, le compartiment est vide, comme toujours, du reste.

LA BONNE. A-t-on le temps de changer ?

LE CONDUCTEUR. Oui, madame, je vais vous porter votre mioche et je voyagerai avec vous.

LA BONNE. Alors tant mieux ; vous me garantirez contre les accidents de chemin de fer ?

LE CONDUCTEUR. Cela serait promettre beaucoup ! mais venez, nous ferons de notre mieux.

LE MONSIEUR. La pièce blanche a fait son effet magique.

LA DAME. Monsieur, vous m'avez donné une bonne leçon.

LE MONSIEUR. Laquelle, madame ?

LA DAME. C'est qu'on prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre.

LE MONSIEUR. (*Bows.*)

LE CONDUCTEUR (*whistles*). En route !

SCÈNE XVIII

DANS UN ASCENSEUR

UNE VIEILLE DAME.

LA CONCIERGE.

LE CONCIERGE.

UNE VIEILLE DAME (*to the Concierge*). Madame Clerget est-elle chez elle?

LA CONCIERGE (*disagreeably*). Je n'en sais rien.

LA VIEILLE DAME. A quel étage demeure-t-elle?

LA CONCIERGE. Sixième étage au-dessus de l'entresol.

LA VIEILLE DAME. Cela fait sept grands escaliers à monter?

LA CONCIERGE. Ce n'est pas ma faute à moi, si vos amis se logent si haut.

LA VIEILLE DAME. Ne pourriez-vous me dire si Madame Clerget est sortie?

LA CONCIERGE. Je n'en sais rien du tout. Je ne m'occupe que des locataires des trois premiers étages, les allées et venues des autres petites gens ne me regardent pas.

LA VIEILLE DAME. Vous n'avez pas le droit de parler de cette façon de vos locataires, quel que soit

l'étage où ils habitent. Je connais le propriétaire de cette maison et je lui dirai comment vous recevez le monde.

LA CONCIERGE (*changing her tone*). Vous demandez Madame Clerget? Oui, oui, elle est chez elle, elle ne sort jamais avant trois heures.

LA VIEILLE DAME (*with a sigh*). Elle habite au septième étage?

LA CONCIERGE. Sixième au-dessus de l'entresol, ce qui revient au même; mais pourquoi madame ne prend-elle pas l'ascenseur?

LA VIEILLE DAME. Ah! il y a un ascenseur dans cette maison? Que ne le disiez-vous plus tôt?

LA CONCIERGE. Il n'y a qu'à toucher le bouton, là, à droite, et mon mari vous montera dans l'ascenseur.

LA VIEILLE DAME. Merci. (*Rings the electric bell.*) Je n'ai jamais été dans un ascenseur de ma vie, mais essayons. Il faut bien que ce soit une fois la première fois, et grimper sept étages avec ma toux asthmatique! cela serait terrible!

LE CONCIERGE. Madame veut monter?

LA VIEILLE DAME. Oui, au septième étage.

LE CONCIERGE. Bon: entrez, madame, asseyez-vous.

LA VIEILLE DAME. Est-ce bien dangereux?

LE CONCIERGE. Quoi?

LA VIEILLE DAME. De monter en ascenseur?

LE CONCIERGE. Nous n'avons pas eu d'accident depuis la semaine dernière, madame.

LA VIEILLE DAME. Et avant cela? Est-ce qu'il y a eu beaucoup d'accidents?

LE CONCIERGE. Cinq ou six seulement, mais pas graves. Montez, madame.

LA VIEILLE DAME. Allons! à la grâce de Dieu. (*Enters the lift.*)

LE CONCIERGE. Au septième? n'est-ce pas?

LA VIEILLE DAME (*shutting her eyes*). Oui, au septième.

LE CONCIERGE. Ne craignez rien, les accidents n'arrivent guère qu'en descendant.

LA VIEILLE DAME. Ah! je pourrais descendre par l'escalier?

LE CONCIERGE. Rien de plus facile.

LA VIEILLE DAME. Est-ce que Madame Clerget monte toujours chez elle dans l'ascenseur?

LE CONCIERGE. Jamais je ne l'y ai vue.

LA VIEILLE DAME. Et à son âge elle grimpe sept étages?

LE CONCIERGE. Mais non, madame.

LA VIEILLE DAME. Alors comment fait-elle?

LE CONCIERGE. Comme elle demeure au troisième étage au-dessus de l'entresol et que les escaliers ne sont pas bien raides, elle monte à pied, mais nous voici arrivés.

LA VIEILLE DAME. Nous sommes au troisième étage?

LE CONCIERGE. Non, madame, nous sommes, comme vous l'avez demandé, au septième au-dessus de l'entresol, ce qui fait huit étages.

LA VIEILLE DAME. Vous me disiez que Madame Clerget demeurerait au troisième?

LE CONCIERGE. Au-dessus de l'entresol — oui, c'est elle que vous voulez voir?

LA VIEILLE DAME. Naturellement.

LE CONCIERGE. Comment voulez-vous que je sache où vous voulez aller? Vous m'avez demandé le septième étage, je vous y ai montée.

LA VIEILLE DAME. Que faire maintenant?

LE CONCIERGE. Il n'y a qu'à redescendre.

LA VIEILLE DAME. Mais s'il y survenait un accident à l'ascenseur?

LE CONCIERGE. Ce qui peut nous arriver de plus grave, c'est de rester suspendus en l'air. L'ascenseur est arrangé de façon que si quelque chose se détraque, on reste suspendu à l'endroit même où l'accident a eu lieu.

LA VIEILLE DAME. Combien de temps peut-on rester ainsi?

LE CONCIERGE. Jusqu'à l'arrivée du mécanicien.

LA VIEILLE DAME. Et si l'accident survient un jour chômé, comme aujourd'hui par exemple?

LE CONCIERGE. Alors on attend dans l'ascenseur jusqu'au lendemain!

LA VIEILLE DAME. On passe peut-être dix-huit ou vingt heures ainsi entre ciel et terre? Quelle horreur! Laissez-moi sortir, monsieur. Je descendrai par l'escalier.

LE CONCIERGE. Que ne le disiez-vous tout de

suite? Vous n'aurez qu'à continuer jusqu'au rez-de-chaussée, car Madame Clerget est sortie tantôt. Je l'ai vue qui sortait avec sa petite-fille.

LA VIEILLE DAME. C'est trop fort! m'avoir donné cette émotion en vain! J'en ai des palpitations. Oh! ces concierges! Quelle race! mais je me plaindrai au propriétaire.

SCÈNE XIX

SÉANCE DE SPIRITISME

LA VOYANTE.

LE PROFESSEUR RICHARD, *Président de la Société des Sciences Psychiques.*

LE PROFESSEUR BAUDIN, *Secrétaire.*

M. DE NARTON, *membre de la Société.*

MME. DE NARTON, *sa femme.*

M. BOURE, *un autre membre de la Société.*

UN DOMESTIQUE.

LE PROFESSEUR RICHARD (*to the servant*). Baissez les lumières. (*Servant lowers the gas.*)

MADAME DE NARTON (*to her husband*). Qu'est-ce qui va arriver?

MONSIEUR DE NARTON (*to his wife*). Taisez-vous, nous observons le plus strict silence ici.

MADAME DE NARTON (*low to Monsieur de Narton*). Cela va être bien ennuyeux! obscurité pour ainsi dire absolue, silence rigoureux, et patati et patata! Je vous avoue que tout cela me semble un peu louche!

MONSIEUR DE NARTON. Vous n'aviez qu'à rester chez vous, si vous ne pouvez pas vous conformer à nos usages.

LA VOYANTE. Il y a parmi nous une personne hostile ; qu'elle sorte, qu'elle sorte.

LE PROFESSEUR RICHARD. Désignez-la, et on l'écartera.

LA VOYANTE. Elle porte un chapeau brun et un collet gris perle.

LE PROFESSEUR RICHARD. Faites de la lumière. (*Sees Madame de Narton.*) Madame, vous gênez la voyante ; à mon grand regret je viens vous prier de vouloir bien nous laisser.

MADAME DE NARTON (*going out*). Ils sont polis à la Société des Sciences Psychiques. (*To Monsieur de Narton.*) Tu ferais mieux de venir avec moi.

MONSIEUR DE NARTON. Non, non, je reste à la séance.

LE PROFESSEUR RICHARD. Baissez le gaz.

LE PROFESSEUR BAUDIN (*to the Voyante*). Que voyez-vous ?

(*La Voyante does not reply.*)

LE PROFESSEUR RICHARD. Que voyez-vous ?

(*La Voyante does not reply.*)

MONSIEUR DE NARTON. Il faut lui pincer le bras.

LE PROFESSEUR RICHARD. Qui est-ce qui veut pincer le bras de la voyante ?

MONSIEUR BOURE. Moi, je veux bien ! faut-il pincer fort ?

LE PROFESSEUR RICHARD. Pas trop fort.

(*Monsieur Boure pinches the Voyante, who does not move.*)

LE PROFESSEUR RICHARD. Est-ce qu'il y a encore dans l'assistance quelqu'un qui vous gêne?

LA VOYANTE (*in a shaky voice*). Oui, oui, *elle* me gêne.

LE PROFESSEUR RICHARD. Il n'y a pas d'autre femme dans l'assistance. Que veut-elle dire?

LA VOYANTE. Qu'on l'écarte, qu'on l'écarte!

LE PROFESSEUR BAUDIN. Qui?

LA VOYANTE. La dame noire.

MONSIEUR DE NARTON. Il n'y a pas de dame noire ici.

LA VOYANTE. Si, il y a une dame noire, elle souffre, elle est convulsée, ses yeux sortent de l'orbite. Qu'on l'écarte, qu'on l'écarte!

LE PROFESSEUR RICHARD. Faites de la lumière.

MONSIEUR BOURE. Il n'y a personne.

LE PROFESSEUR RICHARD. Cependant la voyante ne se trompe jamais.

LA VOYANTE. Baissez la lumière, elle me fait mal aux yeux.

LE PROFESSEUR BAUDIN. Qu'on baisse le gaz.

LA VOYANTE. La femme noire! la femme noire! Oh! comme elle est laide!

MONSIEUR DE NARTON. Quelqu'un m'a frôlé!

MONSIEUR BOURE. J'ai senti un souffle sur mon visage!

LA VOYANTE. Derrière le rideau!

LE PROFESSEUR RICHARD. Il m'a semblé voir bouger le rideau!

LE PROFESSEUR BAUDIN. A moi aussi.

MONSIEUR DE NARTON (*screaming*). Je tiens l'apparition !

LE PROFESSEUR RICHARD. Faites vite de la lumière.

LE DOMESTIQUE (*turns out gas by mistake*).

MONSIEUR DE NARTON. Bon ! obscurité complète à présent ! L'apparition se débat ; mais c'est qu'elle a une force !

LE DOMESTIQUE. On m'a pris les allumettes dans ma poche.

MONSIEUR BOURE. Qui est-ce qui a des allumettes ? Personne ! ah ! nous voilà bien.

LA VOYANTE. Dans la cuisine ! dans la cuisine !

LE PROFESSEUR RICHARD. Quelle netteté de vision ! La voyante aperçoit des allumettes dans la cuisine.

LE DOMESTIQUE. J'y cours.

MONSIEUR DE NARTON. Ah ! Elle m'a échappé.

MONSIEUR BOURE. Maladroit !

MONSIEUR DE NARTON. Maladroit vous-même !

LE PROFESSEUR RICHARD. Messieurs, on ne se dispute pas ici.

LE DOMESTIQUE. Enfin ! voilà des allumettes. (*Lights gas.*)

LE PROFESSEUR BAUDIN. Personne ! rien !

LE PROFESSEUR RICHARD. Je ne vois rien du tout !

MONSIEUR DE NARTON. Je la tenais cependant.

MONSIEUR BOURE. Regardons derrière le rideau.

All. Rien ! Personne !

LA VOYANTE (*gradually coming to herself*). Veuillez me payer pour la séance, messieurs, s'il vous plaît ?

MONSIEUR DE NARTON. Mon porte-monnaie a disparu !

MONSIEUR BOURE. Je n'ai plus le mien !

LE PROFESSEUR RICHARD. Où est ma montre ?

LE PROFESSEUR BAUDIN. J'avais une bourse pleine d'or, mais impossible de la retrouver !

LE DOMESTIQUE. Heureusement, moi, comme je n'avais que des allumettes dans ma poche, l'apparition n'a pas pu me voler autre chose.

MONSIEUR DE NARTON. L'apparition était une voleuse peut-être ?

LE PROFESSEUR RICHARD. Demandons-le à la voyante. Tiens, elle n'est plus là, par où a-t-elle passé ?

LE DOMESTIQUE. Elle sera allée rejoindre les bourses et les choses de valeur.

MONSIEUR DE NARTON. Jamais je ne remettrai plus les pieds ici.

LE PROFESSEUR RICHARD. Je donne ma démission comme Président de la Société des Sciences Psychiques.

LE PROFESSEUR BAUDIN. Moi, je vais faire faire une enquête.

MONSIEUR BOURE. Je vous y aiderai de mon mieux.

LE DOMESTIQUE. Il me semble à moi que l'enquête est du ressort de la police.

MONSIEUR DE NARTON. J'aurais dû écouter ma femme. Les femmes ont toujours raison.

SCÈNE XX

À LA GRANDE POSTE

(*La scène se passe à X . . .*)

TROIS EMPLOYÉS DE POSTE.

MONSIEUR LÉOTARD, *a very polite old gentleman.*

MONSIEUR LÉOTARD (*aside*). C'est demain l'anniversaire, le vingtième anniversaire, de mon mariage et je voudrais offrir un petit présent à Madame Léotard. Il m'a semblé qu'il serait plus délicat de lui envoyer mon cadeau par la poste et . . .

PREMIER EMPLOYÉ. Monsieur, veuillez laisser circuler ; vous encombrez le passage.

MONSIEUR LÉOTARD. Pardon, pardon. Ah ! monsieur, j'aurais un renseignement à vous demander.

PREMIER EMPLOYÉ. Demandez-le à mon collègue là-bas ; moi, je ne suis plus de service à cette heure. (*He walks right through the P.O.*)

MONSIEUR LÉOTARD. Mille excuses, monsieur. (*He bows.*) Tiens ! il est parti. Il a dit : demandez à mon collègue là-bas. Où est-ce que cela peut bien être là-bas ? Est-ce à droite ? est-ce à gauche ? est-ce au fond ? (*To the deuxième employé.*) Es-

sayons à droite. Monsieur, j'aurais un renseignement à vous demander.

DEUXIÈME EMPLOYÉ. Demandez-le à l'autre guichet. Moi, je suis préposé ici à la vente des timbres; les renseignements regardent Monsieur Lejeune là-bas.

MONSIEUR LÉOTARD. Ils ne sont guère polis dans ce bureau. Il a dit Monsieur Lejeune *là-bas*, je ne sais pas leurs noms, à ces employés. (*He turns round and sees the premier employé without recognizing him.*) Pardon, monsieur, j'ai un renseignement à vous demander.

PREMIER EMPLOYÉ. Je vous ai déjà dit que je n'étais pas de service; adressez-vous à Monsieur Lejeune *là-bas*.

MONSIEUR LÉOTARD. Pardon, je ne vous avais pas reconnu, je suis très myope.

PREMIER EMPLOYÉ (*goes out shrugging his shoulders*).

MONSIEUR LÉOTARD. Je me demande pourquoi les employés de poste sont toujours si grincheux? Enfin! essayons de trouver ce "collègue là-bas." (*To troisième employé.*) Pardon, monsieur, j'ai un renseignement à vous demander.

TROISIÈME EMPLOYÉ. Dites toujours — dépêchez-vous — je suis pressé — j'ai mes timbres à compter.

MONSIEUR LÉOTARD. C'est extraordinaire que chaque fois que je viens à la poste (heureusement que ce n'est pas souvent) les employés comptent leurs timbres et sont d'une humeur massacrate.

TROISIÈME EMPLOYÉ. Je vous ai dit que je suis pressé ; de quoi s'agit-il ?

MONSIEUR LÉOTARD. Voilà, monsieur ; c'est demain l'anniversaire, le vingtième anniversaire . . .

DEUXIÈME EMPLOYÉ (*to troisième employé*). Monsieur Lejeune, avez-vous des timbres de vingt-cinq centimes ? Moi, je n'en ai plus.

TROISIÈME EMPLOYÉ (*to deuxième employé, very politely*). Oui, monsieur, en voici une feuille ; comptez-les, je vous prie.

DEUXIÈME EMPLOYÉ. Merci, monsieur, vous êtes fort aimable.

MONSIEUR LÉOTARD (*aside*). C'est inouï ; ils sont si polis les uns envers les autres et si grossiers pour le public. (*To troisième employé, who is counting his stamps aloud.*) Je vous disais donc que c'est demain . . .

TROISIÈME EMPLOYÉ. C'est aujourd'hui lundi, demain ce sera mardi . . . (*aside*) ce vieux monsieur est rasant. (*To Monsieur Léotard.*) Il est trois heures ; je ne suis plus de service, adressez-vous là-bas.

MONSIEUR LÉOTARD (*knocking the floor with his stick, and getting angry*). Non, monsieur. Je ne m'adresserai pas là-bas. Vous êtes ici pour servir le public, monsieur, et je vous prie de m'écouter.

TROISIÈME EMPLOYÉ (*resigned, puts his penholder behind his ear*). Allons ! de quoi s'agit-il ?

MONSIEUR LÉOTARD. C'est un cadeau que je voudrais envoyer à ma femme.

TROISIÈME EMPLOYÉ. Voilà une feuille, faites votre déclaration.

MONSIEUR LÉOTARD. Merci. (*He wants to write but finds the pen quite useless.*) Monsieur, votre plume ne vaut rien, elle crache.

TROISIÈME EMPLOYÉ (*takes the pen from behind his ear with a victimized air*). En voici une autre.

MONSIEUR LÉOTARD. Merci. (*He wipes the pen and penholder carefully, dips in the ink-bottle and finds there is no ink; meanwhile the troisième employé has been counting aloud, — un, deux, trois — trois timbres de vingt-cinq font soixante-quinze, dix de trente font trois francs.*)

MONSIEUR LÉOTARD. Monsieur, il n'y a pas d'encre dans votre encrier.

(*Troisième employé pushes impatiently an inkstand towards M. Léotard and continues sorting and counting his stamps.*)

MONSIEUR LÉOTARD (*writing*). Voilà, j'ai mis mes nom, prénoms, âge, profession, domicile, valeur de l'objet . . . poids? dimensions? nature de l'objet? . . . Allons, je crois que tout y est. (*He knocks at the window, but finds the troisième employé has gone out. To the deuxième employé.*) Voici ma déclaration, monsieur.

(*Deuxième employé pretends not to hear, and goes on talking with premier employé, who has come back.*)

MONSIEUR LÉOTARD (*aside*). Je commence à perdre patience. (*Aloud.*) Monsieur l'employé, voici ma déclaration.

DEUXIÈME EMPLOYÉ. Passez votre feuille. (*He reads.*) Bon, où est votre paquet?

MONSIEUR LÉOTARD. Je ne l'ai pas ici, il est chez moi . . .

DEUXIÈME EMPLOYÉ. Alors allez le chercher. Ce n'était pas la peine de venir me déranger. C'est se moquer du monde.

MONSIEUR LÉOTARD (*tearing the form to pieces*). Ils sont trop impolis dans cette administration. Ma foi! j'en ai assez! Ce sera plus simple d'offrir le présent à ma femme moi-même demain matin avant le déjeuner. (*He goes out, while premier and deuxième employés chatter together and troisième employé has re turned and resumed his counting.*)

SCÈNE XXI

AU BUREAU DE POSTE DE CROY

MADAME VINCENT, *La Directrice de Poste.*

MADAME BASSON, *La Boulangère.*

MONSIEUR MOTIN, *L'Épicier.*

MONSIEUR GERMAIN, *Le Pharmacien.*

MONSIEUR LEDOYEN, *Homme de Lettres.*

JEAN, *Facteur.*

MADAME BASSON. Bien le bonjour, Madame Vincent ; comment va la santé ?

MADAME VINCENT. Tout doucement, je vous remercie. Et la vôtre, madame ?

MADAME BASSON. Hélas ! j'ai toujours mes douleurs.

MADAME VINCENT. Vous devriez consulter Monsieur Germain, il vous donnerait peut-être une drogue pour vous guérir.

MADAME BASSON. Oh ! les drogues coûtent bien trop cher. J'aime mieux avoir mes rhumatismes que de dépenser mon argent chez Monsieur Germain.

MADAME VINCENT. Je suis un peu comme vous, je n'aime guère à payer les notes d'apothicaire, mais



SCÈNE XXI — AU BUREAU DE POSTE DE CROY
"Voyons ce que dit cette carte."

asseyez-vous donc un instant, chère madame. Je viens justement de recevoir le courrier.

MADAME BASSON. Ah ! y a-t-il beaucoup de lettres ?

MADAME VINCENT. Pas mal. (*Sorting them.*) Un tas de cartes postales aujourd'hui. Il pleut à verse ; vous ne songez pas, j'espère, à rentrer chez vous par ce temps ! Ôtez votre manteau (*Madame Basson takes off her cloak*), et si vous le voulez bien, nous lirons les cartes postales pour nous amuser.

MONSIEUR MOTIN (*enters and lets his wet umbrella drip in a corner*). Bonjour, Madame Vincent, avez-vous un timbre de cinq centimes ? Quel temps ! un véritable déluge !

MADAME VINCENT. Vous êtes tout trempé, monsieur. Veuillez prendre place et chauffez-vous près du poêle. Nous allons justement lire les cartes postales, Madame Basson et moi, avant de les faire distribuer par Jean le facteur.

MONSIEUR MOTIN. Merci, merci, madame. Cela sera une façon fort agréable de tuer le temps et de laisser passer cette averse.

MADAME VINCENT. Le ciel est gros de nuages ; il y en a bien pour une bonne heure, mais heureusement il y a beaucoup de cartes postales aujourd'hui. Si par hasard nous les avons toutes lues avant que la pluie ait cessé, nous pourrions décoller une lettre par-ci par-là.

MONSIEUR MOTIN (*putting on his spectacles*). Voyons les cartes d'abord.

MADAME BASSON. Il y en a quatre pour Monsieur Ledoyen.

MADAME VINCENT. Celle-ci est de Paris ; une petite écriture fine. C'est de sa sœur, qui est religieuse au Sacré Cœur. Monsieur Motin, vous avez vos bésicles, lisez-nous un peu ce que dit la Sœur Augustine. J'ai mon tricot, avez-vous le vôtre, Madame Basson ?

MADAME BASSON. Oui, oui, j'ai mis le mien dans ma poche pour m'occuper si par hasard la pluie me retenait ici. Lisez, Monsieur Motin, nous sommes tout oreilles.

MONSIEUR MOTIN (*reading post-card*). " Mon cher frère, il y a bien longtemps que je n'ai pas de tes nouvelles. Serais-tu souffrant ? "

MADAME BASSON (*interrupting*). Mais oui, le pauvre homme, il a eu une mauvaise bronchite tout l'hiver ; c'est moi qui ai aidé sa gouvernante à lui faire des cataplasmes et des sinapismes.

MADAME VINCENT. Monsieur Germain a dû gagner gros avec cette bronchite de Monsieur Ledoyen. Tous les jours je voyais d'ici comme on allait chercher des médicaments à la pharmacie. Mais continuez, s'il vous plaît, Monsieur Motin.

MONSIEUR MOTIN (*reading*). " Serais-tu souffrant ? Je ne manque pas de dire des prières pour ta santé à chaque office, et j'ai commencé une neuvaine à ton intention. Hier nous avons eu la visite du vicaire général. . . . "

MADAME VINCENT (*interrupting*). Cette carte

n'est pas bien intéressante. Prenez-en une autre dans le tas, Monsieur Motin.

MONSIEUR MOTIN. En voici encore une pour Monsieur Ledoyen.

MADAME BASSON. D'où vient-elle?

MONSIEUR MOTIN. Le timbre est un peu effacé, je ne puis pas bien lire.

MADAME VINCENT. Faites voir? Ah oui! je sais, cela vient de Tours.

MONSIEUR MOTIN. Quel est le correspondant de Monsieur Ledoyen qui habite Tours?

MADAME VINCENT. Quant à cela, je n'en sais absolument rien. Voilà trois semaines qu'il reçoit des lettres et des cartes de Tours; j'ai lu avec le plus grand soin tout ce qui venait de là, mais j'y perds mon latin.

MONSIEUR MOTIN. Voyons ce que dit cette carte. "Je compte arriver cette semaine. L. F."

MADAME VINCENT. Oui, oui, la signature de Tours est toujours L. F. et rien de plus.

MONSIEUR MOTIN. Est-ce une femme, ou un homme, L. F.?

MADAME BASSON. Aucune femme n'écrit d'une façon aussi laconique.

MONSIEUR MOTIN. Cependant l'écriture est penchée et déliée, ce qui pourrait indiquer que L. F. est du beau sexe. Mais, (*looking out of the window*) tiens! voici Monsieur Germain qui traverse la place en ayant l'air de se diriger vers la poste.

MADAME VINCENT. J'ai remarqué que les voisins viennent généralement ici à l'heure du courrier et surtout les jours de pluie.

MONSIEUR GERMAIN. Bonjour, Madame Vincent, bonjour, la compagnie! Quel sale temps! je suis mouillé jusqu'aux os rien que d'avoir traversé la rue.

MADAME VINCENT. Prenez un siège, monsieur, et chauffez-vous. Comment vont les affaires?

MONSIEUR GERMAIN. Les affaires vont mal, très mal. Il n'y a que deux malades à Croy.

MONSIEUR MOTIN. Au moins eux, ils vous donnent des médicaments à préparer?

MONSIEUR GERMAIN. C'est ce qui vous trompe, mon ami.

MONSIEUR MOTIN. Comment! ces malades ne se fournissent pas chez vous?

MONSIEUR GERMAIN. Non. Ce sont les deux frères Larousse.

MADAME BASSON. Les savants!

MONSIEUR GERMAIN. Oui! un vrai guignon, n'est-ce pas, que ce soient justement eux, les deux seuls malades à Croy?

MADAME VINCENT. Et comment se soignent-ils, ces savants?

MONSIEUR GERMAIN. J'ai su par leur femme de ménage qu'ils se soignent d'après une méthode qu'ils ont apprise en voyageant en Allemagne.

MADAME BASSON. Et en quoi consiste cette méthode?

MONSIEUR GERMAIN. A boire de l'eau parfaitement limpide et à s'envelopper d'un drap mouillé.

MONSIEUR MOTIN. Oh ! ces Allemands ! Ce n'est pas assez de nous avoir enlevé nos deux provinces, d'avoir emporté nos pendules, voilà encore qu'ils se mêlent de ruiner notre commerce.

MADAME VINCENT. J'ai toujours dit que ce voyage des frères Larousse indiquait un manque de patriotisme.

MADAME BASSON. Vous avez parfaitement raison, chère amie ; qu'avaient-ils besoin de voyager en Allemagne ? La France ne leur suffisait-elle pas ? Nous y restons bien, nous.

JEAN. Bonjour, Madame Vincent, avez-vous trié et timbré le courrier ? Il est temps de le distribuer, vous savez.

MADAME VINCENT. Non, Jean, je ne suis pas encore prête. Il n'y a rien qui presse : par une pluie pareille les gens peuvent bien attendre leurs lettres et leurs journaux. Asseyez-vous un petit moment, mon ami. Nous lisions justement une carte postale adressée à M. Ledoyen.

MADAME BASSON. Signée L. F.

MONSIEUR MOTIN. Venant de Tours.

MADAME VINCENT. Disant : " Je compte arriver cette semaine."

JEAN. L. F. ? faites voir. C'est mystérieux, il y a quelque chose de louche ; L. F. cela doit être une femme.

MADAME VINCENT. J'en doute ; voilà dix ans

que M. Ledoyen habite à Croy, et sauf les lettres de sa sœur, jamais il n'a eu jusqu'ici de correspondance avec une femme, je puis vous le garantir.

MONSIEUR GERMAIN. Et puis les femmes n'écrivent des cartes qu'à leurs fournisseurs.

MONSIEUR MOTIN (*reading the post-card*). "Je compte arriver la semaine prochaine. L. F." Arriver où ?

MADAME BASSON. Dans cette phrase il n'y a même pas le moindre participe passé qui puisse nous donner des indices sur le sexe du signataire.

MADAME VINCENT. Oh ! les participes passés ! il ne faut pas trop s'y fier, il y a tant de gens qui ne savent pas l'orthographe. Je puis vous en dire quelque chose, moi — depuis dix ans que je déchiffre la correspondance du village.

MONSIEUR MOTIN (*aside*). Aussi moi, quand j'ai des lettres importantes soit à recevoir, soit à expédier, je vais au bureau de poste du chef-lieu.

MONSIEUR GERMAIN (*aside*). Je me garderai bien de laisser ma correspondance aux bons soins de Madame Vincent. Je préfère marcher jusqu'à X . . . pour chercher ou pour envoyer mon courrier.

MADAME VINCENT. Ce qui me surprend, messieurs, c'est que ni l'un ni l'autre de vous ne reçoive jamais de lettres, rien que des journaux ou des billets de faire part.

MONSIEUR MOTIN. Oh, moi, je suis tout occupé de mon petit négoce, je ne suis pas un homme de lettres, vous savez.

MONSIEUR GERMAIN. Ni moi; je trouve que d'écrivasser c'est un gaspillage de temps, d'argent, de papier et d'encre.

JEAN. Madame, il est l'heure de distribuer les lettres. On va s'impatiser à Croy. Ah! voici M. Ledoyen qui nous arrive. (*They hastily put by the letters and post-cards while Madame Vincent pretends to be very busy sorting and stamping the letters.*)

MONSIEUR LEDOYEN. Bonjour, Madame Vincent, je voudrais expédier un mandat de poste.

MADAME VINCENT. Parfaitement, monsieur. Voulez-vous un mandat ordinaire ou un mandat-carte?

MONSIEUR LEDOYEN. Un mandat ordinaire de cinquante francs.

MONSIEUR MOTIN (*aside*). Cinquante francs!!!

MONSIEUR GERMAIN (*aside*). Cinquante francs!!!

MADAME VINCENT. Pour quel endroit?

MONSIEUR LEDOYEN. Pour Tours!

All (aside). Pour Tours!

MADAME BASSON (*aside*). Ah! nous allons tenir le mot de l'énigme.

MADAME VINCENT (*to Monsieur Ledoyen*). Le nom du destinataire, s'il vous plaît?

MONSIEUR LEDOYEN. Louis Furgeot.

All (aside). Louis! un homme!

MADAME VINCENT. Quelle profession?

MONSIEUR LEDOYEN. Tiens, il faut aussi indiquer la profession du destinataire?

MADAME VINCENT. Oui, monsieur, nous avons absolument besoin de ces renseignements ; l'administration des postes est exigeante, mais aussi elle est exacte.

MONSIEUR MOTIN. Ses employés sont fidèles (*pointedly to Madame Vincent*), et de confiance !

MONSIEUR LEDOYEN. Bien, bien, je suis pressé. Mettez Louis Furgeot, bandagiste.

MONSIEUR GERMAIN (*aside*). Bandagiste.

MADAME BASSON (*aside*). L. F. qui doit arriver la semaine prochaine, et qui écrit si souvent de Tours, c'est un bandagiste !

MONSIEUR GERMAIN (*aside*). On va encore me voler, écrire à L. F. à Tours au lieu de se fournir de bandages chez moi, et pour cinquante francs encore !

MONSIEUR LEDOYEN (*seeing Monsieur Germain while Madame Vincent writes out the post office order*). Ah ! bonjour, Monsieur Germain, vous n'êtes donc pas à votre pharmacie ?

MONSIEUR GERMAIN. Je suis venu acheter un timbre. Quel mauvais temps nous avons !

MONSIEUR LEDOYEN. Oui, bien mauvais ; à propos, la semaine prochaine je vais vous faire faire la connaissance de Monsieur Louis Furgeot.

MONSIEUR MOTIN. Bandagiste ?

MADAME BASSON. De Tours ?

MONSIEUR LEDOYEN. Justement, il doit venir poser un appareil à Nestor, mon grand terre-neuve, qui malheureusement s'est cassé la patte.

MADAME BASSON (*aside*). Et voilà tout le mys-

tère ! cinquante francs pour raccommoder la patte d'un chien ! c'est honteux !

JEAN (*shoulders the post bag*). Donnez-moi le courrier, Madame Vincent, s'il vous plaît. (*Goes out.*)

MONSIEUR LEDOYEN (*mildly*). Y a-t-il par hasard des lettres ou des cartes postales pour moi ?

MADAME VINCENT. Je n'en sais rien, monsieur, je timbre comme cela les lettres sans les regarder. Mais s'il y a quelque chose, Jean le déposera chez vous. Voici votre mandat pour L. F.

MONSIEUR LEDOYEN. Pour ?

MADAME VINCENT. Je veux dire Louis Furgeot, bandagiste, à Tours.

MONSIEUR LEDOYEN. Merci. Au revoir, madame. (*Goes out.*)

MADAME VINCENT. Bonjour, monsieur, et bonne guérison pour votre chien ; (*aside*) dépenser cinquante francs pour un chien ! C'était bien la peine de nous intriguer comme cela avec son L. F.

MONSIEUR MOTIN (*angrily*). Je me moque de son bandagiste et de son chien, mais il ne pleut plus. Je retourne à mes affaires : bien le bonjour, madame ; (*aside*) cinquante francs de bandages !!

MONSIEUR GERMAIN. Il aurait bien pu me demander à moi de poser l'appareil à la patte de son Nestor. (*Angrily.*) Il ne pleut plus. Bonjour, Madame Vincent. (*Goes out.*)

MADAME BASSON (*to Madame Vincent*). Vous voyez bien que j'avais raison quand je déclarais que L. F. n'était pas une femme !

MADAME VINCENT. J'en étais sûre aussi, car, comme je vous le disais tout à l'heure, je lis toutes les lettres que Monsieur Ledoyen expédie ou reçoit ; et depuis dix ans qu'il habite Croy, tous ses correspondants sont des hommes. Je ne parle pas des lettres de la Sœur Augustine qui ne compte pas.

MADAME BASSON. Ah ! madame ! que de choses vous devez savoir ! mais la pluie a cessé, je rentre bien vite chez moi. Je vous remercie, chère amie, de l'agréable matinée que vous m'avez fait passer.

MADAME VINCENT. Il n'y a pas de quoi, revenez quand vous voudrez. Il y a toujours des cartes ou des lettres à déchiffrer, j'ai pour habitude d'en réserver un petit nombre afin d'occuper mes heures de loisir.

MADAME BASSON. Oh ! vraiment, vous êtes une maîtresse femme (*going out*) et une directrice de poste . . . modèle ; au revoir, chère amie.

MADAME VINCENT. A tantôt, Madame Basson. (*Madame Vincent puts a number of letters and cards in a drawer, and as she shuts the drawer she says:*) Voilà de quoi m'amuser cet après-midi !

SCÈNE XXII

AVANT LA SOIRÉE

MADAME QUICHERON.

MADemoisELLE QUICHERON.

MONSIEUR QUICHERON.

LÉONIE, *their servant*.

MADAME QUICHERON (*arranging her hair*). Léonie! vite, vite, donnez-moi des épingles.

MADemoisELLE QUICHERON (*opening the door*). Léonie! où sont mes bas de soie?

LÉONIE. Je vais vous les apporter, mademoiselle; madame, il y a des épingles sur la pelote.

MADAME QUICHERON. Il est très tard. Allez aider à ma fille, puis vous reviendrez donner un coup d'œil à ma toilette.

MADemoisELLE QUICHERON (*opening the door again*). Je ne puis lacer mon corsage.

LÉONIE. On y va, on y va, mademoiselle.

MADAME QUICHERON. Je me demande si mon mari est prêt (*puts on a dressing-gown*), passons une robe de chambre et allons voir. (*To Monsieur Quicheron.*) Comment, vous lisez votre journal, aujourd'hui? à cette heure?

MONSIEUR QUICHERON. Cette heure me convient aussi bien qu'une autre pour lire mon Figaro.

MADAME QUICHERON. Et la soirée chez les Jubinat?

MONSIEUR QUICHERON (*wiping his spectacles*). Je croyais que cette soirée était pour demain.

MADAME QUICHERON. Vraiment, Isidore, vous n'avez aucune mémoire, vous ne vous intéressez à rien, excepté à votre politique, ennuyeuse comme la pluie.

MONSIEUR QUICHERON. Des goûts et des couleurs on ne dispute pas; moi, je trouve que la chose la plus ennuyeuse du monde c'est d'aller en soirée.

MADAME QUICHERON. Et, monsieur, voudriez-vous enfermer votre fille ici entre quatre murs et ne jamais lui donner l'occasion de briller par sa beauté autant que par ses talents?

MONSIEUR QUICHERON. Tatata. Si vraiment la soirée a lieu aujourd'hui, il faudra que j'aille m'habiller.

MADemoiselle QUICHERON (*running in, looks at her mother, then at her father*). Est-ce possible, maman, vous! encore en robe de chambre? et vous, mon père, ne nous conduirez-vous pas chez les Jubinat?

MONSIEUR QUICHERON. Sans doute; je vais de ce pas m'apprêter pour le sacrifice. (*He goes out.*)

MADemoiselle QUICHERON. Pauvre père! il devient de plus en plus casanier.

MADAME QUICHERON (*pulls Mademoiselle Qui-*

cheron's frills, arranges her hair, etc.). Il n'y a presque plus moyen de le faire aller dans le monde. Enfin ! je vais me dépêcher de m'habiller, fillette. Te voilà prête ? Ta toilette est charmante. Ramène tes cheveux un peu sur ton front ; là, comme cela ! Que vas-tu faire pendant que je passerai ma robe ?

MADemoiselle QUICHERON. Chère maman, je jouerai quelques gammes chromatiques pour me dégourdir les doigts. Vous savez qu'on fera de la musique chez les Jubinat.

MADAME QUICHERON. C'est une bonne idée, étudie ton piano et tu pourrais aussi faire quelques roulades, pour te mettre en voix.

MADemoiselle QUICHERON. Que dira papa, lui qui déteste la musique ?

MADAME QUICHERON (*going out*). Il dira . . . mais je me sauve ; il ne manquerait plus qu'il soit prêt avant moi. Léonie ! Léonie !

LÉONIE (*opening the door*). Madame m'appelle ?

MADAME QUICHERON. Vite, vite, je voudrais m'habiller quatre à quatre.

MONSIEUR QUICHERON (*opening other door*). Léonie !

LÉONIE (*running*). Oui, monsieur.

MONSIEUR QUICHERON. Demandez à Madame Quicheron de venir me faire le nœud de ma cravate.

MADemoiselle QUICHERON. Maman est encore à sa toilette, petit père ; mais si tu veux venir ici, je te le ferai, ton nœud.

MONSIEUR QUICHERON (*enters room*). Ah ! ma

filles, quel supplice d'aller en soirée ! (*Hands white tie to his daughter.*) Comme je serais bien ici, dans mon fauteuil moelleux à lire les projets d'impôt sur la rente.

MADemoiselle Quicheron (*ties the bow, and strokes her father's cheek*). Voyons, papa, cette lecture, tu peux la faire demain matin ; ce soir tu entendras de la belle musique.

MONSIEUR Quicheron. Mais je déteste la musique, moi !

MADAME Quicheron (*entering suddenly, gorgeously dressed*). Je crois que vous êtes le seul homme dans tout l'univers qui détestez la musique.

MONSIEUR Quicheron (*shrugs his shoulders*). Qu'est-ce que cela me fait que je sois le seul ? Cela n'empêche pas que j'aie en sainte horreur toutes vos sonates, vos symphonies, vos concertos, que sais-je ?

MADemoiselle Quicheron (*putting on her gloves*). Si nous partions ? il est huit heures trente, et on nous a priés pour huit heures.

MADAME Quicheron. Oui, partons.

MADemoiselle Quicheron. Et tes gants, maman ?

MADAME Quicheron. Ah ! c'est vrai ! (*Calling.*) Léonie ! Léonie !

LÉONIE. Madame ?

MADAME Quicheron. Mes gants, s'il vous plaît.

LÉONIE. Je ne les trouve pas !

MADAME QUICHERON. C'est impatientant, je vais aller les chercher, moi-même. (*Goes out.*)

MONSIEUR QUICHERON (*sitting down and unfolding his newspaper*). Je me suis bien inutilement pressé pour ma toilette. Les départs chez nous sont toujours ce qu'il y a de plus laborieux.

MADAME QUICHERON (*returning, puts on her gloves*). Mes gants étaient sur la table ! Cette Léonie ne trouve jamais rien. (*To Monsieur Quicheron.*) Laissez donc votre éternel journal.

LÉONIE. Il pleut à verse !

MONSIEUR QUICHERON. Bon ! moi, qui ai mis des souliers vernis !

MADAME QUICHERON. Vous ne songez pas à nous, qui avons de petits souliers de satin, sans parler de nos plus belles robes.

LÉONIE. L'eau inonde le trottoir.

MONSIEUR QUICHERON. Restons chez nous, c'est ce qu'il y aura de plus simple. (*Takes up his newspaper again.*)

MADAME QUICHERON. Ah, pour cela non ! Par exemple ! Nous prendrons un fiacre. Allez nous chercher un fiacre, Léonie.

LÉONIE. Madame, il faudra attendre longtemps, il n'y a jamais beaucoup de fiacres quand il pleut.

MADAME QUICHERON (*to Monsieur Quicheron*). C'est votre faute, à vous. Si vous aviez été prêt, nous serions arrivés chez les Jubinat avant l'averse.

MONSIEUR QUICHERON. C'est moi qui vous ai attendu.

MADAME QUICHERON. Parce que . . .

MONSIEUR QUICHERON. Quel ennui d'aller en soirée par une pluie battante, tandis qu'on serait si bien au coin du feu à lire paisiblement près d'une bonne lampe.

MADAME QUICHERON. Oui, oui, je sais, vous ne vous intéressez à rien, excepté à cet impôt sur la rente.

MONSIEUR QUICHERON. Cette question devrait vous préoccuper autant que moi.

MADAME QUICHERON. Je m'en préoccupe comme de l'an quarante !

MADemoiselle QUICHERON. Maman, j'entends le fiacre qui entre sous la voûte.

MADAME QUICHERON. Nous arriverons en retard, mais les Jubinat sont des gens si charmants, ils nous excuseront.

MONSIEUR QUICHERON. Vous trouvez les Jubinat charmants. Moi, je ne suis pas de votre avis. Le père Jubinat est foncièrement nul, sa femme est une potinière, quant au fils, c'est un cuistre.

MADAME QUICHERON. Comme vous êtes gracieux ce soir, Isidore !

LÉONIE. Madame, il n'y avait qu'une voiture découverte, je l'ai prise plutôt que de revenir bredouille.

MONSIEUR QUICHERON. Une voiture découverte ! par cette grosse pluie d'orage ?

LÉONIE. Le cocher a dit qu'il baisserait la capote pour madame et mademoiselle.

MONSIEUR QUICHERON. Eh bien, et moi ?

LÉONIE. Il y a un strapontin pour monsieur.

MONSIEUR QUICHERON. Cela va être gentil : je recevrai toutes les gouttes de la capote sur mon plastron amidonné !

MADAME QUICHERON. Il n'y a qu'à passer votre imperméable ; Léonie ! Léonie ! apportez vite l'imperméable de monsieur.

LÉONIE. Où est-il, madame ?

MADAME QUICHERON. Vous ne savez jamais rien, vous . . . je vais le chercher. (*Goes out.*)

MADemoiselle QUICHERON. Neuf heures passées ! nous aurons manqué le quatuor.

MONSIEUR QUICHERON. Le beau malheur !

MADAME QUICHERON. Là, mettez votre imperméable, et partons !

MONSIEUR QUICHERON. J'espère au moins que nous ne resterons pas trop longtemps chez ces gens assommants.

MADemoiselle QUICHERON. Nous resterons comme d'habitude.

MONSIEUR QUICHERON. Cela veut dire jusqu'à minuit ! Trois heures de musique, c'est raide.

LÉONIE. Le cocher s'impatiente, madame.

MADAME QUICHERON. Et moi aussi. Allons-nous, oui ou non, chez les Jubinat ce soir ?

MONSIEUR QUICHERON. Oui, oui, nous y allons. Cela va être charmant. J'arriverai trempé comme une soupe !

MADAME QUICHERON. Vous avez votre imperméable ; de quoi vous plaignez-vous ?

MONSIEUR QUICHERON. Je me plains de ne pas pouvoir rester chez moi, quand bon me semble ; mais en route ! plus nous partirons vite, plus nous reviendrons tôt chez nous.

MADAME QUICHERON (*aside*). Cela n'est pas dit. (*Aloud.*) Relève ta robe, ma fille ! Ah ! j'ai oublié mon éventail. Léonie ! mon éventail.

LÉONIE. Si madame veut descendre, je le lui apporterai dans la voiture.

MADemoiselle QUICHERON. Voyons, maman, il est plus de neuf heures.

MONSIEUR QUICHERON. Vous n'avez vraiment pas besoin d'un éventail par cette humidité.

MADemoiselle QUICHERON. Je vous prêterai le mien, maman.

MADAME QUICHERON (*turns back as she goes out*). Léonie ! Léonie ! éteignez bien toutes les lampes ; inutile de nous préparer à souper, il y aura un buffet chez les Jubinat.

LÉONIE. Bien, madame ! Faut-il attendre ces dames ?

MADAME QUICHERON. Non, non, nous reviendrons tard.

MONSIEUR QUICHERON. Aïe ! Enfin ! partons ! (*Lifts up the collar of his waterproof.*)

SCÈNE XXIII

PENDANT LA SOIRÉE

MONSIEUR JUBINAT, *father.*

MADAME JUBINAT, *his wife.*

GEORGES JUBINAT, *their son.*

MONSIEUR PATAPOUF.

MADAME PATAPOUF.

ERNESTINE PATAPOUF, *their daughter.*

MONSIEUR QUICHERON.

MADAME QUICHERON.

MADemoiselle QUICHERON, *their daughter.*

LÉONCE DERVAUX.

MADAME QUICHERON (*to Madame Jubinat, arriving breathlessly*). Bonsoir, chère amie !

MADAME JUBINAT (*to Madame Quicheron, kissing her*). Enfin ! vous voilà ! comme vous arrivez tard.

MADAME QUICHERON (*pointing to her husband*). C'est Isidore qui est cause de ce retard, il avait un travail urgent à terminer.

MONSIEUR JUBINAT (*to Monsieur Quicheron*). Vous piochez donc toujours ?

MONSIEUR QUICHERON (*to Monsieur Jubinat*). Moi ? oh non, au contr . . . (*Madame Quicheron treading on her husband's corns.*) Aïe ! . . .

MADAME JUBINAT. Seriez-vous souffrant ?

MONSIEUR QUICHERON. Non, madame, une petite douleur au pied, voilà tout.

MADAME JUBINAT. Sans doute un rhumatisme ; le temps est à la pluie aujourd'hui.

MONSIEUR QUICHERON. Oui, il y a une très forte humidité.

GEORGES JUBINAT (*to Mademoiselle Quicheron*). Mademoiselle, jouerons-nous à quatre mains ce soir ?

MADemoiselle QUICHERON. Je le veux bien, j'ai apporté la partition du Tannhäuser.

GEORGES JUBINAT. Alors demandons à ma mère de faire faire silence. (*Whispers to his mother.*)

LÉONCE DERVAUX (*to Ernestine Patapouf*). Mademoiselle, aimez-vous la musique ?

ERNESTINE PATAPOUF. Oui, oui, j'aime bien la musique ; la musique de danse surtout.

LÉONCE DERVAUX. Si seulement nous pouvions faire un tour de valse ?

MADAME JUBINAT. Chut ! on va jouer l'ouverture du Tannhäuser. (*Goes all round.*) Chut ! Chut ! on va jouer, madame, monsieur, on va faire de la musique.

MONSIEUR PATAPOUF (*in a loud voice to Monsieur Quicheron*). Si nous allions au fumoir ?

MONSIEUR QUICHERON. C'est un trait de génie (*aloud*) ; au moins nous pourrions y causer à notre aise.

(*Precede of arpeggios on the piano. George and Mademoiselle Quicheron talk cheerfully together while they play.*)

MADAME PATAPOUF (*to Madame Quicheron, in a loud voice*). Oui, ma bonne m'a laissée en plan ! j'ai dû récurer mes casseroles et laver ma . . .

MADAME JUBINAT (*all round*). Chut ! Chut ! vous allez entendre l'ouverture du Tannhäuser.

MONSIEUR JUBINAT (*to Léonce Dervaux*). Voulez-vous un cigare, jeune homme ?

MADAME JUBINAT. Chut ! mon ami, l'ouverture du Tannhäuser.

MONSIEUR JUBINAT (*to his wife*). Laisse donc ! je peux bien parler, il me semble ; je suis chez moi après tout ! Venez au fumoir, jeune homme.

LÉONCE DERVAUX (*looking at Ernestine*). Je vous remercie, mais je préfère aller dans la serre.

MONSIEUR JUBINAT (*catching Léonce's glance*). A la bonne heure, vous n'êtes pas un mélomane vous ! (*Looking at Ernestine.*) Vous avez meilleur goût. (*Courteously to Ernestine.*) Mademoiselle, je suis sûre que vous préférez les fleurs au tapotage de piano. Permettez-moi de vous conduire jusqu'à l'entrée de la serre.

ERNESTINE PATAPOUF. Oh, oui, monsieur, j'adore les fleurs, et surtout les orchidées.

MONSIEUR JUBINAT (*mischievously*). Monsieur Léonce les adore également, il peut vous cueillir un bouquet.

MADAME JUBINAT. Chut ! Chut ! on fait de la musique !

MADAME PATAPOUF (*to Monsieur Jubinat*). Qu'est-ce qu'on joue ?

MONSIEUR JUBINAT. Je n'en sais rien, une ouverture. Aimez-vous la musique?

MADAME PATAPOUF. Comme ci comme ça ; cela dépend de l'heure.

MONSIEUR JUBINAT. Et en ce moment l'aimez-vous, la musique?

MADAME JUBINAT. Chut ! Chut !

MONSIEUR JUBINAT (*to Madame Patapouf*). Si nous allions souper à cette heure?

MADAME PATAPOUF. C'est une excellente idée.

MONSIEUR JUBINAT. Prenez mon bras, chère madame. (*Madame Patapouf takes Monsieur Jubinat's arm.*)

MADAME JUBINAT (*in a gentle tone to Monsieur Jubinat*). Où allez-vous?

MONSIEUR JUBINAT. Je conduis madame à la salle à manger.

MADAME JUBINAT (*gently to Monsieur Jubinat*). Ne parlez pas si haut. Vous dérangez tout le monde. Ne pouviez-vous attendre la fin du morceau?

MONSIEUR JUBINAT. Oh ! les morceaux qu'on joue aujourd'hui, ils n'en finissent pas. (*To Madame Patapouf.*) Allons souper, madame, il est onze heures. (*They go out.*)

MADAME QUICHERON (*to Madame Jubinat*). Ces chers enfants jouent à ravir.

MADAME JUBINAT. Oui, j'ai un vrai plaisir à les écouter et à les regarder, car ils sont si heureux de jouer ensemble. Mais je vous dirais qu'au boudoir la musique résonne encore mieux qu'ici. Si nous y

allions? Nous pourrions en passant prendre un petit rafraîchissement; un sirop ou une glace?

MADAME QUICHERON. Je prendrai volontiers une glace. (*They go to the next room.*)

(*At the door they bow to each other and say:*)

MADAME JUBINAT. Après vous, madame.

MADAME QUICHERON. Du tout, madame, après vous.

MADAME JUBINAT. Pardon, madame, après vous.

MADAME QUICHERON. Puisque vous le voulez absolument. (*She goes out.*)

(*During all this time Mademoiselle Quicheron and Georges Jubinat have been playing. They stop when Madame Quicheron and Madame Jubinat go out, finishing their piece with five or six loud chords.*)

GEORGES JUBINAT. Quelle chose adorable que la musique!

MADemoisELLE QUICHERON. Oh! oui, comme dit Musset: Harmonie, Harmonie!

GEORGES JUBINAT. Permettez-moi de finir le vers:

Harmonie, Harmonie,

Langue que pour l'amour inventa le génie.

Mademoiselle, ne trouvez-vous pas que nous jouons à quatre mains avec un ensemble tout à fait surprenant?

MADemoisELLE QUICHERON. Oh! oui, monsieur.

GEORGES JUBINAT. Mais au fond, moi, je ne tiens qu'à une seule main.

MADemoisELLE QUICHERON. A laquelle, monsieur?

GEORGES JUBINAT. A la vôtre, mademoiselle; daignerez-vous me l'accorder?

MADemoisELLE QUICHERON. Oh, monsieur!!
(*They go out to the conservatory, looking happy.*)

MONSIEUR QUICHERON (*to Monsieur Patapouf offering him some snuff, entering by another door*). Je vous disais donc que j'exècre la musique : elle me brise le tympan, elle me donne la migraine, et me cause des rages de dents.

MONSIEUR PATAPOUF. Je suis absolument de votre avis. Mais nous autres pères de famille, nous sommes les victimes de la mélomanie de nos femmes et de nos filles. Cette musique perpétuelle est un des signes du temps. Je me demande pourquoi on nous force à écouter ces accords éternels.

MONSIEUR QUICHERON. Moi, quand je vais en soirée c'est pour m'amuser, pour pouvoir causer un brin, pour échanger des idées et des propos avec mes amis. Mais dès que j'arrive dans un salon, la maîtresse de la maison me fait : " Chut !! on va jouer. Chut ! on va chanter !" C'est tout bonnement insupportable.

MONSIEUR PATAPOUF. Nous devrions nous révolter ! A propos, où est donc ma fille ? Je ne la vois pas.

MONSIEUR QUICHERON. Et la mienne ? Par où a-t-elle donc passé ? Oh, sans doute ces chères petites sont dans un coin à causer de leur pensionnat.

MONSIEUR PATAPOUF. Je ne vois pas ma femme.

MONSIEUR QUICHERON. Moi, je n'aperçois pas

Madame Quicheron. Probablement nos femmes se sont installées sur un sofa à parler cuisinières et torchons.

MONSIEUR PATAPOUF. Savez-vous que j'ai une faim de loup?

MONSIEUR QUICHERON. Moi aussi. Je mangerais volontiers un sandwich, mais dans ces maisons de mélomanes on vous sert l'ouverture du Tannhäuser pour tout potage et le souper brille par son absence. (*Looks at his watch.*) Onze heures trente-cinq. Je vais me mettre en quête de ma famille, il est l'heure de rentrer au bercail.

MONSIEUR PATAPOUF (*looks at his watch*). Certes, il est temps de faire ses adieux, ce qui veut dire, il est l'heure de mentir, car à moins d'être un ours mal léché, il faut faire des compliments à la maîtresse de la maison.

MONSIEUR QUICHERON. Oui, on est forcé de lui annoncer qu'on a passé une soirée délicieuse, tandis qu'on s'est morfondu et ennuyé à périr.

MONSIEUR PATAPOUF. Pour avoir la paix dans le ménage, il faut bien se prêter à ces petits accommodements et souffrir en silence ces désagréments de l'existence.

MONSIEUR QUICHERON. Hélas! oui. (*They take snuff, both go out.*)

LÉONCE DERVAUX (*returning from the conservatory with Ernestine Patapouf*). Mademoiselle, votre bouquet est terminé. (*Hands her a posy.*)

ERNESTINE PATAPOUF. Merci, monsieur.

LÉONCE DERVAUX. Aimez-vous toutes les fleurs, mademoiselle?

ERNESTINE PATAPOUF. Toutes, monsieur.

LÉONCE DERVAUX (*with a sigh*). La fleur d'orange aussi?

ERNESTINE PATAPOUF. Je l'aime beaucoup.

LÉONCE DERVAUX. Me permettriez-vous de vous en offrir un bouquet (*falling on his knees*) et d'y joindre mon nom et ma fortune?

ERNESTINE PATAPOUF (*agitated*). Oh! je ne sais pas, monsieur! Demandez-le à maman, justement la voilà.

MADAME PATAPOUF. Où donc est ton père?

ERNESTINE PATAPOUF. Je ne l'ai pas vu, mais Monsieur Dervaux . . .

MADAME PATAPOUF (*interrupting her*). Va vite chercher ton père, il est l'heure de rentrer.

LÉONCE DERVAUX. Madame, permettez-moi d'aller faire votre commission. (*Goes out.*)

MADAME PATAPOUF. Je tombe de sommeil!

ERNESTINE PATAPOUF. Maman, Monsieur Dervaux a quelque chose de très important à te dire.

MADAME PATAPOUF. Qu'est-ce?

MONSIEUR PATAPOUF (*arriving out of breath*). Ah! vous voilà! Je vous cherchais dans tous les coins.

MADAME PATAPOUF. Et moi, je me fatigue à vous attendre!

ERNESTINE PATAPOUF. Papa, as-tu vu Monsieur Dervaux? Il a quelque chose à te dire de très . . .

MONSIEUR PATAPOUF (*interrupting her with a loud*

yawn). Je ne l'ai pas vu. Qu'il vienne me dire cela demain à mon bureau. Partons. J'ai fait nos adieux et j'ai menti et pour vous et pour moi.

LÉONCE DERVAUX (*running*). Mademoiselle, veuillez prendre mon bras? (*They move towards the door.*)

ERNESTINE PATAPOUF (*to Léonce*). Papa aura du plaisir à vous voir demain à son bureau.

LÉONCE DERVAUX. Oh! merci, mademoiselle. Vous êtes un ange. (*They go out.*)

MONSIEUR QUICHERON (*arriving with his daughter, to Mademoiselle Quicheron*). Viens-tu? il est presque minuit. (*He wraps a muffler round his neck.*)

MADemoisELLE QUICHERON. J'arrive, petit père.

GEORGES JUBINAT (*to Madame Quicheron*). Vous nous quittez déjà?

MADAME QUICHERON. Oui, à notre grand regret. (*To Madame Jubinat, kissing her.*) Bonsoir, chère amie. Nous avons passé une soirée délicieuse.

MADAME JUBINAT. Votre présence en a fait le charme.

MONSIEUR QUICHERON. Bonsoir, madame. Nous avons été charmés de votre aimable hospitalité et de votre soirée si, si . . . si musicale. Vous nous avez fait passer un bon moment, vrai!

MADAME JUBINAT (*to Monsieur Quicheron*). Vous êtes toujours gracieux, Monsieur Quicheron.

MADAME QUICHERON (*to Madame Jubinat*). Venez donc me voir demain, je reste chez moi tous les jeudis.

GEORGES JUBINAT. M'autoriseriez-vous, madame, à accompagner ma mère?

MADAME QUICHERON (*excited*). Monsieur, nous vous verrons avec plaisir.

MONSIEUR QUICHERON. Jeune homme, vous serez le bienvenu.

GEORGES JUBINAT (*bowing low*). Monsieur, vous êtes mille fois bon. Madame, je vous remercie. Bonsoir, mademoiselle.

ERNESTINE PATAPOUF. Bonsoir, monsieur.

MONSIEUR JUBINAT. Je vais vous reconduire jusqu'au bout de la rue.

MADAME QUICHERON. Nous avons une voiture.

MONSIEUR JUBINAT. Ah! dans ce cas-là, je vous souhaite bien le bonsoir, chère madame. Merci de votre charmante visite.

MADAME QUICHERON. Tout le plaisir est de notre côté.

MONSIEUR QUICHERON. Bonsoir, mon ami, bonsoir! (*They go out.*)

SCÈNE XXIV

EN RENTRANT DE LA SOIRÉE

MONSIEUR QUICHERON.

MADAME QUICHERON.

MADemoisELLE QUICHERON.

LÉONIE.

MADAME QUICHERON. As-tu la clef, Isidore?

MONSIEUR QUICHERON. Moi? Je ne l'ai pas prise.

MADemoisELLE QUICHERON. Maman, tu l'as mise dans ta poche.

MADAME QUICHERON. Ah! oui, la voilà! Ouvrez, monsieur, s'il vous plaît.

MONSIEUR QUICHERON. Je ne puis pas trouver la serrure, il fait noir comme dans un four.

MADAME QUICHERON. N'avez-vous pas d'allumettes?

MONSIEUR QUICHERON. Non, pourquoi aurais-je des allumettes?

MADAME QUICHERON. C'est vrai, vous ne fumez pas; si vous fumiez . . .

MONSIEUR QUICHERON. Avec des *si* et des *mais* on mettrait Paris dans une bouteille. Je gèle ici! et je tombe de sommeil.



“Avez-vous au moins préparé le souper ?”

MADemoiselle QUICHERON. Son nons, Léonie viendra nous ouvrir.

MADAME QUICHERON. J'en doute; elle a le sommeil lourd, et elle n'a pas l'ouïe fine.

MONSIEUR QUICHERON. Nous ne pouvons cependant pas passer la nuit sur le palier.

MADemoiselle QUICHERON. Donnez-moi la clef, je verrai si je puis ouvrir. (*She fumbles about for the lock.*)

MONSIEUR QUICHERON (*sneezes*). Ah! quelle chose stupide que de veiller ainsi au lieu de rester tranquillement chez soi . . .

MADemoiselle QUICHERON. Ah! voilà, j'ai ouvert.

MONSIEUR QUICHERON. Léonie aura laissé le bougeoir et les allumettes sur la table de l'anti-chambre.

MADAME QUICHERON. Non, il n'y a rien.

MADemoiselle QUICHERON. Rien. Léonie aura oublié de les y laisser.

MADAME QUICHERON. Quelle tête de linotte que cette Léonie!

MONSIEUR QUICHERON. C'est impardonnable. Réveillons-la. (*Shouts angrily.*) Léonie, Léonie

LÉONIE (*in a sleepy voice*). Oui, monsieur.

MADAME QUICHERON. Apportez-nous vite des allumettes et une bougie.

LÉONIE (*in a dressing-gown, nightcap, and slippers*). Voilà. Je suis fâchée, j'ai oublié.

MADAME QUICHERON. Vous n'avez pas de tête.

MONSIEUR QUICHERON. Avez-vous au moins préparé le souper ?

LÉONIE. Non, monsieur ; madame a dit qu'il y aurait un buffet chez Madame Jubinat.

MONSIEUR QUICHERON. Je meurs de faim. (*To Madame Quicheron.*) As-tu soupé, toi, chez les Jubinat ?

MADAME QUICHERON. J'ai pris une glace et un biscuit.

MONSIEUR QUICHERON. Moi, je n'ai rien pris (*rubbing his knee*) qu'un rhumatisme. (*To Léonie.*) Allons, ma fille, courez au garde-manger nous chercher quelque chose — une aile de poulet, du pain, du beurre, un verre de vin, une tranche de jambon.

MADemoiselle QUICHERON. Moi, je n'ai pas faim, papa ; je vais me coucher ; n'oublie pas que M. Georges Jubinat doit venir te voir ainsi que maman demain.

MONSIEUR QUICHERON. Oui, oui ! demain (*looking at his watch*) c'est-à-dire aujourd'hui. Va te coucher, fillette, à ton âge on vit d'amour et d'eau fraîche (*mischievously*) et de musique ; mais quand on a doublé le cap de la cinquantaine, comme moi, on aime son souper et ses aises. Bonsoir, fillette. (*Kisses her on the forehead.*)

LÉONIE (*with a tray*). J'apporte ce qu'il y a, monsieur.

MADAME QUICHERON. Je ne suis pas fâchée de manger un morceau.

MONSIEUR QUICHERON. Allez vous coucher, Lé-

onie. (*Eating.*) Voyons, ma femme. Vous êtes-vous amusée ce soir ?

MADAME QUICHERON. Pas trop, et vous ?

MONSIEUR QUICHERON. Moi, je me suis embêté, c'est le cas de le dire.

MADAME QUICHERON. Donnez-moi le beurre ! merci. Ce qui m'a fait plaisir c'est de voir le bonheur de notre fille.

MONSIEUR QUICHERON (*with his mouth full*). Ce Georges Jubinat est un cuistre, mais au fond c'est un brave garçon ; notre fille pourrait tomber plus mal.

MADAME QUICHERON. La famille est honorable.

MONSIEUR QUICHERON. Ils se contenteront de la petite dot de Mademoiselle Quicheron.

MADAME QUICHERON. Après tout, la soirée n'a pas été perdue.

MONSIEUR QUICHERON. Il a fallu avaler bien des sonates pour arranger ce mariage.

MADAME QUICHERON. Mais c'est, pour ainsi dire, chose faite, puisque les Jubinat doivent venir nous voir demain.

MONSIEUR QUICHERON. Dites aujourd'hui, car il est une heure et demie. En voilà une heure pour se coucher !

MADAME QUICHERON. Quand notre fille sera mariée, nous resterons chez nous, si vous le voulez.

MONSIEUR QUICHERON. Vraiment ? Au bout du compte vous êtes une bonne petite femme ; avouez que la musique de salon vous ennuie un peu.

MADAME QUICHERON (*yawning*). Un tantinet.

MONSIEUR QUICHERON. A la bonne heure! alors je ne suis plus seul à détester les symphonies?

MADAME QUICHERON. Je ne dis pas . . . (*Faens.*)
Bonsoir, mon ami.

MONSIEUR QUICHERON. Bonsoir ou bonjour.
(*Faens. They both go out.*)

SCÈNE XXV

À BORD DU PAQUEBOT-POSTE LA GASCOGNE

MONSIEUR HURET.

MADAME HURET

LE CAPITAINE.

UN MATELOT.

UN COMMIS VOYAGEUR EN VINS.

UN GARÇON.

UN FACTEUR.

MONSIEUR HURET (*to facteur who is laden with small packages strapped across him*). Avez-vous tous nos colis?

LE FACTEUR (*banging down some of the packages*). Ouf! tout y est, comptez! il y en a onze.

MONSIEUR HURET (*consulting his note-book*). Onze? attendez que je regarde mon carnet.

MADAME HURET (*who has seen that her parrot's cage is safe*). Mon ami, c'est juste, nous avons onze petits colis.

MONSIEUR HURET (*still turning the leaves of his note-book*). Ma chère, j'aime apporter soin et méthode dans tout ce que je fais; laissez-moi donc faire mon inventaire, rien ne nous presse.



"Laissez-moi donc faire mon inventaire."

MADAME HURET (*shrugging her shoulders*). Faites comme il vous plaira ! Je vais visiter notre cabine. (*She goes below.*)

MONSIEUR HURET (*to Madame Huret*). Allez-y, si bon vous semble. (*Counting.*) Un sac de voyage, une boîte à chapeaux . . . cela fait deux . . . une cage . . . deux et un font trois (*reading*), un panier à provisions . . . où est-il ce panier à provisions ? je ne le vois pas.

LE FACTEUR (*kicking a basket*). C'est peut-être cela ?

MONSIEUR HURET. Oui, c'est sans doute cela ; mais prenez garde, il y a des choses fragiles là-dedans. Je ne sais plus mon compte . . . (*Turns over the leaves of his note-book.*)

LE FACTEUR (*aside*). Il est rasant avec son compte !

MONSIEUR HURET. Panier à provisions . . . quatre, . . . cannes et parapluies . . . cinq, . . . appareil photographique . . . six, . . . couverture de voyage . . . sept, . . . sac à linge sale . . .

LE FACTEUR (*aside*). Sac à papier ! est-ce qu'il n'en aura jamais fini avec son compte ?

MONSIEUR HURET (*wiping his eye-glasses*). Sac à linge sale . . . huit, . . . une valise . . . huit et un font neuf, . . . pièce de calicot . . . tiens ! pour quoi Madame Huret emporte-t-elle du calicot à Bordeaux ? . . . (*reading*) calicot . . . dix, . . . machine à coudre . . . onze. Machine à coudre ? pour un voyage de plaisir qui doit durer quinze jours ?

LE FACTEUR. Votre compte y est-il, monsieur ?

MONSIEUR HURET. Oui . . . (*reads from his notebook*) machine à coudre . . . onze. (*To facteur, giving him one franc.*) Voilà pour vous, mon garçon.

LE FACTEUR (*holding out the palm of his hand with the one-franc piece on it*). Un franc! vingt sous pour onze colis? et *quels* colis! par exemple!

MONSIEUR HURET (*fumbling in his pocket*). C'est très bien payé, mais voici encore cinquante centimes afin que vous me laissiez la paix.

LE FACTEUR (*wrapping the franc and half-franc in the corner of his colored handkerchief*). Trente sous pour tout ce bagage. (*Going away but speaking loud on purpose that Monsieur Huret might hear him.*) On devrait rester chez soi, lorsqu'on n'a pas les moyens de payer son monde! Trente sous pour onze colis! vrai! ce n'est pas volé! (*Exit.*)

MADAME HURET (*returning*). Mon ami, j'ai exploré l'entrepont. Notre cabine est munie de tous les comforts imaginables et inimaginables: deux couchettes superposées, deux lavabos, canapé, lumière et sonnette électriques, en un mot c'est un "state-room" fort élégant!

MONSIEUR HURET (*absent-minded, filling his pipe*). Allons! tant mieux, ma chère.

MADAME HURET. On m'avait assurée à Paris qu'à bord des paquebots, les cafards pullulaient, cela m'inquiétait et me gâtait ce qui va vraiment être un *voyage de plaisir*.

MONSIEUR HURET (*trying to light his pipe against the wind*). Oui, un *voyage de plaisir*. Je vous avais

bien dit qu'il n'y aurait point de cafards à bord de *la Gascogne*.

MADAME HURET. Pour cette fois-ci vous avez eu raison. J'ai fureté dans tous les coins et recoins et j'ai trouvé que tout était propre comme un trottoir hollandais. Venez donc vous en assurer vous-même, mon cher.

MONSIEUR HURET. J'y vais, mais attendez un instant, que j'inscrive nos dépenses (*writing*), facteur . . . un franc cinquante.

MADAME HURET. Un franc cinquante au facteur ! mais c'est énorme.

MONSIEUR HURET. Oui, c'est énorme ; aussi pourquoi avons-nous tant de paquets ? Le facteur m'a encore dit des injures par-dessus le marché.

MADAME HURET. Si vous commencez déjà à jeter notre argent par les fenêtres, il ne nous en restera pas pour rentrer chez nous. Nous pourrions être expatriés pendant longtemps ! Je nous vois d'ici tristes et exilés sur la terre étrangère. Je frémis rien que d'y penser.

MONSIEUR HURET. Vous frémissez bien inutilement, ma femme. Je serais fort malin, si je pouvais jeter l'argent par les *fenêtres* ici, puisque je me trouve sur le tillac du vapeur ! Où sont-elles, vos fenêtres ?

MADAME HURET. Vous savez parfaitement que c'est une façon de parler. A quoi sert de chicaner sur les mots ? Du reste, si vous vouliez être grincheux, vous auriez mieux fait de renoncer à votre *voyage de plaisir* sur mer.

UN GARÇON. Monsieur, faut-il vous porter vos bagages dans la cabine?

MONSIEUR HURET. Oui, s'il vous plaît.

LE GARÇON. C'est à vous, tout cela?

MONSIEUR HURET (*with a sigh*). Oui, c'est à nous.

LE GARÇON. Faut-il aussi descendre la cage du perroquet?

MADAME HURET (*to Garçon*). Sans doute; il est évident que je ne puis pas me séparer de mon cher Zizi.

(*Le Garçon goes off with some of the things.*)

MONSIEUR HURET. Nous parlions tout à l'heure de voyage de plaisir, ma chère; voulez-vous m'expliquer pourquoi vous vous êtes embarrassée d'une pièce de calicot et d'une machine à coudre?

MADAME HURET. J'espère bien ne pas en avoir besoin. Mais si nous faisons naufrage par hasard? si nous nous trouvions réduits à passer des mois sur une île déserte? nous aurions besoin de linge, mon ami.

MONSIEUR HURET. Admirable prévoyance! Vous croyez donc qu'il y a des îles désertes entre Le Havre et Bordeaux!

MADAME HURET. On ne sait jamais . . .

LE GARÇON (*returning and taking up some more packages*). Madame, votre cabine va être bien encombrée! Enfin! ce qu'il y a de sûr c'est que ces colis ne peuvent pas rester sur le pont. Nous allons probablement embarquer de l'eau.

UN MATELOT. Gare! holà! (*Upsets the parrot's cage.*)

MADAME HURET. Sont-ils brusques, ces marins !
(*picks up the cage*) pauvre Zizi, chéri, va !

UN MATELOT. Laissez-moi passer pour hisser le pavillon.

MADAME HURET. Ah ! voici la cloche. (*To Mate-
lot.*) Où est le capitaine ?

UN MATELOT. Là, sur la passerelle.

MADAME HURET. Il n'a pas la mine folâtre, mon ami ! Il a l'air inquiet, il examine l'horizon avec sa lunette, on dirait qu'il craint une tempête.

MONSIEUR HURET (*to Madame Huret*). Tais-toi donc, je vais l'aborder, ce loup de mer . . . (*Amiably to Capitaine.*) Bonjour, monsieur.

LE CAPITAINE (*gruffly*). Bonjour. (*Walks up
and down the bridge.*)

MONSIEUR HURET. Pardon, monsieur, voudriez-vous me dire si nous aurons beau temps d'ici à Bordeaux ?

LE CAPITAINE (*gruffly*). Je ne suis pas prophète, moi.

MONSIEUR HURET. Mille excuses, monsieur, je voulais seulement me renseigner, car il vente à écorner les bœufs.

LE CAPITAINE. Tant mieux, tant mieux, *la Gascogne* filera plus vite.

MONSIEUR HURET. Quelle est la vitesse du paquebot ?

LE CAPITAINE. Cela dépend du temps, mais je ne puis causer avec vous, c'est contre le règlement.
(*Takes up his telescope.*)

MONSIEUR HURET. C'est vrai, je n'y songeais pas.

LE COMMIS VOYAGEUR EN VINS (*very politely to Monsieur Huret*). Permettez-moi de vous renseigner, monsieur. Je fais ce voyage deux fois par mois.

MADAME HURET. Deux fois par mois ! pour votre plaisir ?

LE COMMIS VOYAGEUR EN VINS (*smiling*). Oh ! non, madame, pour affaires. Je suis dans les vins.

MADAME HURET. C'est très intéressant !

LE COMMIS VOYAGEUR EN VINS. Permettez-moi de vous offrir un catalogue de la maison Lanneau et C^{te} que j'ai l'honneur de représenter. (*Takes prospectus from his breast-pocket and hands it to Monsieur Huret.*)

MONSIEUR HURET (*stiffly*). Merci, mais je ne bois jamais de vin, je préfère la bière.

LE COMMIS VOYAGEUR EN VINS (*graciously*). Madame sans doute boit du Bordeaux ?

MADAME HURET. Moi ? je ne bois que de l'eau.

LE COMMIS VOYAGEUR EN VINS (*aside*). Pas de chance, je suis mal tombé ; mais soyons aimables, ils ont sans doute des parents plus ou moins hydrophobes auxquels ils passeront notre catalogue.

MONSIEUR HURET (*to Commis Voyageur en Vins*). Savez-vous quelle est la vitesse de la Gascogne ?

LE COMMIS VOYAGEUR EN VINS (*with alacrity*). Je puis vous dire cela exactement. Les machines de la Gascogne sont à triple expansion et lui imprimeront une vitesse moyenne de quatorze nœuds, avec une consommation de charbon . . .

MONSIEUR HURET (*interrupting*). Si nous filons quatorze nœuds à l'heure, nous ferons un beau voyage.

MADAME HURET (*to Commis Voyageur en Vins, timidly*). Monsieur, vous qui savez tout, dites-moi — aurons-nous beaucoup de roulis?

LE COMMIS VOYAGEUR EN VINS (*looking at the sea*). Oui, madame, oui! Le temps est gros, la mer est dure et clapoteuse. Je vous conseille de vous installer dans votre cabine au plus tôt. (*Walks off.*)

LE GARÇON. Madame, tout est chez vous, sauf la cage.

MADAME HURET. Justement ce que j'ai de plus précieux n'est pas dans ma cabine! Zizi! Zizi! où est-il?

LE GARÇON. Le commis aux vivres s'occupe de votre perruche.

MADAME HURET. Est-ce au moins un homme de bonne complexion? donnera-t-il à manger à ma pauvre petite bête?

MONSIEUR HURET. Mais oui! puisqu'il est commis *aux vivres*.

MADAME HURET. Ah! c'est vrai! je n'y songeais pas, tant j'étais bouleversée.

LE GARÇON. J'ai bien calé les colis, car nous aurons du tangage, pour sûr, en sortant du bassin.

MADAME HURET (*anxiously*). Ce monsieur là-bas (*points to Commis Voyageur en Vins*), qui fait le voyage deux fois par mois, disait tantôt que nous aurions du roulis.

LE GARÇON. C'est possible, nous aurons du roulis et du tangage.

MADAME HURET (*to her husband*). Mon ami, si nous renoncions à visiter Bordeaux? Rien ne nous oblige à partir, puisque nous faisons un *voyage de plaisir*. Retournons à terre; il va faire un temps atroce, j'en ai l'intuition.

LE MATELOT. Gare! holà! laissez passer. Nous allons éponger et fauberter le pont.

MADAME HURET (*clutching Monsieur Huret's arm*). Mon ami! fauberter? qu'est-ce que cela? serions-nous déjà en danger?

MONSIEUR HURET (*loosening her hand*). Ne me pincez pas si fort, vous me donnez des bleus! Fau-berter, cela veut dire nettoyer le pont avec un balai. Vous êtes vraiment d'une ignorance nautique tout à fait hors ligne!

MADAME HURET (*to Matelot*). Je voudrais descendre à terre.

LE MATELOT (*swabbing deck right in front of her*). Impossible! le navire est en partance.

MONSIEUR HURET. N'entendez-vous pas le mouvement de l'hélice?

MADAME HURET. Je n'entends rien, j'ai un bourdonnement dans les oreilles; mais je vois que nous nous éloignons du môle. Plus moyen de reculer! (*Cheerfully*.) Après tout, il n'y a peut-être pas de danger. (*Proudly*.) Je crois que j'ai le pied marin, car quoique nous voici partis, je ne ressens pas le moindre malaise!

MONSIEUR HURET. Je vous avais bien dit que nous ferions bon voyage.

MADAME HURET. Pour *cette fois*, il paraît que vous aurez encore raison.

MONSIEUR HURET. Avez-vous fermé le hublot de notre cabine?

MADAME HURET. Au contraire, je l'ai ouvert pour aérer notre "state-room."

MONSIEUR HURET. Malheureuse. Il va nous entrer un paquet de mer qui trempera et salera tous nos effets!

MADAME HURET. Et Zizi! non! il est à l'abri chez le commis aux vivres. Courons fermer notre hublot. Tiens. Je ne suis pas aussi solide sur mes jambes que je l'étais tout à l'heure!

MONSIEUR HURET. Allons nous étendre sur nos couchettes.

MADAME HURET. Si seulement nous étions restés en Normandie.

MONSIEUR HURET. Nous ne mettrons pas bien longtemps d'ici à Bordeaux.

MADAME HURET. *La Gascogne* fait-elle escale au Verdon?

MONSIEUR HURET. Je n'en sais rien.

MADAME HURET. Vous ne vous renseignez jamais suffisamment. Tenez. J'en ai déjà assez de votre paquebot, et de votre voyage de *plaisir* sur mer!

MONSIEUR HURET (*aside*). Une autre fois, lorsque je voudrai faire un voyage d'agrément, je me garderai bien d'emmener Madame Huret avec sa pièce

de calicot, sa machine à coudre et son mauvais caractère. Pas si bête !

LE COMMIS VOYAGEUR EN VINS (*who has overheard some of Monsieur and Madame Huret's conversation, aside*). Je me demande pourquoi les femmes, qui d'ordinaire sont si aimables et si gentilles chez elles sont si désagréables en voyage ? J'ai joliment bien fait de rester célibataire. (*Goes off smoking a cigar.*)

LE GARÇON. Monsieur et madame dîneront-ils tout à l'heure ? Voilà le menu et la carte des vins.

MADAME HURET (*waves back menu*). Non, merci — je n'ai ni faim ni soif.

MONSIEUR HURET. Laissez-nous tranquilles avec votre dîner.

LE GARÇON (*aside*). Bon ! ces gens n'ont pas le pied marin : ils commencent déjà à verdir ! (*To Monsieur Huret.*) Faut-il aider madame à descendre vers la cabine ?

MONSIEUR HURET. Oui, oui, dépêchez-vous.

MADAME HURET. Joli voyage de plaisir ! Quand reverrai-je ma Normandie ? (*They all go below.*)

SCÈNE XXVI

DANS UN SALON D'HÔTEL

(The drawing-room is very large and has many windows.)

LA COMTESSE DE LÉTHÉ.

HÉLÈNE }
BATHILDE } *her nieces.*

EUGÉNIE, *their lady's maid.*

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL.

LE MAÎTRE D'HÔTEL.

HÉLÈNE (*yawning*). Oh ! que je m'ennuie ! Ce salon est glacial. (*Yawns again, and pretends to shiver.*)

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Bon ! nous voici à peine arrivées que tu t'ennuies et que tu te plains déjà. Vraiment, Hélène, tu nous rends la vie par trop difficile !

BATHILDE. Mais, ma tante, si Hélène s'ennuie, pourquoi ne le dirait-elle pas ? Il me semble qu'on a le droit de dire la vérité.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Tais-toi, Bathilde ! Sonne, s'il te plaît.

BATHILDE (*rings violently*). Je déteste les voyages.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Tu détestes les voy-

ages? c'est un peu fort! c'est pour toi que j'ai quitté L . . . , pour toi que j'ai quitté ma maison, mon jardin, mes fleurs, mes domestiques, mes meubles, mes comforts . . . (*Meanwhile the waiter has entered, and is standing at the door.*)

HÉLÈNE (*to her aunt*). Voici le maître d'hôtel; vous avez sonné, ma tante.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Le maître d'hôtel? il peut attendre. Je te disais donc que c'est uniquement pour toi que j'ai quitté mon confort à L . . . , que j'ai abandonné mes amis, mes sociétés de bienfaisance et . . .

BATHILDE. Ma tante, le maître d'hôtel attend. (*She rises and drums on the window pane.*)

LA COMTESSE DE LÉTHÉ (*not wishing to notice Bathilde, amiably to Hélène*). Ma petite Hélène, dis-lui de m'envoyer Eugénie.

HÉLÈNE. J'ai envoyé Eugénie en courses, ma tante.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Tu as envoyé Eugénie en courses? sans me le demander? C'est un manque d'égards inouï, ma nièce.

HÉLÈNE (*without heeding her aunt's speech*). Le maître d'hôtel attend toujours.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ (*with a deep sigh*). Alors commandons le dîner. (*Makes a sign to waiter, who has been standing rigidly by the door.*)

LE MAÎTRE D'HÔTEL (*walking very slowly to the other end of large drawing-room where La Comtesse de Léthé is sitting majestically*). Madame a sonné?

LA COMTESSE DE LÉTHÉ (*fanning herself*). Je voudrais commander le dîner.

(*Hélène, who has been strumming on the piano, and Bathilde, who has been at the window, come near to their aunt and listen eagerly.*)

LE MAÎTRE D'HÔTEL. Que désire madame pour son dîner? Voici la carte du jour.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ (*putting up her eyeglasses, aside*). Oh! comme tout est cher! (*Aloud.*) Dites-moi, garçon, paierons-nous à la carte, ou nous donnerez-vous un dîner à prix fixe?

LE MAÎTRE D'HÔTEL. Je n'en sais rien, madame. Madame n'a qu'à commander. Madame la comtesse s'arrangera ensuite avec le propriétaire de l'hôtel.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Non, non, j'aime à être fixée d'avance. J'ai l'habitude des voyages. Envoyez-moi le propriétaire (*with a grand air*), dites-lui que la Comtesse de Léthé désire lui parler.

LE MAÎTRE D'HÔTEL. Je n'y manquerai pas, madame. (*Goes out.*)

BATHILDE (*to Hélène*). Viens voir, Hélène, il y a là au jardin un monsieur chauve avec des lunettes bleues. Je crois qu'avec lui nous sommes les seuls pensionnaires dans ce vaste caravansérail. Il a une drôle de tête, le brave vieux!

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Bathilde, tu as des façons de t'exprimer qui me donnent la chair de poule.

BATHILDE. Cela doit être le grand froid qui vous donne la chair de poule, ma tante. Je vais mettre

des bûches sur le feu. (*Piles a lot of wood on the fire.*)

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Que fais-tu? malheureuse!

BATHILDE. Quoi?

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. *Quoi?* tu es polie, ma fille. Tu a mis quatre bûches sur le feu!

BATHILDE. Pour vous réchauffer, ma tante, et pour que vous n'ayez plus la chair de poule; mes intentions étaient des plus louables, ma tante.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Cesse tes impertinences. Chaque bûche coûte cinquante centimes.

HÉLÈNE ET BATHILDE (*together*). Comment savez-vous cela?

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Regardez le tarif; panier de bois: cinq francs.

HÉLÈNE. C'est très bon marché, cinq francs pour tout un panier.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Tu ne connais pas la valeur de l'argent, toi! Il y a à peine dix bûches dans le panier, ce qui en honnête arithmétique met la bûche à cinquante centimes la pièce: nous allons être ruinées.

BATHILDE. Je vois que nous allons périr de froid à nous morfondre ici. Je déteste les hôtels. (*Hélène goes out.*)

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Toi! tu détestes tout! tu détestes! Je te prie, Bathilde, de ne pas te servir de cette expression exagérée.

BATHILDE. Alors, si vous la préférez, ma tante, je dirai: j'abomine vos assommants hôtels.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Je me demande à quoi cela a servi que j'aie dépensé des sommes folles pour ton éducation ?

BATHILDE. Cela m'a rendu débrouillarde, c'est déjà quelque chose ; cessez donc vos amères doléances, ma tante.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Et dire que c'est pour toi que je me sacrifie, pour toi que j'ai quitté . . .

BATHILDE (*interrupting*). Vous avez quitté votre maison, qui vous embêtait (*La Comtesse de Léthé nearly faints at this word*), vos domestiques qui vous volaient, votre jardin qui vous coûtait les yeux de la tête, vos amis qui vous laissaient en plan, vos œuvres de bienfaisance qui mettaient votre bourse à sec.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ (*putting her hand on her heart*). Bathilde ! Bathilde !

BATHILDE. Je n'ai pas fini, ma tante. Vos œuvres de bienfaisance, entre nous, vous n'étiez pas fâchée de les lâcher, et puis, dans votre for intérieur, l'idée d'une villégiature vous souriait assez. Vous avez dit à Eugénie de boucler nos malles, nous avons sanglé avec de grands efforts les courroies de nos nombreuses valises, nous avons demandé à l'agence Cook de nous fournir nos billets et de s'occuper de nos bagages, nous sommes montées en wagon, et nous voici donc en Suisse, dans ce vaste et glacial hôtel, qui serait absolument inhabité sans nous et le vieux chauve qui promène ses lunettes bleues parmi les arbres rabougris du jardin. (*Out of breath.*) Voilà ! je dis les choses comme elles sont, *moi*.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Mes étourdissements me prennent.

BATHILDE. Il est inutile que vous ayez vos étourdissements, ma tante; personne ne vous observe, excepté moi. (*La Comtesse de Léthé looks at the ceiling and smells her salts.*)

HÉLÈNE (*returning*). Ma tante, Eugénie est de retour; la voici.

EUGÉNIE. Vous me demandiez, madame?

LA COMTESSE DE LÉTHÉ (*haughtily*). Oui, une autre fois ne sortez pas, s'il vous plaît, sans ma permission expresse.

EUGÉNIE. Je ne suis pas sortie pour mon plaisir, au contraire . . .

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Je ne vous demande pas vos raisons. Avez-vous déballé nos affaires?

EUGÉNIE. Pas encore, madame.

BATHILDE. Et pourquoi cela?

EUGÉNIE. Je ne crois pas que *la* chambre plaira à ces dames.

HÉLÈNE. *La* chambre? il n'y a qu'une chambre pour nous trois?

EUGÉNIE. Dites pour nous quatre, madame.

BATHILDE (*to her aunt*). Ah! dormir dans votre chambre, moi! avec Hélène et Eugénie! jamais de la vie! Je préfère dormir à la belle étoile, ou dans l'écurie.

EUGÉNIE. Il n'y a qu'un petit sofa pour moi, il me sera impossible de m'y étendre tout du long. Madame la comtesse comprend que je ne pour-

rai pas faire mon service, si je passe des nuits blanches.

BATHILDE. Et pourquoi serions-nous à quatre dans une seule chambre, quand tout l'hôtel est vide?

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Mes moyens ne me permettent pas de vous donner une chambre à chacune.

BATHILDE. Vous avez cependant ma pension, qui est assez forte, il me semble, pour nous fournir les comforts ordinaires de la vie.

HÉLÈNE. Vous savez, ma tante, que mon mari vous remboursera les frais que vous avez eus pour mon compte.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Dans un hôtel il y a toujours tant de faux frais, mais chut ! voici le propriétaire. Eugénie, laissez-nous.

EUGÉNIE. Je prévient madame la comtesse qu'il me faut une chambre pour moi toute seule ; sinon je retourne à Paris sans tambour ni trompette et sans même avoir débouclé les malles de ces dames. (*Goes out and bangs the door.*)

LA COMTESSE DE LÉTHÉ (*throws herself into a deep arm-chair and smells her salts*). Dans quel temps vivons-nous ! hélas !

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Madame a-t-elle des ordres à me donner ?

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Oui, monsieur.

BATHILDE (*to Hélène*). Tiens ! le vieux chauve c'est le propriétaire ! il n'y a même pas un seul voyageur. (*To Propriétaire.*) Monsieur, il nous faut

quatre chambres à coucher, les meilleures que vous ayez (*mischievously*), c'est-à-dire si vous avez de la place dans votre hôtel.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Taisez-vous, Bathilde. (*To Propriétaire, amiably.*) Monsieur, ne faites pas attention à ma nièce, c'est une tête folle.

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL (*bowing*). J'ai bien suivi les instructions de madame la comtesse, je lui ai donné une grande chambre avec deux lits et un canapé.

BATHILDE. Deux lits !

HÉLÈNE. Deux lits ! pour quatre personnes.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. C'est parfait, mes nièces aiment énormément à dormir ensemble.

BATHILDE. En voilà une craque ! Je ne puis pas dormir avec Hélène qui remue tout le temps.

HÉLÈNE. Je ne peux pas fermer les yeux ; quand je dors avec Bathilde, elle m'arrache les couvertures et me donne des coups de pied.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. N'interrompez pas notre conversation. Vous êtes d'une inconvenance, mes nièces !

BATHILDE. Nous disons la vérité, voilà tout. Tandis que vous . . .

LA COMTESSE DE LÉTHÉ (*to Propriétaire*). Monsieur, combien coûte la chambre à deux lits ?

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Une chambre comme celle que je vous ai donnée avec service, éclairage, tout compris pour quatre personnes, sera de trente francs par jour.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Tout compris, cela veut dire avec la pension, je suppose?

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Oh non, madame, trente francs, c'est le prix de la chambre à coucher ; la pension est en sus.

BATHILDE. Et si vous nous donniez quatre petites chambres à un lit chaque?

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Cela serait toujours trente francs, mademoiselle, comme la saison na bat pas encore son plein.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ (*to Propriétaire*). Vous nous donnerez bien pour ce prix trois petites chambres et une grande chambre pour moi. Je souffre du cœur et il me faut de l'air.

BATHILDE (*to Propriétaire*). J'espère que vous avez de longues échelles ici.

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Des échelles? pourquoi faire, mademoiselle?

BATHILDE. Ma tante a l'habitude de dormir avec les fenêtres et les portes ouvertes, de sorte que lorsqu'il fait du vent, ses affaires volent dans le jardin et s'accrochent aux arbres. Le matin, quand elle a besoin de ses jupons, de ses bas, de ses . . .

HÉLÈNE. Ne détaille pas, Bathilde.

BATHILDE. Lorsqu'elle a besoin de ses effets, il faut aller les cueillir sur les arbres ou les repêcher dans l'étang.

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL (*laughs so much that he turns towards the door*). Je vais aller donner les

ordres pour les chambres, et je reviens, madame la comtesse. (*Bows.*)

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Vraiment, Bathilde, tu dépasses les bornes !

BATHILDE. Je voulais seulement expliquer les choses à monsieur. Si j'avais dû dormir dans votre chambre, ma tante, il est probable, comme je ne suis pas bien lourde, que je me serais envolée au beau milieu de la nuit, et le matin on m'aurait trouvée accrochée à la branche d'un chêne, dans un costume réduit à sa plus simple expression. (*Hélène laughs.*)

LA COMTESSE DE LÉTHÉ (*to Hélène*). Tu trouves cela risible, Hélène ? Cela me semble inepte.

HÉLÈNE. Je vais prévenir Eugénie de ce qui a été décidé pour les chambres et je vais l'aider à déballer. (*Exit.*)

BATHILDE. Moi, je reste pour m'entendre avec le propriétaire au sujet du dîner.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. C'est inutile, j'en fais mon affaire.

BATHILDE. Pardon, cela me regarde aussi : vous ne commandez jamais assez, ma tante.

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL (*returning*). On installe les bagages de ces dames. J'ai donné une grande chambre à madame la comtesse à l'entresol ; les autres appartements sont au quatrième.

BATHILDE (*aside*). Il est intelligent, le vieux chauve !

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Puis-je main-

tenant prendre les ordres de madame la comtesse pour le dîner?

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Oui, mais avant tout dites-moi le prix du dîner.

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Cela dépend de ce que madame commandera.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Vous n'avez pas de dîner à prix fixe?

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Pas en cette saison.

BATHILDE. Je vous avais bien dit, ma tante, que nous arriverions en Suisse pendant la morte saison.

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Mademoiselle, cela n'est pas la morte saison, mais . . .

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Et ce dîner?

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL (*writing*). Voulez-vous pour commencer un potage à la purée aux croûtons?

BATHILDE. C'est une soupe que j'ai en horreur.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Bathilde!!

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Préférez-vous un consommé aux œufs pochés?

BATHILDE. Fi donc! cela me fait penser au buffet de la gare de Calais ou de Boulogne.

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Mademoiselle est bien difficile. Nous pourrions encore vous faire une soupe à la Julienne.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Parfaitement. Vous nous donnerez deux portions.

BATHILDE. Ma tante, vous oubliez Hélène; avec elle nous sommes à *trois*.

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Deux portions suffiront pour trois personnes.

BATHILDE. En êtes-vous sûr? j'ai un appétit féroce.

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. C'est de votre âge, mademoiselle. (*To la Comtesse de Léthé.*) Faudra-t-il des hors-d'œuvre?

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Non, merci.

BATHILDE. Et moi, qui adore les saucissons et les cornichons!

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL (*writing*). Et comme poisson?

BATHILDE. Donnez-nous du homard.

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Impossible, mademoiselle, mais nous avons des truites saumonées délicieuses.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. C'est parfait.

BATHILDE. Je ne dis pas non.

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Après cela un caneton, si vous le voulez.

BATHILDE. Jamais de la vie! Je ne peux pas supporter l'idée qu'on mange ces jolies bêtes.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Que c'est donc fatigant de commander un dîner avec toi! Si tu allais arranger ta *petite* chambre?

BATHILDE. Tout à l'heure, ma tante. Le dîner m'intéresse, cela sera notre seule distraction!

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Alors au lieu du caneton, aimeriez-vous un civet de lièvre?

BATHILDE. Du lièvre? nous n'en prenons jamais!

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Du veau rôti alors?

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Le veau me donne des indigestions.

BATHILDE. Oui, et quand vous avez vos indigestions, ma tante, vous êtes d'un crin! . . .

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Je puis vous faire préparer un gigot de mouton.

BATHILDE. C'est bien banal! nous en avons tous les jours au couvent, sauf le vendredi.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Bathilde, tais-toi!

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Avec le gigot, une salade de laitue pommée?

BATHILDE. Surtout qu'il n'y ait pas de chenilles dans la salade!

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Soyez sans crainte, mademoiselle. Mon hôtel est de premier ordre, et mon chef n'est pas un gargotier. En fait de légumes, nous avons un grand choix. Aimeriez-vous des choux-fleurs, des haricots verts, des navets?

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. N'avez-vous pas d'épinards?

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Les épinards sont encore des primeurs, madame, ils coûteraient fort cher.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Disons des haricots verts et des pommes sautées. Pour l'entremets sucré, que pourriez vous suggérer?

BATHILDE. Des beignets d'oranges, s'il vous plaît, c'est mon entremets favori.

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Je regrette, mademoiselle, que ce ne soit pas la saison pour les oranges.

BATHILDE. Ce n'est la saison ni pour les oranges, ni pour les voyageurs, ni pour les épinards. Il paraît que cela se tient en Suisse !

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Pouvez-vous nous faire faire une omelette au sucre ?

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Certainement, madame. Quel vin faut-il faire monter de la cave ?

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Nous ne buvons que de l'eau.

BATHILDE. Par exemple ! nous prendrons du champagne. Donnez-nous du champagne frappé.

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Impossible, mademoiselle, en cette saison.

BATHILDE. Encore ! alors du champagne qui ne soit point frappé.

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Quelle marque ?

BATHILDE. Moët et Chandon.

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Tu vas nous ruiner. (*To le Propriétaire de l'Hôtel.*) Combien coûtera le dîner ?

LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL. Je vous le dirai dans un petit quart d'heure, madame ; je vais consulter avec mon chef, et le maître d'hôtel vous apportera la réponse. (*Exit.*)

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Bathilde, ta conduite est impardonnable.

BATHILDE. Qu'est-ce que j'ai fait ? Ah ! c'est

vrai ! vous m'aviez dit d'aller arranger ma chambre ; j'y vais, ma tante ! à tantôt, tantine. (*She goes out singing.*)

LA COMTESSE DE LÉTHÉ. Je ne sais que faire de cette enfant, et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que je ne puis pas me fâcher sérieusement avec elle. Au fond, je suis venue ici, j'ai laissé mes lares et mes pénates à L . . . pour essayer de la marier, j'espère qu'elle trouvera son maître ! C'est dommage que cet hôtel soit vide . . . mais les voyageurs arriveront bientôt. Allons jeter un coup d'œil au déballage. Qui sait ce que cette petite étourdie aura encore fait ? (*Exit.*)

QUESTIONNAIRE

PREFATORY NOTE

This "Questionnaire" is constructed on the following plan : —

The questions under "*A*" follow closely the text, thus providing for the first stage of Reproduction. Only one set has been drawn up, as it will be a simple matter for the teacher or the pupils to draw up their own on each scene or portion of scene read.

The questions under "*C*" are intended to produce answers, which, taken together, will form an abridged narrative, in the past tense, of the scene in question. They are generally put in such a way as to test the thorough assimilation of the "content" of the scene, events and statements being alluded to in different words from those occurring in the text.

The questions under "*B*" serve a two-fold purpose. They test the thorough comprehension of words and expressions occurring in the text, and they provide for the Reproduction of passages which, though not essential to the abridged narrative spoken of above, yet contain useful linguistic material.

SCÈNE I

A

1. De quoi M. Grouvel se plaint-il et que fait-il?
2. Comment Mme. Puiseux s'excuse-t-elle?
3. Quels objets M. Grouvel lui demande-t-il?
4. Qu'est-ce qu'elle lui demande et que fait-elle?
5. Quelles réflexions M. Grouvel fait-il quand elle est partie?
6. A quel moment Mme. Puiseux rentre-t-elle et qu'apporte-t-elle? comment?
7. Que demande-t-elle à M. Grouvel et que lui répond ce dernier?
8. Pourquoi M. Grouvel se plaint-il du café?
9. Que lui apporte Mme. Puiseux?
10. Où met-elle les lettres, les prospectus et les journaux?
11. Quelle remarque M. Grouvel fait-il au sujet de son café?
12. Que lui demande Mme. Puiseux et que répond-il?
13. Que dit-elle au sujet de son éternuement?
14. Quel ordre M. Grouvel lui donne-t-il au sujet du thé?
15. Comment dépouille-t-il son courrier?
16. De quoi se compose ce dernier et quelle réflexion M. Grouvel fait-il à ce propos?
17. Qu'est-ce que Mme. Puiseux lui apporte à ce moment?

18. Comment prend-il son thé et que demande-t-il à Mme. Puiseux?
19. Que dit-elle alors et que fait-elle avant de partir pour le marché?
20. Quelles réflexions M. Grouvel fait-il sur son thé et sa gouvernante?
21. Que voit-il dans son journal et que dit-il à ce propos?
22. Pourquoi sort-il de la 'salle à manger?

B

1. Qu'est-ce que des caquetages, du babillage; un impôt; une bouillotte; une facture, un chèque, un billet de faire part; un écrasé?
2. Quand M. Grouvel éternue-t-il?
3. Que signifient les expressions: « je ne suis pas dans mon assiette », « il n'y paraît plus », « je me sens réconforté », « cela n'a pas le sens commun »?

C

1. Pourquoi M. Grouvel a-t-il sonné?
2. Qu'est-ce que M. Grouvel a dit à Mme. Puiseux et qu'a-t-elle répondu?
3. Qu'est-ce que M. Grouvel, resté seul, a dit de Mme. Puiseux?
4. Qu'a fait cette dernière à 7 heures précises et pourquoi est-elle sortie de nouveau?
5. Qu'a-t-elle fait à son retour et quels propos ont-ils échangés?

6. Qu'a fait M. Grouvel pendant que Mme. Puiseux lui préparait son thé?
7. Par quelle question Mme. Puiseux a-t-elle étonné M. Grouvel et quelle raison en a-t-elle donnée?
8. Qu'a dit alors M. Grouvel?
9. Qu'a fait ensuite Mme. Puiseux?
10. Qu'est-ce que M. Grouvel s'est dit après le départ de Mme. Puiseux?
11. Qu'a-t-il lu dans son journal et qu'a-t-il fait lorsqu'il a eu fini?

SCÈNE II

B

1. Qu'est-ce qu'un feu pétillant, un rond de serviette, un couvert, une timbale, une salière, une nappe?
2. Quel est le contraire de : à l'envers, sale, content, il fait froid?
3. Que signifient les expressions : faire semblant de, réconforter, se mettre à table?
4. Quand dit-on qu'on a une faim de loup?
5. Comment fait-on pour jouer à la main chaude?

C

1. Qu'ont dit Rosalie, Pierre et Catherinette?
2. Qu'a proposé Léon?
3. Qu'est-ce que Rosalie a objecté à Catherinette et qu'a-t-elle fait?

4. Qu'a proposé Pierre pour rendre service à la bonne?
5. Qu'est-ce que Léon et Catherinette ont apporté?
6. Qu'est-ce que les enfants ont fait avec la nappe?
7. Comment ont-ils mis le couvert?
8. Qu'ont-ils fait après avoir mis la table?
9. Qu'ont-ils décidé de faire en attendant le dîner?
10. Qu'a regretté Catherinette? Qu'a-t-elle fait et que lui a dit Pierre?

SCÈNE III

B

1. Qu'est-ce qu'un lavabo, une commode, une armoire à glace, une garde-robe, de la toile écrue?
2. De quoi se compose un lit?
3. Que signifie : faire le ménage?

■

C

1. Quelle précaution Louise a-t-elle prise pour aérer la chambre?
2. Qu'a-t-elle fait avant de faire son lit?
3. Qu'est-elle allée chercher?
4. Comment a-t-elle refait le lit?
5. Qu'a-t-elle fait quand les couvertures ont été mises?
6. Comment a-t-elle nettoyé la chambre et les meubles?

7. Qu'a-t-elle fait pour ne pas salir la chaise?
8. Qu'a-t-elle fait lorsqu'elle a eu fini de balayer et d'épousseter?
9. Que lui a promis sa mère pour la récompenser?

SCÈNE IV

B

1. Que veut dire : aboyer, caresser ; « brave chien ! », « c'est convenu », « et de deux » ?
2. Qu'est-ce que l'histoire ancienne, moderne, et comment appelle-t-on l'époque intermédiaire?

C

1. Qu'a dit Yvonne au sujet de son chien?
2. Pourquoi n'a-t-elle pas peur des voleurs?
3. Quelle conversation Yvonne et Henri ont-ils eue sur les livres en général et l'histoire en particulier?
4. Quelle proposition Henri a-t-il faite à Yvonne?
5. A quelles conditions a-t-elle accepté?
6. Comment ces conditions ont-elles été remplies?
7. Qu'ont-ils fait alors et comment sont-ils partis?

SCÈNE V

B

1. Qu'est-ce que raccommoder des bas, s'ennuyer, faire la dinette, avoir envie de quelque chose?

2. Que signifient les expressions : « mon petit chou », « fais donc attention » ?
3. Quel est le contraire de : être gentil, salir, raccommoder ?
4. Que fait un pâtissier, et quels vêtements porte-t-il ?
5. De quoi se compose la vaisselle, et à quoi sert chaque pièce ?

C

1. Que faisait Léontine quand sa mère lui a demandé si elle était fatiguée ?
2. Que faisait Auguste et qu'a fait Léontine pour l'en empêcher ?
3. Quel ouvrage Mme. Charpentier a-t-elle donné à Madeleine et que lui a dit cette dernière ?
4. Qu'a proposé Mme. Charpentier ?
5. Où les enfants ont-ils pris de quoi faire la dinette ?
6. Comment ont-ils fait pour prendre les différents objets ?
7. Qu'a fait Léontine et qu'a-t-elle pris dans l'armoire ?
8. Qu'a fait Auguste ?
9. Quel accident est arrivé à Léontine ?
10. Qu'a apporté Madeleine, et qu'a-t-elle mis aux enfants ?
11. Comment Léontine et Auguste ont-ils mis la table ?

12. De quoi se composait le menu ?
13. Qu'ont-ils fait, une fois la dînette terminée ?

SCÈNE VI

B

1. Quand les ouvriers répondent-ils : « Présent » ?
2. Que veut dire : faire des réparations à quelque chose, reclouer, recoller, scier ?
3. Distinguez entre « partager » et « diviser. »
4. Quel est le contraire de : « en bon état », « avare », « se tromper » ?
5. Qu'est-ce qu'un poltron, l'appui d'un balcon, le lambris d'un salon, le parquet d'une chambre, un trésor, un commissaire de police, le propriétaire d'un trésor ?

C

1. Quels ordres M. Jean a-t-il donnés à ses ouvriers ?
2. Qu'est-ce que Paul a constaté et qu'a-t-il fait ?
3. Qu'a fait Léon en apprenant cette nouvelle ?
4. Qu'a décidé alors l'entrepreneur ?
5. Quelle trouvaille Georges a-t-il faite ?
6. Comment ce coffret se trouvait-il là ?
7. Qu'est-ce que Georges voulait faire et pourquoi ?
8. Qu'a dit Paul ?
9. Comment Maître Jean a-t-il tranché la question ?
10. Qu'ont-ils fait alors ?

SCÈNE VII

B

1. Quand dit-on que les vagues sont grosses?
2. Qu'est-ce qu'un coquillage, une coquille, un haveneau, la plante des pieds, l'orteil, la pêche aux crevettes?
3. Quel est le contraire de : se rhabiller, s'ennuyer, se déchausser, être obéissant, revenir sur ses pas, « la mer monte » ?
4. Expliquez les expressions : se baigner, faire le plongeon, avoir le rhume de cerveau?
5. Quelles différences y a-t-il entre un sauvage et un homme civilisé?

C

1. Pourquoi était-ce un grand jour pour Jean?
2. Qu'est-ce que le baigneur lui a dit?
3. Qu'est-ce que Léontine a dit à la bonne et qu'est-ce que cette dernière lui a défendu? pourquoi?
4. Qu'a fait Léontine en voyant cela?
5. Qu'ont fait Jacques et le baigneur?
6. Qu'est-ce que Jacques a proposé à Léontine et à Zoé?
7. Comment les autres enfants l'ont-ils aidé à faire son fort?
8. Quelle idée Jean a-t-il eue et d'où lui venait-elle?
9. Quelle conversation Jacques et Léontine ont-ils eue?

10. Qu'ont fait tous les enfants quand le fort a été fini?
11. Qu'ont-ils décidé lorsqu'ils ont été fatigués de jouer?
12. Qu'ont fait Zoé et Léontine avant d'entrer dans l'eau?
13. Qu'est-il arrivé à Léontine?
14. Qu'a fait la bonne en entendant ses cris?
15. Pourquoi n'est-elle pas retournée chercher les filets?
16. Qu'a-t-elle dit à Léontine et qu'a répondu celle-ci?

SCÈNE VIII

B

1. Formez de petites phrases en employant les expressions : affubler, fourrer, rugir, marcher à quatre pattes, monnaie.
2. Qu'est-ce que faire des tours de force, des exercices de haute école?
3. Qu'est-ce qu'un poltron, un saltimbanque, un dompteur, un programme, une ouvreuse, un caniche, un sucre d'orge, la trompe d'un éléphant, un gymnaste, une écuyère, un pourboire?
4. Expliquez les expressions : « mon petit mignon », « en un clin d'œil », « ne sois pas si goulou », « c'est le clou de la soirée », « en mesure avec la musique », « ne te préoccupe pas de cela. »

5. Quel est le contraire de : gentil, amusant, intelligent, avoir raison ?

C

1. Qu'a fait Louise en entendant rugir les lions ?
2. Comment Mme. et M. Vernier l'ont-ils rassurée ?
3. Qu'a fait M. Vernier pour avoir un programme et quelle conversation a-t-il eue avec l'ouvreuse ?
4. Qu'a fait l'ouvreuse ?
5. Que lui a dit Mme. Vernier ?
6. Qu'a fait M. Vernier sur la demande de Louise ?
7. Que disait le programme ?
8. Comment M. Vernier a-t-il décrit les principales attractions ?
9. Qu'y avait-il de nouveau au programme ?
10. Quelle confusion Louise a-t-elle faite au sujet du Fluoroscope ?
11. Quelles explications lui a données M. Vernier ?
12. Qu'a-t-il dit sur les chevaux arabes et les gymnastes ?
13. Qu'a-t-il fait quand l'ouvreuse lui a rapporté sa monnaie ?
14. Qu'est-ce que l'ouvreuse a fait et qu'a-t-elle donné à Louise et à Paul ?
15. Qu'a demandé Paul alors et que lui a-t-on répondu ?
16. Pourquoi M. Vernier a-t-il appelé Paul vilain petit poltron ?
17. Pourquoi Paul voulait-il rester jusqu'à la fin ?

SCÈNE IX

B

1. Qu'est-ce qu'un pneumatique, un parcours, un vélodrome, un sergent de ville, la consigne, la semaine des quatre jeudis?
2. Que signifient les expressions : « Nous sommes pressés », « accélérons l'allure », « dans l'exercice de ses fonctions », « je le recommande à vos bons soins », « conduire au violon », « je suis à vos ordres » ?
3. Donnez un équivalent de : c'est insupportable, couvrir cinquante kilomètres.
4. Que fait un agent de police après avoir arrêté quelqu'un ?
5. D'où vient le mot : pédale, sociétaire, lycéen ?
6. Quel est le contraire de : être en retard, être en contravention, membre actif, dire des insolences, accélérer l'allure, un garçon bien élevé ?
7. Pourquoi l'employé de l'octroi demande-t-il à André : « Avez-vous quelque chose à déclarer » ?

C

1. Qu'avait fait André avant de partir ?
2. Que se proposait-il de faire avec Raoul ?
3. Que leur est-il arrivé ?
4. Quels renseignements le sergent de ville leur a-t-il demandés et qu'ont-ils répondu ?

5. Qu'a-t-il fait quand tout a été en règle?
6. Qu'ont décidé André et Raoul alors, et qu'ont-ils fait?
7. Quelle querelle ont-ils eue avec l'employé de l'octroi, et qu'en est-il résulté?
8. Qu'est-ce que Raoul et André se sont dit à voix basse? Que faisait l'agent pendant ce temps?
9. Qu'a dit Raoul au sergent de ville et qu'a-t-il fait?
10. Comment André lui a-t-il échappé?
11. Quelles réflexions le sergent de ville a-t-il faites sur les cyclistes et qu'a-t-il fait ensuite?

SCÈNE X

B

1. De quoi se compose un tir, une épicerie?
2. Qu'est-ce qu'un bel assortiment de poupées, un cheval mécanique, un trictrac, un jeu de loto, des étrennes, le goûter?
3. Que signifient les expressions: être bien sage, une poupée articulée et chaussée, « quel amour de bébé! », « chut! », « des poupées de fabrication perfectionnée », ravissant?
4. Pourquoi la tante appelle-t-elle Léopold: « Petit philosophe »?
5. Pourquoi Henriette chante-t-elle: « Fais dodo, etc. . . . »?
6. D'où vient le mot: « tantine »: quelle sorte de mot est-ce?

C

1. Qu'est-ce que la tante et ses enfants sont venus faire chez la marchande de jouets?
2. Qu'est-ce que la marchande leur a montré?
3. Décrivez le bébé, le jeu de tir, la boîte de soldats.
4. Pourquoi Léopold voulait-il tous les jouets à la fois?
5. Qu'a fait Henriette avec sa poupée?
6. Qu'a fait Léopold en quittant la boutique de la marchande?
7. Qu'a fait la marchande lorsqu'ils sont partis?

SCÈNE XI

B

1. Qu'est-ce qu'un doigt emmailloté, une carpette, la housse d'un fauteuil, Minet, un méchant garçon, une basse-cour, une pendule, une potiche, un enfant espiègle, une ménagerie?
2. Comment joue-t-on à la main chaude, à colin-maillard, aux charades, à pigeon vole?
3. Que signifient les expressions : « Je n'en ai pas pour longtemps », faire l'âne, être fâché, « oh ! le vilain », « au secours ! », « en pénitence ! », « c'est incroyable », « quel gâchis ! », « quel vacarme ! », « ne faites pas d'imprudences », « il m'agace »?
4. Quand claque-t-on des dents?

5. Quand dit-on qu'une lettre est pressée?
6. Quel est le contraire de sage, fâché, désobéissant, vilain, espiègle, une ménagerie pour de vrai?

C

1. Qu'est-ce que les enfants ont proposé à Mme. de Borivalet et que leur a-t-elle répondu?
2. Qu'est-ce que Jérôme lui a apporté et comment?
3. Qu'ont fait les enfants pendant qu'elle lisait la lettre?
4. Quelle nouvelle leur a-t-elle annoncée?
5. Qu'a-t-elle fait quand elle a eu fini la lettre?
6. Que s'est-il passé pendant son absence?
7. Quel rôle Robert a-t-il choisi dans la ménagerie?
8. Qu'a-t-il fait pour montrer qu'il était un ours?
9. Qu'ont fait les enfants alors?
10. Quelle maladresse ont-ils commise en se sauvant?
11. Qu'est-il arrivé à Raoul?
12. Comment Henri a-t-il pansé sa blessure?
13. De quoi se composait la nouvelle ménagerie?
14. Qu'ont fait le singe, le perroquet, le chien et le chat?
15. Quel tour Bijou a-t-il joué à Henri et qu'a fait ce dernier?
16. Dans quel état Madeleine a-t-elle trouvé le salon en rentrant et qu'a-t-elle fait?
17. Qu'a-t-elle entrepris avec l'aide de Jérôme et comment ont-ils commencé?

SCÈNE XII

B

1. Qu'est-ce que la consigne, une guérite, une salle de police, un espion, un planton, une sentinelle, une patrouille, un éclaireur, une compagnie, une poudrière?
2. Que signifient les expressions : « Halte-là ! », « qui vive ! », « pas gymnastique », sauter en selle, monter la garde, avoir l'onglée, former les faisceaux, bander les yeux à quelqu'un, battre la générale, partir en patrouille?

C

1. Comment Auguste montait-il la garde?
2. Comment a-t-il montré qu'il avait sommeil, qu'il avait froid?
3. Qui est survenu pendant sa faction?
4. Qu'a-t-il fait alors?
5. Comment Jacques lui a-t-il donné le mot d'ordre et qu'a-t-il commandé?
6. Qu'ont constaté les soldats chargés de relever les sentinelles et qu'ont-ils fait?
7. Qu'a ordonné Jacques au sujet de la sentinelle endormie?
8. Quelle catastrophe s'est produite pendant qu'on l'emmenait?
9. Que s'est-il passé alors?
10. Comment Jacques a-t-il rétabli l'ordre et quelles mesures a-t-il prises?

11. Quel incident s'est produit pendant qu'il faisait manœuvrer ses soldats?
12. Qu'ont crié les soldats et qu'a fait Jacques?
13. Qu'a fait l'espion alors?
14. Que s'est-il passé ensuite?

SCÈNE XIII

B

1. Qu'est-ce que le jardin des Plantes? Qu'appelle-t-on la partie zoologique?
2. Expliquez les mots : huile de foie de morue, rayé, dépeuplé, un foulard, un manchon, une ombrelle, la fosse-aux-ours, un obus?
3. D'où viennent les mots : côtelette, singerie, ombrelle, paisible, moucheté?
4. Que signifient les expressions : « c'est navrant », faire des tours, laver la vaisselle, grimper comme un singe?
5. Quand fait-on la grimace et quand fait-on des grimaces?
6. Quel est le contraire de : il fait grand froid, féroce?

C

1. Quelle proposition M. Billot a-t-il faite à Félix et à Angèle?
2. Que lui ont demandé Félix et Angèle et qu'a-t-il répondu?

3. Quels animaux ont-ils vus d'abord et qu'est-ce que l'aide zoologique leur a raconté sur eux?
4. Quels détails leur a-t-il donnés sur les singes, leur tempérament, leur nourriture et leur langage?
5. Quel incident s'est produit pendant ses explications?
6. Comment M. Billot a-t-il réparé le malheur?
7. Où sont-ils allés ensuite? Qu'est-ce que l'aide zoologique leur a raconté et qu'a fait Martin?
8. Qu'est-ce que M. Billot et l'aide zoologique ont raconté au sujet de la guerre?
9. Qu'ont dit Félix et Angèle en entendant cela?
10. Comment M. Billot et l'aide zoologique se sont-ils quittés et qu'est-ce que ce dernier lui a dit?

SCÈNE XIV

B

1. Qu'est-ce qu'un omnibus, l'impériale, une correspondance, un porte-monnaie, une carte de visite?
2. Formez deux petites phrases pour montrer la différence entre le « service » du conducteur et le « service » que le voyageur a rendu à Mme. Nodant.
3. D'où vient le mot amabilité?
4. Que signifient les expressions : complet à l'intérieur, être pressé, « je suis confus », porter

plainte contre quelqu'un, savoir gré à quelqu'un de quelque chose, « cette vieille dame est d'une humeur massacranter », « allons ! en route ! » ?

5. Combien valent vingt-cinq centimes en argent américain ?

C

1. A quoi le conducteur était-il occupé ?
2. Quelle conversation a-t-il eue avec Mme. Nodant ?
3. Qu'a fait M. Rivier et qu'a-t-il dit à Mme. Nodant au sujet des omnibus ?
4. Qu'a fait le conducteur quand l'omnibus a été en marche ?
5. De quoi Mme. Nodant s'est-elle aperçue alors ; qu'a-t-elle fait et qu'a-t-elle dit ?
6. Qui l'a tirée d'embarras ?
7. Comment le deuxième voyageur l'a-t-il défendue et qu'a-t-il dit au conducteur ?
8. Comment l'incident s'est-il terminé ?

SCÈNE XV

B

1. Quand dit-on : « Allo, allo ! » ?
2. Qu'est-ce le téléphone, le registre téléphonique, une robe de chambre ?
3. Quand dit-on que la communication est coupée ?
4. Que veulent dire les expressions : « tant mieux »,

« c'est insupportable », « c'est énervant »,
« vous m'étourdissez », « je suis enrhumé »,
« cela va tout doucement », parler clairement,
« vous viendrez faire votre whist? »?

5. Quel est le contraire de crier, parler lentement, tant mieux?

C

1. Qu'a fait M. Simon avant de parler et pourquoi?
2. Pourquoi n'a-t-il pas pu obtenir la communication tout de suite?
3. Que s'est-il passé pendant qu'il regardait le registre?
4. Quelle conversation a-t-il eu avec le domestique de M. Besnard et M. Besnard lui-même?
5. Pourquoi a-t-il tourné la manivelle à la fin?

SCÈNE XVI

B

1. Qu'est-ce qu'un dentiste, une cure, une rage de dents, un journal illustré, une voilette, une chaise à bascule, un mécanisme?
2. Quand dit-on que quelque chose vous agace les nerfs?
3. Expliquez les expressions : prendre rendez-vous avec quelqu'un, aurifier une dent, « je ne manquerai pas de », le salon qui « fait face » à l'escalier, « ayez l'obligeance de vous asseoir »,

« ce sera bientôt fait », « ce ne sera que l'affaire d'un instant », « cela ne sera rien. »

C

1. Qui Mme. Lemoine a-t-elle demandé et qu'a-t-elle dit à la bonne?
2. Qu'a-t-elle remarqué dans le salon d'attente?
3. Qu'a-t-elle fait avant de prendre place dans la chaise?
4. Qu'a-t-elle demandé la permission de faire et pourquoi?
5. A quelle condition a-t-elle fini par s'asseoir dans la chaise à bascule?
6. Qu'a fait le dentiste et qu'a-t-il remarqué dans sa bouche?
7. Qu'est-ce qu'il a dit et pourquoi n'a-t-il pu le faire tout de suite?
8. Comment a-t-il traité la dent?
9. Qu'a ressenti Mme. Lemoine et qu'a-t-il été convenu?

SCÈNE XVII

B

1. Qu'est-ce qu'un wagon, un coupé, un sac en maroquin, le buffet d'une gare, la locomotive, un facteur, la rougeole, la marmaille, un mioche, une place vacante?
2. Que signifient les expressions : « en voiture ! »,

« en route », déménager, « mon chou! », « c'était bien la peine de . . . », « fais la risette à monsieur », « bon débarras », « quel ennui! », « un compartiment de dames seules », « baisser la glace », « il n'est plus temps »?

3. Quand dit-on qu'il y a un courant d'air?
4. D'où viennent les mots: maroquin, rougeole, risette?
5. Pourquoi la dame dit-elle qu'on prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre?

C

1. Qu'est-ce que le conducteur a demandé à la dame?
2. Qu'a-t-elle constaté alors?
3. Que lui a offert le monsieur et qu'a-t-il fait?
4. Qui est arrivé alors?
5. Qu'a fait le conducteur?
6. Qu'est-ce que la dame a dit à la bonne et qu'a répondu cette dernière?
7. Qu'a-t-elle fait pour ne pas être avec la bonne?
8. Que lui a répondu le conducteur et qu'a-t-il fait?
9. Comment était le monsieur lorsqu'il est revenu?
10. Qu'a-t-il rapporté à la dame et qu'a-t-elle fait aussitôt?
11. Où était son billet? Qu'a-t-elle fait lorsqu'elle l'a eu retrouvé?
12. Quelle réflexion le monsieur a-t-il faite alors?
13. Qu'est-ce que le bébé a crié?

14. Comment le monsieur s'est-il montré aimable?
15. Qu'a fait la bonne pour faire rire le bébé?
16. Quelle conversation le monsieur a-t-il eue avec la bonne et la dame?
17. Quelles réflexions la dame a-t-elle faites?
18. Qu'est-il arrivé tout à coup?
19. Qu'a fait alors la bonne?
20. Qu'a fait le monsieur lorsqu'elle est revenue et avec quel résultat?
21. Quelle conclusion la dame a-t-elle tirée de tout cela?

SCÈNE XVIII

B

1. Qu'est-ce qu'un ascenseur, un locataire, un propriétaire, un concierge, une toux asthmatique, un jour chômé, un mécanicien, le rez-de-chaussée, le sixième étage au-dessus de l'entresol, les allées et venues de quelqu'un?
2. Que ressent-on lorsqu'on a des palpitations?
3. Que signifie: « à la grâce de Dieu », « quelle horreur! », « quelle race! », se détraquer, « entre ciel et terre »?
4. Quel est le contraire de: de petites gens, descendre un escalier, s'asseoir?

C

1. Qu'a demandé la vieille dame en entrant?
2. Comment la concierge lui a-t-elle répondu et comment l'a-t-elle vexée?

3. Quels reproches et quelles menaces la vieille dame lui a-t-elle faits ?
4. Qu'a fait la concierge alors ?
5. Quels renseignements a-t-elle donnés à la dame ?
6. Qu'a fait celle-ci pour faire venir le concierge ?
7. Quelle conversation a-t-elle eue avec lui sur l'ascenseur ?
8. Qu'a-t-elle fait ensuite ?
9. Pourquoi a-t-elle fermé les yeux et que lui a dit le concierge pour la rassurer ?
10. Comment la vieille dame a-t-elle découvert que la concierge l'avait mal renseignée ?
11. Quels propos a-t-elle échangés alors avec le concierge ?
12. Pourquoi a-t-elle mieux aimé descendre à pied que par l'ascenseur ?
13. Qu'est-ce que le concierge lui a appris et avec quel résultat ?

SCÈNE XIX

B

1. Qu'est-ce qu'une voyante, un professeur, une personne hostile, un collet gris perle, l'orbite de l'œil, une apparition, une société de sciences psychiques ?
2. Que signifient les expressions : « et patati et patata », « c'est un peu louche », « se conformer aux usages de quelqu'un », « à mon grand regret », « cette personne est convul-

sée », « quelle netteté de vision ! », « je donne ma démission », « ceci est du ressort de la police » ?

3. Quel est le contraire de : obscurité, absolu, hostile, complet, maladroït ?
4. Donnez des exemples de choses de valeur.

C

1. Qu'est-ce que le professeur Richard a ordonné au domestique ?
2. Qu'est-ce que Mme. de Narton a dit tout bas à son mari ?
3. Que lui a répondu ce dernier ?
4. Qu'a demandé la voyante et comment a-t-elle décrit la personne en question ?
5. Qu'a-t-on fait pour la faire voir ?
6. Qu'a fait le professeur Richard et que s'est-il passé ensuite ?
7. Qu'a-t-il demandé à la voyante et qu'a-t-elle répondu ?
8. Qu'a-t-il ordonné et qu'a dit la voyante ?
9. Que s'est-il passé alors ?
10. Qu'a fait le domestique ?
11. Que se passait-il pendant ce temps ?
12. Qu'a constaté le domestique quand il a voulu rallumer le gaz ?
13. Pourquoi est-il sorti et qu'est-il arrivé pendant son absence ?
14. Qu'a fait le domestique à son retour et qu'a-t-on constaté ?

15. Qu'a dit la voyante en revenant à elle?
16. Qu'est-ce que les spectateurs ont constaté alors?
17. Qu'a fait la voyante pendant qu'ils cherchaient leurs affaires?
18. Qu'est-ce que les différents membres de la société ont décidé et quelles réflexions a faites M. de Narton?

SCÈNE XX

B

1. Qu'est-ce qu'un anniversaire, un collègue, un cadeau, un employé de poste, un homme grincheux, une déclaration, un guichet?
2. Que signifient les expressions : être de service, encombrer le passage, être préposé à la vente des timbres-poste, être d'une humeur massacrante, être rasant, grossier, « ma plume crache », « de quoi s'agit-il? », perdre patience?
3. Quel est le contraire de : vente, myope, rasant, grossier?

C

1. Qu'est-ce que M. Léotard est allé faire à la poste?
2. Qu'a-t-il demandé à un employé et comment sa demande a-t-elle été accueillie?
3. Qu'a-t-il fait alors?
4. Quelle erreur a-t-il commise et qu'a fait le Premier Employé?

5. A qui s'est-il adressé alors?
6. Que faisait le Troisième Employé à ce moment-là, et que lui a-t-il répondu?
7. Qu'a fait alors M. Léotard pour montrer son impatience?
8. Que lui est-il arrivé lorsqu'il a voulu écrire, et qu'a fait le Troisième Employé?
9. Quelle série d'actions M. Léotard a-t-il accomplies?
10. De quoi s'est-il plaint au Troisième Employé?
11. Qu'a fait alors celui-ci?
12. Comment M. Léotard a-t-il rempli la feuille et qu'a-t-il fait quand il a eu fini d'écrire?
13. Pourquoi s'est-il adressé au Deuxième Employé et qu'a fait celui-ci?
14. Pourquoi le Deuxième Employé a-t-il rendu la feuille?
15. Qu'a fait M. Léotard alors?

SCÈNE XXI

B

1. Qu'est-ce qu'une drogue, un cataplasme, une neuvaïne, un billet de faire part, un négoce, un mandat-poste, une énigme, un terre-neuve, un bandagiste, une maîtresse femme, un employé de confiance?
2. Comment appelle-t-on l'homme qui vend des drogues?
3. Que signifient les expressions : « comment va la

santé? », « il pleut à verse », « le ciel est gros de nuages », « je suis mouillé jusqu'aux os », décoller une lettre, écrire d'une façon laconique, trier et timbrer le courrier, déchiffrer la correspondance, écrivasser, « c'est un gaspillage de temps »?

C

1. De quoi Mme. Basson s'est-elle plainte et que lui a conseillé Mme. Vincent?
2. Qu'est-ce que cette dernière faisait? qu'a-t-elle proposé à Mme. Basson et à M. Motin et pourquoi?
3. Comment les choses se sont-elles passées?
4. Pourquoi la carte de Tours les a-t-elle intrigués?
5. Quelles suppositions ont-ils faites sur le correspondant de Tours?
6. Qu'a dit M. Germain en entrant et qu'a-t-il fait?
7. Qu'a-t-il raconté à M. Motin sur les frères Larousse et les Allemands?
8. Qui est venu à ce moment?
9. Qu'ont fait M. Motin, M. Germain, et Mme. Vincent quand M. Ledoyen est arrivé et à quoi Mme. Vincent a-t-elle fait semblant d'être occupée?
10. Qu'a demandé ce dernier?
11. Qu'a dit Mme. Basson en apprenant que le mandat était pour Tours?
12. Qu'a-t-on appris sur L. F.?

13. Quelle conversation M. Ledoyen a-t-il eue avec M. Germain?
14. Qu'a répondu Mme. Vincent à M. Ledoyen quand il a demandé s'il y avait des lettres pour lui?
15. Qu'ont dit M. Motin et M. Germain après son départ?
16. Qu'est-ce que Mme. Vincent and Mme. Basson se sont dit ensuite et comment se sont-elles séparées?
17. Qu'a fait Mme. Vincent quand l'autre a été partie?

SCÈNE XXII

B

1. Qu'est-ce qu'une pelote à épingles, un corsage, des sonates, des symphonies, des concertos, des souliers vernis, une femme potinière, un cuistre, une capote, un imperméable, un strapontin, un plastron amidonné, un éventail, un buffet, une averse, une pluie battante?
2. Que veut dire ce proverbe : « des goûts et des couleurs on ne dispute pas » ?
3. Pourquoi dit-on que les Français sont casaniers?
4. Expliquez les expressions : être ennuyeux comme la pluie, faire un nœud de cravate, s'impatienter, se mettre en voix, grimper l'escalier quatre à quatre, un fauteuil moelleux, être prié à dîner, « c'est impatientant »,

« il pleut à verse », « je m'en moque comme de l'an quarante », « revenir bredouille », « je suis trempé comme une soupe », « ces gens sont assommants. »

C

1. Qu'est-ce que Mme. Quicheron et sa fille ont demandé à la servante?
2. Pourquoi Mme. Quicheron l'a-t-elle appelée une deuxième fois?
3. Quels reproches Mme. Quicheron a-t-elle faits à son mari?
4. Quelle discussion ont-ils eue ensemble?
5. Comment Mme. Quicheron a-t-elle aidé sa fille et quels conseils lui a-t-elle donnés?
6. Qu'a fait sa fille lorsqu'elle a été habillée?
7. Comment est-elle venue en aide à son père?
8. Qui est entré à ce moment-là? Comment Mme. Quicheron était-elle?
9. Quelle conversation M. et Mme. Quicheron ont-ils eue sur la musique?
10. De quoi s'est aperçue soudain Mme. Quicheron?
11. Qu'a fait M. Quicheron en voyant cela?
12. Qu'a annoncé Léonie et qu'a décidé Mme. Quicheron?
13. Qu'a fait Léonie et quelle conversation a eu lieu pendant son absence?
14. Quelle nouvelle difficulté s'est présentée au retour de Léonie et comment a-t-elle été résolue?

15. Qu'est-ce que Mme. Quicheron avait encore oublié?
16. Qu'ont dit M. et Mlle. Quicheron?
17. Qu'est-ce que Mme. Quicheron a recommandé à Léonie avant de partir?
18. Qu'a fait M. Quicheron pour ne pas être mouillé?

SCÈNE XXIII

B

1. Qu'est-ce qu'une soirée, un fumoir, un travail urgent, une serre, un boudoir, un rafraîchissement, un sirop, une glace, la migraine, une rage de dents?
2. Que signifient les expressions: causer un brin, être mélomane, se mettre en quête de quelque chose, rentrer au bercail, tomber de sommeil, jouer à ravir, piocher, récurer des casseroles, laisser quelqu'un en plan, tapoter du piano, exécrer quelque chose, se morfondre, briller par son absence, parler cuisinières et torchons?
3. Quand dit-on de quelqu'un que c'est un ours mal léché, et d'où vient cette expression?

C

1. Que s'est-il passé entre Mme. Quicheron et Mme. Jubinat?
2. Comment Mme. Quicheron s'est-elle excusée d'être en retard?

3. Quel accident est arrivé à M. Quicheron?
4. Qu'ont fait Georges Jubinat et Mlle. Quicheron?
5. Qu'a dit Mme. Jubinat à plusieurs reprises et pourquoi?
6. Où M. Jubinat a-t-il conduit Mlle. et Mme. Patapouf?
7. Qu'ont fait Georges et Mlle. Quicheron pendant tout ce temps?
8. Quand ont-ils cessé de jouer, et comment ont-ils terminé?
9. Quelle conversation Georges et Mlle. Quicheron ont-ils eue ensuite et où sont-ils allés?
10. Quel entretien M. Patapouf et Mme. Quicheron ont-ils eu après leur départ?
11. Pourquoi sont-ils sortis?
12. Qu'est-ce que Léonce Dervaux a donné à Ernestine en revenant de la serre et que lui a-t-il offert?
13. Qu'a-t-elle répondu?
14. Qu'a-t-il fait alors et avec quel résultat?
15. Comment Léonce a-t-il accompagné Ernestine Patapouf à la porte et que lui a-t-elle dit?
16. Qu'ont fait M. et Mlle. Quicheron à ce moment?
17. Que faisait M. Quicheron lorsqu'ils sont arrivés?
18. Comment M. et Mme. Quicheron ont-ils pris congé de leurs hôtes et qu'a-t-il été convenu entre eux?

SCÈNE XXIV

B

1. Qu'est-ce qu'un palier, un garde-manger?
2. Que signifient les expressions : avoir le sommeil lourd, avoir l'ouïe fine, vivre d'amour et d'eau fraîche, doubler un cap, aimer ses aises, tomber mal, « c'est le cas de le dire », s'embêter?
3. Que veut dire : un tantinet?
4. Expliquez ce proverbe : « Avec des si on mettrait Paris dans une bouteille. »

C

1. Que s'est-il passé quand M. et Mme. Quicheron et leur fille sont rentrés de la soirée?
2. Qu'ont-ils fait pour se faire ouvrir la porte?
3. Qu'a fait M. Quicheron pour avoir de la lumière?
4. Comment était Léonie lorsqu'elle est arrivée dans l'antichambre?
5. Que lui a demandé M. Quicheron et qu'a-t-elle répondu?
6. Que lui a-t-il ordonné ensuite?
7. Qu'ont fait M. et Mme. Quicheron?
8. Quelle conversation ont-ils eue pendant le souper?

SCÈNE XXV

B

1. Qu'est-ce qu'un colis, un appareil photographique, un sac de voyage, une couverture de

voyage, une pièce de calicot, une machine à coudre, l'entrepont, un lavabo, un canapé, le tillac, le hublot, la passerelle, le roulis et le tangage, un paquet de mer, un cafard, le menu, un voyage d'agrément, une mer clapoteuse, un célibataire, un loup de mer, une couchette?

2. Que signifient les expressions : « faire un inventaire », « il est rasant », « rien ne nous presse », pulluler, « il n'a pas le moyen de payer », « sac à papier ! », « ce n'est pas volé », « il vente à écorner des bœufs », « je n'ai pas le pied marin », « le navire marche à raison de 14 nœuds à l'heure », « fauberter le pont », « être dans les vins », « avoir l'intention de quelque chose », « laissez-nous tranquilles », « par-dessus le marché », aborder quelqu'un?
3. Qu'est-ce que chicaner ; jeter l'argent par les fenêtres ; être expatrié, exilé ; faire naufrage ; embarquer de l'eau ; hisser le pavillon ; n'avoir pas la mine folâtre ; voyager pour affaires ; fureter dans tous les coins?
4. Faites l'inventaire des colis de M. Huret.

C

1. Qu'a apporté le facteur et qu'a-t-il fait en arrivant sur le pont?
2. Qu'est-ce que M. Huret a consulté et comment s'est-il assuré qu'il avait tous ses paquets?
3. Qu'a fait Mme. Huret pendant ce temps?
4. Qu'a fait M. Huret quand il a eu terminé?

5. De quoi s'est plaint le facteur?
6. Qu'est-ce que M. Huret a fait alors?
7. Qu'a fait le facteur et qu'a-t-il dit en s'en allant?
8. Qu'est-ce que Mme. Huret a raconté à son mari et que lui a-t-elle proposé?
9. Qu'a-t-il voulu faire auparavant?
10. Qu'est venu faire le garçon et qu'a-t-il dit à M. et Mme. Huret?
11. Qu'est-ce que M. Huret a demandé à Mme. Huret et qu'a-t-elle répondu?
12. Qu'a fait le matelot?
13. Que lui a demandé Mme. Huret?
14. Racontez l'entrevue de M. Huret et du capitaine.
15. Qui est intervenu alors?
16. Quelle conversation M. et Mme. Huret ont-ils eue avec le commis-voyageur?
17. Qu'est venu annoncer le garçon?
18. Qu'a crié le matelot en passant?
19. Qu'a fait Mme. Huret en l'entendant et que lui a dit son mari?
20. Pourquoi n'a-t-elle pas pu descendre?
21. Quelle querelle a-t-elle eue avec son mari?
22. Quelles réflexions a faites alors le commis-voyageur et qu'a-t-il fait?
23. Qu'est-ce que le garçon a offert à M. et Mme. Huret et que lui a répondu Mme. Huret?
24. Pourquoi Mme. Huret n'a-t-elle pas voulu manger?
25. Qu'a dit le garçon et qu'a-t-il fait?

SCÈNE XXVI

B

1. Qu'est-ce qu'un salon glacial, un homme chauve, un caravansérail, une impertinence, une craque, un arbre rabougri, un étourdissement, un manque d'égards inouï, un hors-d'œuvre, un entremets?
2. Quelle différence y a-t-il entre un dîner à la carte et un dîner à prix fixe?
3. Quand dit-on qu'on a la chair de poule?
4. Quand dit-on de quelqu'un qu'il est débrouillard?
5. Expliquez les expressions : « jamais de la vie », « mettre la bourse de quelqu'un à sec », « dormir à la belle étoile », « passer une nuit blanche », « avoir des faux frais », « partir sans tambour ni trompette », « souffrir du cœur », « j'en fais mon affaire », « la morte saison », « mes lares et pénates », « la saison bat son plein », assommant.

C

1. Quelle conversation la comtesse a-t-elle eue avec ses nièces?
2. Pourquoi a-t-elle fait venir le maître d'hôtel?
3. Qu'a-t-il fait pendant que la comtesse causait avec ses nièces?
4. Qu'a-t-il fait quand la comtesse lui a fait signe?
5. Qu'ont fait Hélène et Bathilde alors?

6. Comment Bathilde a-t-elle choqué sa tante et qu'a-t-elle fait pour y remédier?
7. Quelle querelle la comtesse et Bathilde ont-elles eue?
8. Quel discours Bathilde a-t-elle fait à sa tante?
9. Quelles attitudes la comtesse a-t-elle prises pendant tout ce temps?
10. Qu'a-t-elle fait ensuite lorsqu'elle a dit qu'elle avait des étourdissements?
11. Qu'est-ce qu'Eugénie est venue annoncer là-dessus?
12. Comment cette nouvelle a-t-elle été accueillie?
13. Qui est entré ensuite et qu'a dit Bathilde en le voyant arriver?
14. Quel entretien la comtesse et le propriétaire ont-ils eu au sujet de la chambre?
15. Comment Bathilde a-t-elle fait rire le propriétaire?
16. Qu'est-ce qu'il est allé faire?
17. Pourquoi Hélène est-elle sortie et pourquoi Bathilde est-elle restée?
18. Comment le menu du dîner a-t-il été arrêté?
19. Qu'a dit le propriétaire quand la comtesse lui a demandé combien coûterait le dîner?
20. Qu'est-ce que la comtesse a dit à Bathilde et qu'a fait celle-ci?
21. Quelles réflexions la comtesse a-t-elle faites sur sa nièce?

VOCABULARY

A

- à droite alignement! *right dress!*
 abimer, *to spoil*
 d'abord, *at first*
 aborder, *to approach*
 aboyer, *to bark*
 à l'abri, *sheltered*
 abuser de, *to take advantage of*
 accélérer, *to hasten*
 l'accommodement, m., *a compromise*
 adorer, *to love*
 aérer, *to air*
 l'affaire, f., *affair*; j'en fais mon —, *I shall look to it*
 affubler, *to dress up ridiculously*
 agacer les nerfs, *to irritate the nervous system*
 agit pas de bavarder (il ne s'), *this is no time for talking*
 aide (un), *an assistant*
 l'aile, f., *wing*
 air (le grand), *the fresh air*
 l'alignement, m., *line, row*
 allées et venues (les), *the comings and goings*
 allo, the French way of pronouncing the English interjection *Halloo!* — usual in telephoning, corresponding to the English: "*Are you there?*"
- l'allure, f., *gait, rate*
 amer, *bitter*
 ample, *wide*
 l'âne, m., *ass*
 appétit dévorant, *rabid hunger*
 l'appui, m., *the railing*
 l'après-midi, m., *afternoon*
 à l'arbre! *up with you!*
 armes à terre! *ground arms!*
 armes au bras! *support arms!*
 armes (apprêtez)! *ready!*
 armes (déchargez les)! *unload!*
 armes (portez)! *shoulder arms!*
 l'armoire, f., *cupboard*
 l'armoire à glace, *the wardrobe with plate glass door*
 arracher, *to snatch*
 arrangé le salon (vous avez bien)! *ironical expression meaning: you have put the drawing room in a nice state!*
 arrêts (mettre aux), *to put under arrest*
 articulé, *jointed*
 l'artilleur, m., *gunner*
 l'ascenseur, m., *lift*
 assiette (je ne suis pas dans mon), *I am out of sorts*
 s'asseoir, *to sit down*
 l'assistance, f., *audience*
 assommant, *tedious, boring*
 l'assortiment, m., *assortment*
 attacher, *to fasten*
 aurifier, *to stop decayed teeth with gold*

autant en finir! *it may as well
be done now!* d'— plus
que, *in so far as, in as much
as*

avalér, *to swallow*

avant (en), *forward*

l'avare, m., *miser*

l'averse, f., *heavy shower*

B

le babillage, *twaddle, gossip*

le baigneur, *bathman*

bâiller, *to yawn*

le bain, *bath*

le balai, *broom, brush*

balayer, *to sweep*

les balayures, f., *sweepings*

le balcon, *balcony*

la balle, *ball, bullet*

le bandagiste, *surgical instru-
ment maker*

bander les yeux, *to blindfold*

le bas, *stocking*; — de soie, *silk
stocking*

la basse-cour, *yard, poultry-yard*

battante (une pluie), *a pelting
rain*

battre la générale, *to beat the
drums*; — le matelas, *to
beat the mattress*

bavarder, *to chatter*

beau, *beautiful*; faire le —,
to strut

les beignets d'oranges, m., *orange
fritters*

belles (en voilà des), *you have
done fine things*

le bercail, *sheepfold*; rentrer en
—, *to go home*

les béscles, f., *spectacles*

le bête, *blockhead*

le beurre, *butter*

la bicyclette, *bicycle*

le billet, *ticket*; le — de faire

part, *announcement card of
death, marriage, etc.*

blanc, blanche, *white, clean*

les blessés, m., *the wounded*

bleus (vous me donnez des),
*you make dark marks on my
skin*

la boîte, *box*

le bonhomme de neige, *snow-man*

la bonne, *nurse*; la — maman,
granny

le bonnet, *cap*

les bornes, f., *limits*; tu dépasses
les —, *you pass all bounds*

la bouche, *mouth*

le boucher, *butcher*

la boucherie (viande de), *butcher's
meat*

boucler, *to buckle*

la boue, *mud*

bouillant, *boiling*

la bouillotte, *kettle*

le boulanger, *baker*

le bourdonnement, *buzzing*

la bourse à sec, *empty purse*

bousculer (se), *to hurry*

le bout, *end, bit*

bredouille (revenir), *to have
failed*

la bretelle, *strap, suspenders*

briller, *to shine*

le brin, *bit*

briser, *to break*

la bûche, *log*

le buffet, *sideboard, refreshment
room*

C

le cafard, *cockroach*

le canard, *duck*

le caneton, *duckling*

le caniche, *poodle*

cap de la cinquantaine (dou-
bler le), *to be on the wrong
side of fifty*

- la capote, *hood*
 le caquetage, *cackling*
 la carabine, *rifle*
 le caractère, *temper*
 la carafe, *water bottle*
 le carnet, *note-book*
 la carotte, *carrot*
 le casanier, *a stay-at-home*
 casser, *to break*
 le cataplasme, *poultice*
 causer, *to chatter*
 le célibataire, *unmarried*
 le cercle, *club*
 la chair, *flesh*; avoir la — de poule, *to feel one's flesh creep*
 la chaise à bascule, *rocking-chair, dentist's chair*
 la chambre à coucher, *bedroom*
 changement de direction à gauche! *left wheel!*
 le chat, *cat*; pauvre —, *poor dear!*
 chaussé, *with shoes and stockings on*
 les chaussettes, *f., socks*
 chauve, *bald*
 la chenille, *caterpillar*
 chéri (mon), *darling*
 la chevelure, *head of hair*
 les cheveux, *m., hair*; arracher les —, *to pull out the hair*
 chômé (un jour), *a holiday*
 le chou, *cabbage*; mon —! *my pet!* chou-fleur, *cauliflower*
 la cible, *target*
 le cirque, *circus*
 le civet de lièvre, *jugged hare*
 le claquement, *chattering (of the teeth)*
 le clin d'œil, *the twinkling of an eye*
 clin d'œil (dans un), *in an instant*
 la cloche (sonnez), *ring the bell*
 le clou, *the nail*; in contem-
- porary French it also means: *the great attraction*
 cocasse, *comical*
 le coffret, *the small box*
 coiffer, *to dress the hair or the head, to put a cap or anything else on any one's head*
 le colin-maillard, *a game: "blindman's buff"*
 le colis, *package*
 le collet, *cape*
 comme ci comme ça, *so-so*
 le commis aux vivres, *steward*
 la commission, *errand*
 la commode, *the chest of drawers*
 le compartiment des dames seules, *the ladies' carriage*
 complet, *full* (see note on "omnibus" attached to Scene 14)
 la complexion, *constitution, temper*
 la complexion (un homme de bonne), *a kindly man*
 le concierge, *house-porter*
 la concierge, *porter's wife*
 les confitures, *f., jam*
 confuse (je suis), *I am overwhelmed*
 la consigne (ma), *my orders*
 le consommé aux œufs pochés, *broth with poached eggs*
 contravention (vous êtes en), *you are infringing the regulations*
 convenablement, *properly*
 convenu (c'est), *that is agreed upon*
 conversion à gauche, *by your left*
 le coquillage, *the shell*
 le cor (sonner du), *sound the bugle*
 le cornichon, *the pickled cucumber*. (In French there

- is always something ludicrous in the sound of the word "cornichon," though for no accountable reason.)
- la correspondance (of an omnibus), *ticket given to an inside passenger of an omnibus entitling him to change from one omnibus line to another free of charge*
- la cotisation, *contribution* (subscription)
- couche! *lie down!* (to a dog)
- le coupé, *the railway compartment*, also *the brougham*
- le courant d'air, *draught*
- le courrier, *correspondence* (letters), *mail*
- la courroie, *straps*
- courses (envoyer en), *to send out a person on some errands*
- coûter les yeux de la tête, *cost dearly*
- le couvert, *the table-cloth with all necessary things for a meal*, literally *cover*; *knife, fork and spoon*. "Couvert" has many meanings; see dictionary.
- la couverture, *blanket*
- le crabe, *the crab*
- crache (la plume), *the pen sputters*
- craindre, *to fear*
- le crâne, *skull*
- craque (en voilà une)! *what a fib!* (popular expression)
- creuser, *to dig*
- crin (vous êtes d'un)! *very familiar expression meaning: you are so cross*
- cueillir, *to pick*
- la cuiller, *spoon*
- le cuistre, *prig, pedant*
- D
- la danse serpentine, *skirt dance*
- davantage, *more*
- déballer, *to unpack*
- débarbouiller (se), *to wash one's face*
- débattre (se), *to struggle*
- déboucler, *to unbuckle, to unfasten*
- débrouillard (être), *to be "all there"*
- déchausser, *to take off shoes and stockings*
- déchirer, *to tear*
- la déclaration, *statement*
- déclarer, *to declare*
- décoller, *to unfasten, to open*
- découvrir, *to uncover*
- dégourdir, *to take the stiffness out of*
- le déjeuner (le premier), *cup of coffee or tea, etc., taken on getting up*
- délié, *loose*
- déménager (faire), *to get rid of* (familiar)
- démontable, *capable of being taken to pieces*
- démonter, *to take to pieces*
- la dent, *tooth*
- la dépêche, *dispatch, telegram*
- dépêchez-vous, *make haste*
- dérailler, *to go off the rails*
- déranger (se), *to trouble oneself*
- désobéissant, *disobedient*
- le dessus de lit, *the bed-spread*
- détraquer (se), *to get out of order*
- deux (et de)! *that's two!*
- la dinette, *the play dinner*
- dinette (faire la), *to play at having dinner* (with children)

dire (cela veut), *that means*
 disiez-vous plus tôt (que ne
 le), *you might have said it*
before
 le dompteur, *the tamer*
 donne ma démission (je), *I*
send in my resignation
 dormir à la belle étoile, *to*
sleep in the open air
 la dot, *dowry*
 doucement (cela va tout), *I*
don't feel particularly well
 le drap, *cloth, sheet*
 le drapeau, *flag*
 dresser le couvert, *to lay the*
cloth
 drôle, *funny*

E

l'eau fraîche, *f., fresh water*
 écarter, *to turn away*
 l'échelle, *f., ladder*
 l'éclaireur, *m., scout*
 écorner, *to break the horns off*
 l'écrasé, *m., person run over*
 écrivasser, *to scribble*
 l'écurie, *f., stable*
 l'écuyère, *f., female equestrian*
performer
 élevé (bien), *well bred*
 embarquer de l'eau, *to ship*
seas
 embêter (s'), *to be wearied*
 emmailloté, *bandaged*
 emmener, *to take along with*
 empêcher, *to prevent*
 encombrer, *to block up*
 endormi, *asleep*
 énervant, *exasperating*
 enlever, *to remove*
 ennue (cela m'), *it bores me*
 ennuyeux, *tiresome*
 l'enquête (faire une), *to inquire*
into

enrhumé, *having a cold*
 entendre (s'), *to come to an*
understanding
 l'entremets sucré, *m., pudding,*
sweet
 l'entrepreneur de bâtiments, *m.,*
master builder
 l'entresol, *m., a low apartment*
between the ground floor and
the first story
 envers (à l'), *on the wrong*
side
 l'envie, *f., (s'il en a), if he wishes*
 épargner, *to save*
 l'épicerie, *f., grocer's shop,*
grocery
 l'épingle, *f., pin*
 épousseter, *to dust*
 escale (faire), *to stop at a*
port
 l'escalier, *m., stairs*
 l'espiègle, *m., f., roguish, frolic-*
some child
 l'espion, *m., spy*
 essayer, *to try*
 est-il? (monsieur y), *is Mr.*
. . . at home?
 l'étage, *m., story*
 l'étang, *m., pond*
 état (en bon), *in good order*
 éternuer, *to sneeze*
 l'éternueur, *m., an habitual*
sneezers
 l'éternûment, *sneezing*
 étonné (cela ne m'aurait pas),
I should not have been sur-
prised
 l'étourdissement, *m., giddiness*
 étourdissez (vous m'), *you stun*
me
 les étrennes, *f., New Year's Day*
gifts, generally used in the
plural
 l'éventail, *m., fan*
 exemple (par) ! *you don't say !*

F

- fâché, *angry*
 le facteur, *the postman, the porter*
 (railway)
 la faim de loup, *a rabid hunger*
 faire face, *to be opposite*
 Fallières, President, 1906-1913
 fameux (le résultat n'est pas
 bien), *the result is not very*
grand
 fatigant (adjectif), *fatiguing*
 fatiguant (participe présent),
fatiguing
 fauberter, *to swab*
 les fauves, *m., wild animals*
 les faux frais, *m., incidental ex-*
penses
 feu ! *fire !*
 le fiacre, *hackney carriage*
 le filet, *net*
 finissent pas (ils n'en), *they*
are endless
 fixe ! *eyes front !*
 fixé (être), *to know*
 la flèche, *arrow*
 folâtre (il n'a pas la mine), *he*
does not look frolicsome
 foncièrement, *downright*
 le fond, *bottom*
 le for intérieur, *the conscience*
 formez les faisceaux ! *pile*
arms !
 le fort, *fortress*
 fort (c'est trop), *it's too bad*
 le fossé, *ditch*
 le foulard, *silk handkerchief*
 le four, *oven*
 fournir, *to deal*
 le fournisseur, *tradesman*
 fourrer, *to cram*
 foyer (le tapis de), *the hearth-*
rug
 les frais, *m., expenses*
 la framboise, *raspberry*

- le frappé (du champagne), *iced*
champagne
 la friandise, *dainties*
 frôler, *to graze*
 frotter, *to rub*
 le fumoir, *smoke room*
 fureter, *to rummage*
 le fusilier marin, *marine*
 fusiller, *to shoot*

G

- gâchis (quel) ! *what a mess !*
 gagne (cela me), *I am catching*
it, it comes over me
 garde à vous ! *attention !*
 le garde-manger, *meat safe,*
pantry
 garder (se) bien, *to beware*
 le gargotier, *a bad cook (in*
contempt)
 geler, *to freeze*
 gêner, *to disturb*
 gentil, *nice*
 le gigot, *leg of mutton*
 la glace, *ice-cream, ice, mirror,*
window of a railway carriage
or of a coach
 goulou, *gluttonous*
 gourmand, *greedy*
 le goûter, *a slight repast (usually*
taken about four o'clock
p.m. in France)
 la gouvernante, *housekeeper*
 gracieux, *graceful, gracious*
 le gré (je vous sais), *I am obliged*
to you
 griffe (donner des coups de),
to scratch, to claw
 la grimace (faire), *to pull faces*
 grimper, *to climb*
 grincheux, *cross-tempered*
 gris-perle, *lavender, pearl gray*
 gronder, *to scold*
 guérir, *to cure*

le guérite, *sentry-box*

la guichet, *wicket, ticket office*

le guidon vélocipédique, *name of a bicycle club in Paris*

le guignon, *bad luck*

H

habile, *skillful*

l'habitude, *f., habit*

halte ! *halte !*

les haricots verts, *m., French beans*

le haveneau, *landing-net*

l'heure, *f., hour, time* ; à la bonne —, *that's right* ; savoir —, *to know what time it is*

l'homme de lettres, *a man of letters, an author*

horreur (j'ai en sainte), *I have a holy horror of*

les hors d'œuvre, *m., side dishes*. (It is customary in France to have "hors d'œuvre" served either at the beginning of a breakfast [déjeuner à la fourchette] or after the soup at dinner; "hors d'œuvre" may consist of cold meats, pickles, sausages, olives, radishes, sardines, etc. — butter is considered a "hors d'œuvre" — and there are special long cookery dishes for the "hors d'œuvre" — these dishes are called "rapiers," *radish plates*.)

hors ligne (tout à fait), *quite exceptional*

hôtel (le maître d'), *the waiter*

hôtel (le propriétaire de l'), *the owner of the hotel*

la housse, *cover (chair cover)*

le hublot, *port-hole*

l'huile de foie de morue, *f., cod liver oil*

hydrophobes (des parents plus ou moins), *relations who are more or less water-haters*

I

l'impériale, *f., top (of an omnibus)*

l'imperméable, *m., water-proof*

l'impôt, *m., tax*

inepte, *silly and unbecoming*

injures (dire des), *to abuse, to insult*

inouï, *unheard of*

l'intérieur, *m., inside*

ivre, *drunk*

J

le jambon, *ham*

le jeu, *game, play*

joliment, *extremely*

joue ! *present !*

jouer, *to play* ; — des tours, *to play tricks* ; — à quatre mains, *to play duets*

le jouet, *toy*

le jour (en plein), *in full daylight*

la jupe, *skirt*

K

le kilomètre, *a thousand meters, roughly five eighths of a mile*

L

lâcher, *to let go*

laid, *ugly*

la laideur, *ugliness*

la laine, *wool*
 laisser en plan, *to leave in the lurch*
 le lait, *milk*
 le lambris, *wainscot*
 lares et penates, *household gods, goods and chattels*
 le latin, *latin* ; j'y perds mon —, *I cannot make it out*
 le lavabo, *washstand*
 le lendemain, *the following day*
 lever (se), *to get up, to rise*
 le linge, *linen* ; frotter avec un —, *to rub with a cloth*
 la linotte (tête de), *hare-brained*
 le locataire, *tenant*
 long (tout du), *at full length*
 lorsque, *when*
 le loto (jeu de), *game of loto*
 lourd, *heavy*

M

le macaque, *ape, baboon*
 main chaude (à la), *a game : "hot cockles"*
 la maîtresse-femme, *a superior woman*
 le mal (tu me fais), *you hurt me*
 maladroit ! *butter fingers !*
 malheureux (ce n'est pas), *it was about time she did it*
 malin, *clever*
 la malle, *trunk*
 la manche, *sleeve*
 le manchon, *muff*
 le mandat ordinaire, *mandat carte, post office orders.*
 (The "mandat ordinaire" is for inclosure — the "mandat carte" is in the form of a card.)
 manquait plus que de (il ne te), *to crown all*
 le manque, *the lack of*

manque-t-il (que)? *what is wanting?*
 manquer, *to fail* ; je n'y manquerai pas, *I shall not fail to do so*
 marchandises, f. (un train de), *a goods train*
 marche ! *march !*
 le marché (par dessus le), *into the bargain*
 le mari, *the husband*
 la marmaille, *troop of children*
 le maroquin, *morocco*
 massacrant (l'humeur), *unbearable temper*
 le match, *match, contest* (English word incorporated in the French language)
 le matelas, *mattress*
 matinal, *early*
 maussade, *cross*
 le mécanicien, *engine driver*
 la mécanique (le cheval), *tricycle-horse*
 méchant, *naughty*
 le ménage (faire), *to do house-work*
 ménage (la femme de), *charwoman*
 mener, *to take along with*
 la menthe, *mint, peppermint*
 le menton, *chin*
 le menuisier en bâtiments, *carpenter*
 menuisier (l'aide), *joiner's apprentice*
 menuisier (maître —), *le, the master joiner*
 mer monte (la), *the sea is coming in*
 mesure (en), *in time* (with regard to music)
 les meubles, m., *the furniture*
 mieux, *better* ; tant —, *so much the better*

mieux (faire toutes choses de son), *to do everything as best one can*
 la mignonne, *darling*
 le milieu, *place*; au beau —, *in the very midst*
 le mioche, *brat*
 les mobiles, *m., militia*
 moelleux, *soft*
 le monde, *people*
 monnaie (avez-vous de la)? *have you any change?*
 monter, *to bring up*
 moque (je m'en) comme de l'an quarante, *I do not care a farthing about it*
 moquer du monde (se), *to make game of people*
 le morceau, *piece*
 mordre, *to bite*
 morfondre (se), *to dance attendance*
 le mot d'ordre, *watchword*
 mouches avec du miel qu'avec du vinaigre (on prend plus de), *more flies are taken with honey than with vinegar* (gentleness does more than violence)
 moucheté, *spotted*
 le mouchoir, *handkerchief*
 mouillé, *wet*
 musique (chef de), *band-master*
 myope, *short-sighted*

N

la nappe, *the table-cloth*
 le naufrage, *shipwreck*
 navrant, *heart-breaking*
 néanmoins, *nevertheless*
 neiger, *to snow*
 la neuvaine, *prayers offered for nine successive days*

P

nouer, *to tie*
 la nuit, *night*; une — blanche, *a sleepless night*
 le numéro, *number, numbered ticket*; see note on omnibus on Scene 14

O

obéissant, *obedient*
 l'obus, *m., shell*
 l'œuf, *m., egg*
 l'ombrelle, *f., parasol*
 l'omnibus, *m., see note attached to Scene 14*
 l'onglée, *f., numbness of the fingers caused by cold*
 l'oreiller, *m., pillow*
 oreilles (nous sommes tout), *we are all attention*
 l'orteil, *m., the big toe*
 ôter, *to take off*
 l'ouïe, *f., hearing*
 ourlé à jour, *with open-work hem*
 l'ours, *m., bear*
 l'ours mal léché, *m., an unlicked cub*
 l'outil, *m., the tool*
 l'ouvrage, *m., work*
 l'ouvrière, *f., box-keeper of a theater*. (In France the box-keeper is usually a woman.)

P

le palier, *landing*
 le bon papa, *grandfather*
 le paquet, *package*; un — de mer, *large quantity of sea water*
 paraître, *to appear*; demain il n'y paraîtra plus, *to-morrow it will be all over*

- le parapluie, *umbrella*
 le parcours, *run, beat*
 les parents, *parents, relatives*
 parler cuisinières et torchons,
to speak of cooks and kitchen
cloths
 le parquet, *floor*
 la partance, *ready to sail*; le
 navire est en —, *the ship is*
on the point of sailing
 parvenir, *to reach*
 le pas, *step*; — accéléré, *quick*
pace; de ce —, *directly*;
 — de charge, *double-quick*
step; — ordinaire, *military*
pace
 la pastille de chocolat, *the*
chocolate sweet
 patate et patata, *and so on and*
so on
 le pâtissier, *pastry-cook*
 la patte, *paw*
 la paume de la main, *palm of the*
hand
 pêcher, *to fish*; — aux cre-
 vettes, *to catch shrimps*
 pédaler, *to ride a bicycle*
 peigner (se), *to comb one's hair*
 la peine, *trouble*; à —, *scarcely*
 la pelle, *shovel*
 la pelote, *pincushion*
 le peloton, *squad*; former le —
d'exécution, to form the fir-
ing squad
 penché, *inclined*
 la pendule, *clock*
 la pénitence, *penitence*; mettre
 un enfant en —, *to punish*
a child
 penser, *to think*; ce qu'il en
 pense, *what he thinks of it*
 le pensionnaire, *boarder*
 le pensionnat, *boarding school*
 le perroquet, *parrot*
 la perruche, *parakeet, hen-parrot*
 pétillant, *crackling*
 la petite-fille, *granddaughter*
 la pièce, *piece*; — blanche, *silver*
piece (tip); il est en pièces,
it is torn into shreds
 le pied, *foot*; — nus, *bare-*
footed; aller à —, *to walk*;
 avoir le — marin, *to be a*
good sailor
 pigeon vole, *a game*: "all
the birds fly"
 pincer, *to pinch*
 piocher, *to fag, to study hard,*
to grind
 la place, *place*; vos places, *your*
fares
 la plage, *shore*
 la plainte, *complainte*; porter
 —, *to complain*
 le plan, *plan*; laisser en —, *to*
leave in the lurch, stranded
 la plante, *plant*; la — des pieds,
the sole of the feet
 le planton, *the orderly*
 le plastron amidonné, *starched*
shirt-front
 pleuvoir, *to rain*; il pleut à
 verse, *it is raining hard*
 le pli, *fold*; sans plis, *without*
creases
 le plomb, *lead*; soldats de —,
tin soldiers
 le plongeon, *diving*; faire le —,
to dive
 le plumeau, *feather duster*
 la police, *police*; l'agent de —,
policeman; préfet de —,
prefect of police; salle de —,
guard-room
 le poltron, *coward*
 la pomme, *apple*; pommes sau-
 tées, *potatoes stewed in*
butter
 le pommé, *cabbage*; laitue —,
cabbage lettuce

la ponctualité, *punctuality*
 la porte d'entrée, *front door*
 la poste, *post office* ; la grande —,
general post office
 le pot à eau, *water jug*
 le potage, *soup* ; — à la purée
 aux croûtons, *thick soup*
with crusts
 la potiche, *the Chinese vase*
 la potinière, *scandal-monger*
 la poudrière, *powder-box*
 la poupée, *doll*
 le pourboire, *tip*
 la poussière, *dust*
 préposé (être), *to be told off*
 près de, *near*
 présent, *here !*
 pressé, *in a hurry*
 prêt, *ready*
 prêter, *to loan* ; se —, *to*
comply
 la primeur, *early fruit or vege-*
table
 le programme, *program*
 la projection, *projection, slide*
 promener ses lunettes bleues,
to take one's spectacles out
for an airing
 pulluler, *to swarm*

Q

quant à, *as for*
 comme de l'an quarante, *not*
at all
 le quartier général, *headquarters*
 quatre à quatre, *very quickly*
 quel que soit, *whatever may be*
 la quête, *search*

R

rabougri, *stunted*
 raccommoder, *to mend*
 raide, *stiff*

les raisins de Corinthe, *m., cur-*
rants
 raisonneuse, *fond of arguing,*
of answering back
 ramasser, *to pick up*
 le rameur, *rower*
 rangs (à vos) ! *fall in !*
 rangs (serrez les) ! *close the*
ranks !
 la rapporteuse (petite) ! *tell tale*
tit !
 rapprocher (se), *to approach*
 rasant, *tiresome* (familiar mod-
 ern expression) from
 "rasoir" (figuratively : *a*
bore)
 ravissant, *delightful*
 rayé, *striped*
 reclouer, *to nail again*
 recoller, *to glue again*
 réconforté, *revived*
 la reconnaissance (faire une), *to*
reconnoiter
 récurer, *to scour*
 la redingote, *frock coat*
 refaire, *to make again*
 le registre, *the book*
 le règlement, *the regulations*
 réjouir (se), *to enjoy oneself*
 relever, *to raise*
 remplir, *to fill*
 remuer, *to move, stir*
 le rendez-vous, *the appointment*
 rendez-vous (prendre), *to make*
an appointment
 le renseignement, *information*
 la rente, *income*
 la réparation, *repairs*
 le repos (en place) ! *stand at ease !*
 repriser, *to darn*
 le ressort (c'est du), *it is the*
business of
 reste (du) *moreover*
 retire (la mer se), *the sea is*
going out

retourner, *to turn*
 revenir sur ses pas, *to turn back*
 le rez-de-chaussée, *ground floor*
 rehabiller, *to dress again*
 le rhume de cerveau, *cold in the head*
 rincer, *to rinse out*
 la risette (faire), *to smile* (said of the smile of a baby)
 risible, *laughable*
 le riz, *rice*
 la robe de chambre, *dressing-gown*
 le rond de serviette, *napkin ring*
 ronde (officier de), *officer for the rounds*
 la rougeole, *measles*
 rouler, *to roll*
 le roulis, *rolling* (of a ship)
 rugir, *to roar*

S

le sable, *sand*
 sac à papier ! *bless me ! hang it !*
 sage, *good*
 la saison, *season* ; la morte —, *dull season* ; la — bat son plein, *the season is at its highest*
 sale, *soiled, dirty*
 salée (l'eau), *salt-water*
 la salière, *salt-cellar*
 salir, *to soil*
 la salle à manger, *dining room*
 le saltimbanque, *mountebank, humbug*
 la salve, *volley*
 le sang, *blood*
 le sangfroid, *presence of mind* ; du —, mes amis, *steady, my friends !*
 sangler, *to strap*

le sapajou, *American monkey*
 sauter, *to jump, to explode*
 sauver (se), *to be off* ; sauve qui peut, *everybody for himself* ; *to disperse*
 savoir, *to know* ; que sais-je, *what more*
 sciant, *tiresome*
 scier, *to saw*
 le seau, *bucket*
 sec, sèche, *dry* ; mettre au pain —, *to punish by giving only dry bread*
 secouer, *to shake*
 secourir, *to aid*
 le secours, *help* ; au — ! *help !*
 la selle, *saddle*
 la semaine des quatre jeudis, *the next day after never*
 la sentinelle, *sentry*
 le sergent de ville, *policeman*
 la serre, *conservatory*
 serrer, *to press, to close*
 la serrure, *lock*
 le service, *duty*
 la serviette, *napkin*
 seul, *alone*
 le singe, *monkey*
 sillonner, *to furrow*
 le sinapisme, *mustard poultice*
 la singerie, *monkey house*
 le sociétaire actif, *paying member of a club*
 le soin, *care* ; à vos bons —, *to your care* ; avoir — de, *to take care of*
 solide, *strong*
 sombre, *dark* ; il fait un peu —, *it is a little dark*
 le sommeil, *sleep* ; avoir —, *to be sleepy*
 le sommet, *top*
 sonner, *to ring*
 la sonnette, *bell*

le sot, *fool*
 la soucoupe, *saucer*
 le souffle, *breath*
 soulever, *to lift*
 le soulier, *shoe*
 la soupière, *soup-tureen*
 stopper, *to stop*
 le strapontin, *flap-seat*
 le sucre d'orge, *barley sugar*
 suffire, *to suffice*; cela vous
 suffit-il? *does that satisfy*
 you?
 le supplice, *martyrdom*
 supporter, *to endure*
 sûr, *sure*; bien —, *of course*
 surtout, *above all*
 survenir, *to happen*
 sus (être en), *to be extra*

T

le tablier, *apron*
 tacher, *to spot*
 taisez-vous, *be quiet*
 le tambour-major, *the drum-*
 major
 tambour ni trompette (sans),
 without further fuss (very
 quietly)
 le tangage, *pitching*
 tant mieux, *so much the better*
 la tantine, *aunt* (baby language)
 le tantinet, *a little*
 le tapis, *cloth, carpet*
 tarder, *to be long*
 le tas, *heap, lot*
 tendre les couvertures, *to*
 spread the blankets
 tenez-vous bien! *hold on!*
 tenez-vous convenablement,
 behave properly
 le terre-neuve, *Newfoundland dog*
 la terrine, *earthenware dish*
 la tête de linotte, *scatterbrains*
 tête folle (une), *a madcap*

la timbale, *mug*
 les timbres-poste, *m., postage-*
 stamps
 le tir, *archery, shooting gallery* (a
 toy with arrows and target
 or with rifle and target)
 tirer, *to pull*
 la toile écrue, *holland*
 le torchon, *rag, cloth*
 le tour, *trick, feat, turn*; faire
 un —, *to take a walk*;
 faire des —s, *to play*
 tricks; — de force, *feat*
 of strength, skill
 tout, *all*; — y est, *everything*
 is there; — de suite, *im-*
 mediately
 la toux, *cough*
 traîner à terre, *to drag on the*
 ground
 trempé comme une soupe,
 drenched to the skin
 le tricolore, *three-colored*. (In
 applying to the French
 colors "tricolore" means
 red, blue, and white, which
 have formed the national
 flag since 1789.)
 tricoter, *to knit*
 le trictrac, *backgammon*
 trier, *to sort*
 trompe (c'est ce qui vous),
 that is where you are mis-
 taken
 la trompe, *the trunk* (of an
 elephant)
 le trou, *the hole*
 la truite saumonée, *the salmon*
 trout

V

la vague, *wave*
 la vaisselle, *crockery*
 valoir, *to be worth*; ne vaut
 rien, *is bad*

- vêtu, past participle of *vivre*,
to live
- le vélodrome, *the place set apart
for bicycle races*
- la vente de charité, *the bazaar*
vente à décorner les bœufs (il)
(proverb), *it blows hard
enough to wrench the horns
off cattle*
- verdir, *to become green*
- veillent, (subjonctif de
"vouloir"), que papa et
maman le — bien, *that papa
and mamma have no objec-
tion*
- le vicaire général, *a functionary
under a bishop*
- vider, *to empty*
- vilain, *horrid*
- villégiature (être en), *to be in
the country*
- le vin, *wine* ; être dans les —s,
to be in the wine business
- le violon, *the violin* ; mettre
au —, *to put offenders in
the lock-up*
- vive (qui) ? *who goes there ?*
- vivre d'amour et d'eau fraîche,
to live on water and love
- voilà bien (nous) ! *here is a
pretty kettle of fish !*
- la voiture, *the carriage, the vehicle*
- la voiture découverte, *the open
carriage*
- voiture (en) ! *take your seats*
- volante (la femme), *the flying
woman*
- voler, *to rob* ; ce n'est pas
volé, *well deserved*
- le voleur, la voleuse, *robber*
volontiers, *willingly*
- le voltige, *vaulting* (on the slack
rope)
- vouloir, *to wish* ; — dire, *to
mean*
- la voûte, *the vaulted passage*.
(Paris houses have vaulted
passages for carriages to
drive in and out so that
people get in or out of the
carriage under shelter. The
carriage turns in a court-
yard connected with the
vaulted passage.)
- la voyante, *seer*
- vrai, *true* ; pour de —, *in
earnest*

W

- le wagon (en), *in a railway
carriage*
- le whist, *whist* (English word
incorporated in the French
language)

Z

- le zouave, *zouave*, a soldier of
French infantry belonging
to the African army. (The
corps was founded in Algiers
in 1831 and consisted at first
partly of Africans ; now it
is formed exclusively of
Frenchmen, who however
wear a peculiar costume and
a turban.)

[illegible]

~~APR 6 1928~~

28 1928

ALMA COLLEGE LIBRARY
PC2121.F869 1921

Scenes of familiar life arranged progres



3 3190 00080 8618

WITHDRAWN
from the
Alma College Library

PC

2121

F869

1921

35281



Y0-DWB-572

